

34^{es} Rencontres

Gindou Cinéma

(lot)

18-25
AOÛT
2018

gindoucinema.org





LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

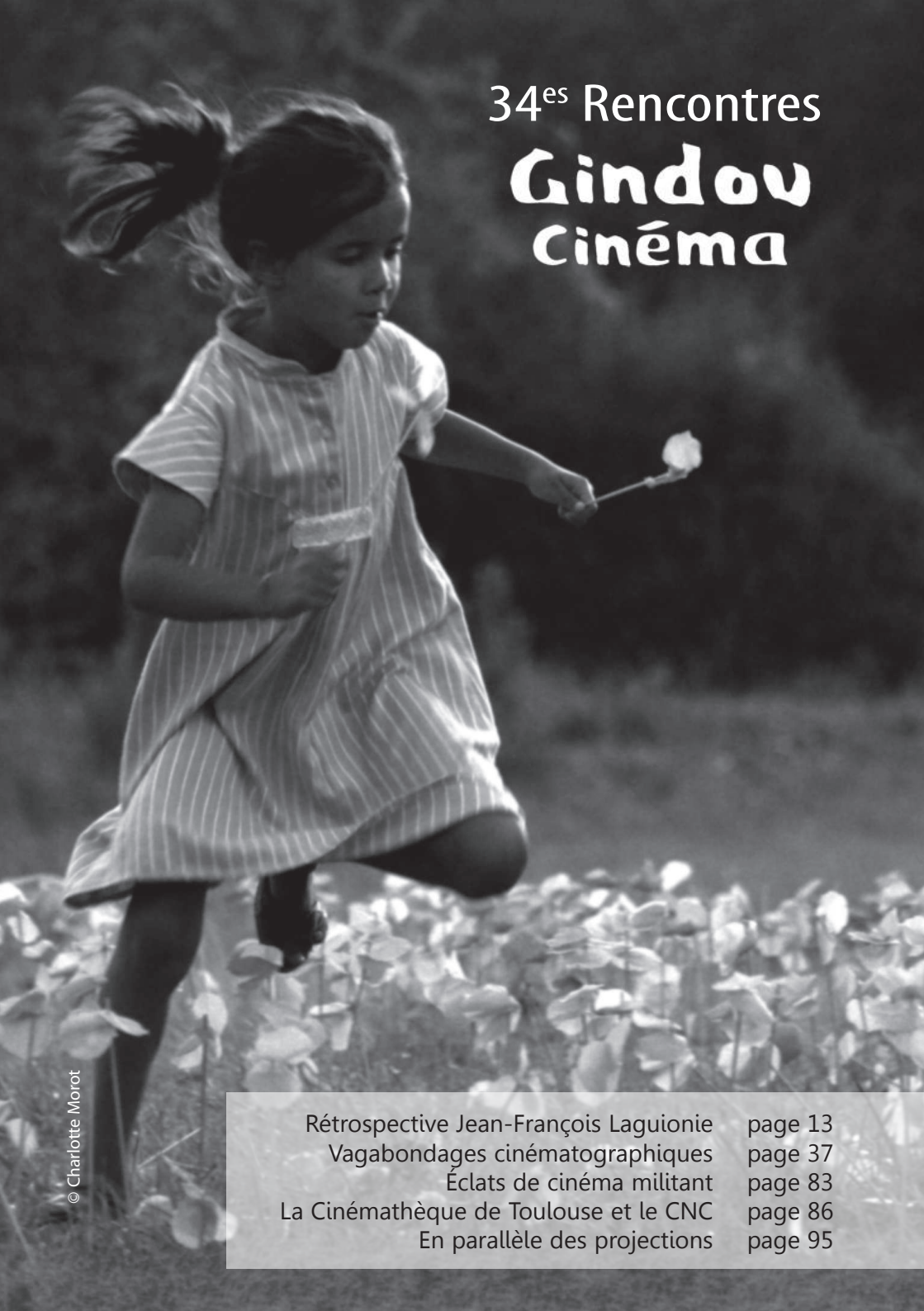
SACEM.FR



la culture avec
la copie privée

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem 



34^{es} Rencontres Gindou Cinéma

© Charlotte Morot

Rétrospective Jean-François Laguionie	page 13
Vagabondages cinématographiques	page 37
Éclats de cinéma militant	page 83
La Cinémathèque de Toulouse et le CNC	page 86
En parallèle des projections	page 95



Équipe des Rencontres :

Président :

Jean-Pierre Neyrac

Vice-présidents :

Rachel French
Christophe Gauthier

Présidents d'honneur :

Guy Cavagnac
Guy Fillion

Président fondateur :

Pierre Mage

Secrétaire :

Annie Lavaur

Secrétaire adjointe :

Anne Joubert

Trésorier :

Eric Darques

Trésorière adjointe :

Bernadette Beauchamp Sider

Conseil d'administration :

Michèle Landes
Jacques Monferran
Gilles Pézerat
Philippe Quaillet
Petra Rummel

Délégués généraux de Gindou Cinéma :

Sébastien Lasserre
Marie Virgo

Programmation :

Sébastien Lasserre
Marie Virgo

Programmation et animations jeune public :

Anthony Galonnier
Sandrine Routtier

Régie générale :

Mathieu Scott

Responsable des bénévoles :

Lucien Marcant

Régie technique :

Pierre Masselot
assisté de
Djilali Barka
Laurent Moulinot

Accueil, secrétariat :

Sabine Baldy

Comptabilité :

Janet Partridge

Conception des documents et du site internet :

Elisabeth Virgo
Mathis Sanchez

Attachée de presse :

Elisabeth Virgo

Photographes :

Nelly Blaya
Lise Clavier

Imprimerie :

Antoli imprimeur

Projections Gindou :

Ciné Passion en Périgord

Projections Cinéma Itinérant :

Ciné Lot

Programmation des apéros concerts :

Laurent Moulinot

Ingénieur du son :

Jean-Pierre Fernandes

Réalisateur captation vidéo :

Daniel Bach

assisté de

Quentin Ramond

Zéphyr Haution

Restauration :

Fanette Fischer

assistée de

Fanette Cabrol,

Antoine Fischer,

Maya Sueur

Electricien :

Gilles Bouquet

Plombier :

Martin Fradin

Entretien :

Bodoarisoa Delord

Les bénévoles :

Kevin Ako

Sofia Argourd

Rémi Ayral

Loubna Baba Ahmed

Cécile Bazillou

Anayté Belaube

Mohammed Bendjuhene

Marine Benjelloun

Ulysse Blanlot

Céleste Mimi Betuvova

Jean-Jacques Boyer

Pascal Butterbach

Antoine Chicaud

Joffrey Clavel

Anny Delagnes

Faustine Delmont

Alexia Dompnier

Auréa Douis

Damien Ducellier

Elsa Duval

Diana Dunkova

Rosa Dunkova

Loubna El Bouaydy

Mireille Figeac

Faysal Gazi

Samuel Geiger

Françoise Grouhel

Justine Hamelin

Philippe Hedoux

Bernard Hubert

Mailys Itier

Léa Laffranque

Maxime Lafont-Trévisan

Louis Langlais

Lola Latcher

Marie Laverdure

Maud Le Rouzès

Areski Lebourg

Léna Luis

Elisa Marcant

Odette Margot

Alianor Mabrouki

Pierre Meybeck

Liana Meyzen

Mohamad Shafiq Nabi Zadz

Argai Nicol

Esther Pauvert

Théo Perzo

Marie Paule Pichoutou

Nereen Protin

Lucan Rahab

Pauline Raymond

Solenn Reignier

Adèle Robert

Théo Rousseaux

Gabriel Roy

Sélim Ruelle

Margot Steininger

Pierre Tavernier

Lucille Terrières

Amina Tsakaieva

Milana Tsakaiev

Pamela Uku

Xhulio Uku

Monique Veyret

Alice Viry

**Gindou Cinéma**

Le bourg. 46250 Gindou

Tél. +33 (0)5 65 22 89 99

Fax. +33 (0)5 65 22 88 89

accueil@gindoucinema.org

www.gindoucinema.org



L'Arsénic

Lettre de ... **Jérôme Filippini**

Préfet du Lot

Loin des idées reçues sur les territoires ruraux éloignés des dynamiques culturelles, Gindou est un magnifique exemple de développement culturel territorial et d'aménagement du territoire.

Quel chemin parcouru depuis la volonté initiale, il y a plus de 30 ans, d'une équipe de cinéphiles passionnés voulant célébrer le cinéma, lors de la fête annuelle qui lui est consacrée, à la création d'une salle de cinéma et de spectacles en dur de 240 places et celle d'un amphithéâtre de plein air de 700 places.

Quel chemin parcouru pour parvenir à construire une équipe de 7 personnes qui, à l'année, dans un village de 300 habitants, propose de multiples activités autour du cinéma, depuis la création, l'accompagnement des jeunes dans leurs premiers

pas cinématographiques, la sensibilisation des publics, l'éducation à l'image en passant par la diffusion grâce aux rencontres du mois d'août.

Cette manifestation, qui résiste contre vents et marées aux sirènes de la diffusion culturelle de masse et à l'uniformisation mondiale du cinéma, propose toujours une programmation éclectique, de qualité, originale, alliant le patrimoine cinématographique à la création cinématographique la plus contemporaine.

L'État est encore une fois aux cotés des collectivités pour soutenir cette manifestation et remercier l'équipe organisatrice, salariés et administrateurs, ainsi que les nombreux bénévoles qui participent à la réussite de cet événement.

Longue vie aux Rencontres cinéma de Gindou.

Lettre de ... **Carole Delga**

Ancienne ministre

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Pas moins de 20 000 entrées l'an passé ! Les Rencontres Cinéma de Gindou ont remporté haut la main leur pari. Un pari fou pour certains, lancé il y a plus de trente ans par une petite bande d'amoureux du 7^e art qui, comme l'a si bien formulé Mark Twain, ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. 34 ans plus tard donc, l'affiche donne le ton et se passe de commentaires : au total une centaine de films projetés, dont plus de la moitié présentée par un membre de l'équipe du film, une rétrospective dédiée à l'oeuvre de Jean-François Laguionie, l'un des grands cinéastes de films d'animation d'aujourd'hui, une carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse et au CNC...

La Région est naturellement heureuse de soutenir ces Rencontres. Nous avons fait du soutien à l'organisation d'événements culturels l'une des priorités de notre action, avec toujours en ligne de mire la volonté farouche de défendre une présence des arts et de la culture au plus près des territoires et des populations, tout

particulièrement en milieu rural. Les Rencontres Cinéma de Gindou en sont l'illustration parfaite. Concrètement, notre engagement se traduit par un budget culture en hausse en 2018 pour la 3^e année consécutive. Sur le terrain, car c'est bien ce qui compte, ce sont entre autres 41 manifestations audiovisuelles telles que ce festival qui sont soutenues.

Je tiens à féliciter ici l'ensemble des bénévoles de l'association Gindou Cinéma qui réalisent chaque année un travail exceptionnel. Je suis certaine que cette nouvelle édition saura encore éveiller la curiosité des cinéphiles les plus avertis comme des amateurs d'un jour. Et j'espère que la nouvelle salle de cinéma, financée pour moitié par la Région, donnera aux festivaliers une raison de plus d'apprécier ce rendez-vous dédié au grand écran.

Je vous souhaite à toutes et à tous de partager, durant ce festival, de beaux moments de découvertes et de convivialité.

Lettre de ... **Serge Rigal**
Président du Département du Lot

Rendez-vous incontournable de la saison culturelle lotoise, les Rencontres de Gindou ont su allier le caractère de la Bouriane à la passion du cinéma. Ouvert sur le monde, sur les cultures, sur l'Histoire, ce festival atypique a su conquérir de nombreux fidèles, lotois ou venus d'ailleurs, marqués par la convivialité du festival et par un décor unique.

Les Rencontres de Gindou sont l'exemple concret de ce qu'apporte la Culture au niveau local, tant dans une optique d'accès à la culture pour tous, que sous l'angle de la vitalité et de l'attractivité du territoire. En proposant un programme éclectique et de grande qualité, l'équipe du festival de Gindou participe chaque année au rayonnement de l'identité lotoise, en ajoutant la passion du 7^e art à la renommée de notre territoire.

Pour le Département, qui soutient depuis ses débuts les Rencontres, le festival est donc le reflet d'une spécificité lotoise : une culture accessible, vivante, festive et ancrée dans son environnement rural. C'est pour moi, comme pour l'ensemble des conseillers départementaux, à la fois une fierté et un engagement que de se placer en partenaire privilégié de cet événement résolument lotois.

Je tiens à remercier tous les bénévoles pour le travail que représente l'organisation du festival ainsi que pour leur convivialité, et j'invite les Lotois à venir nombreux profiter de cette édition 2018 qui sera, j'en suis sûr, riche d'échanges et de surprises.

Lettre de ... **André Barges**

Président de la Communauté de Communes Cazals - Salviac

Pourquoi ?

Bon, on en a assez parlé depuis deux ans, maintenant c'est fait, ça fonctionne. Tel le liquide qui pénètre un corps, il s'imprègne, il agit, il bouscule, l'ARSENIC fait son effet. À Gindou, l'Arsenic n'empoisonne pas, il interroge : pourquoi ce nom ? Pourquoi cette salle à Gindou ? Pourquoi une saison culturelle et pourquoi ne pas mettre l'argent ailleurs ? Ce pourquoi semble accusateur, ce n'est pas le pourquoi d'un enfant qui veut apprendre. C'est curieux comme ces questions sont posées par des personnes qui ne sont jamais venues s'asseoir dans cette salle. Préfèrent-elles rester devant une télévision qui assène une actualité indécente ? Ou qui impose des programmes aseptisés et filtrés pour satisfaire le plus grand nombre ? Sont-elles gênées si le spectacle ne leur plait pas ? Veulent-elles partir avant la fin ou bien user du pouvoir de la télécommande pour zapper

devant tout ce qui dérange ? J'avoue que j'aurais zappé mille fois cette année : Trump, Kim Jung Un, Erdogan, Brexit, Benalla et j'en passe... Tiens ! Au fait, pourquoi ces noms-là nous polluent-ils la vie ? Pourquoi sont-ils si souvent mis en scène ?

De ces spectacles-là je n'en veux plus, je les fuis, je veux pouvoir ignorer ces acteurs pour qu'ils comprennent, si nous étions nombreux à le faire, combien ils sont insignifiants. Qu'ils retournent dans la vraie vie, avec humilité s'ils en ont encore les moyens !

La vraie vie, celle que chacun subit ou tente de choisir, que l'on veut meilleure pour soi et tous les autres. Celle qui nous empoisonne, ou celle qui nous interroge comme dans les films de Gindou Cinéma ? Celle de *Louise en hiver*, qui seule et abandonnée, dessine dans le sable un seul mot, comme un appel au secours : pourquoi ?

Lettre de ... **Mireille Figeac**

Maire de Gindou

Vous qui lisez ce programme, habitué, fidèle ou bien profane à Gindou, vous voici en place pour vivre la 34^e édition d'un festival sous les étoiles.

Si c'est votre initiation à Gindou, vous vous posez 1000 questions, c'est sûr, on m'interroge souvent à ce sujet.

Mais que s'est-il passé dans ce petit village du Lot pour qu'un tel évènement existe ? Pourquoi ? Comment ?

Et bien ce sont des passionnés, des bénévoles, amoureux de leur territoire, comme la France en compte tant, qui, il y a 34 ans, ont eu l'idée, l'envie et l'enthousiasme d'inventer ces « Rencontres Cinéma ».

Ce furent d'abord 23 ans de projections dans la cour de l'école, puis une migration vers le cinéma de verdure construit en 2007, et maintenant, 11 éditions plus tard une page se tourne : celle du chapiteau éphémère, installé dans le pré. Il cède sa place à l'Arsenic, superbe salle de spectacle, qui va allier confort d'accueil et qualité de projection.

Elle symbolise l'heureux développement de Gindou Cinéma et plus largement l'accès à la culture, toute l'année, pour tous.

Les élus l'ont bien compris, qui, avec patience, pédagogie, obstination, originalité, ont œuvré pour doter ce territoire d'outils magnifiques.

Oui, les territoires ruraux vivent, vibrent, ouvrent les bras et les yeux au monde !

Et depuis 1985 ce rendez-vous incontournable, rassurant car renouvelé fin août depuis tant d'années, nous ouvre un champ de rêves, d'évasion, de rencontres, de découvertes, de convivialité et de fraternité. Cette semaine magique va vous procurer des émotions insoupçonnées.

« Regarder des films pour mieux voir le monde qui nous entoure », c'est aussi ça Gindou.

Et la place du village sera pendant 8 jours un formidable lieu de vie, d'échange et de partage. Nous sommes heureux et fiers de vous accueillir à Gindou.

Bienvenue à tous et profitez en bien !

Lettre de ... **Jean Pierre Neyrac**

Président de Gindou Cinéma

Il y a trente-quatre ans, un petit groupe de cinéphiles, sous la conduite de Pierre Mage, imaginait une projection cinématographique en plein air dans la cour de l'école de Gindou. Quelques chaises de la salle de classe, un drap tendu sur le mur d'en face... rudimentaire mais convivial et amical. Il va de soi qu'il y eut des détracteurs qualifiant l'idée d'extravagante, mais il y en eut aussi pour apprécier et demander à ce que l'expérience soit renouvelée l'année suivante, qu'elle dure et perdure : les Rencontres de Gindou étaient nées !

La manifestation prenant de l'ampleur, la cour de l'école devenant trop petite, mon prédécesseur Guy Cavagnac et le délégué Philippe Étienne militaient pour la construction d'un plus grand espace. Ils trouvèrent une oreille très attentive en la personne du Président Jean Milhau, grâce à qui le Cinéma de verdure ainsi que des locaux adaptés pour Gindou Cinéma, ont vu le jour. Nouvelle folie pour certains, mais incontestable succès au vu de la fréquentation des Rencontres.

Tout récemment et sous l'impulsion de Mireille Figeac et d'André Bargues naissait l'idée de la construction d'une salle de spectacle à Gindou. Une fois encore, les critiques n'ont pas manqué ! Et bien heureusement, cette salle existe désormais, autorisant tous types de spectacles dans les meilleures conditions de confort et de qualité acoustique.

Ces réalisations ont contribué au développement de Gindou Cinéma et nous remercions les élus locaux et régionaux pour leur écoute et leur soutien attentif et bienveillant. Une preuve, s'il en était besoin de l'attention et de l'intérêt que portent les élus d'Occitanie à la culture. Nous les en remercions très chaleureusement, sans oublier le Président Martin Malvy, qui nous rend visite durant les Rencontres.

Tout pourrait être sans intérêt si nous n'avions pas un public, pour beaucoup de fidèles, mais aussi chaque année plus nombreux et nouveau. Merci à vous pour votre contribution au succès de nos Rencontres.

Bienvenue à Jean-François Laguionie, notre invité d'honneur 2018 ! De ses débuts avec Paul Grimault à aujourd'hui, sa filmographie compte parmi les plus marquantes de l'histoire du cinéma d'animation. Il est si difficile de s'imposer dans ce domaine comme cinéaste à part entière que l'on peine à imaginer le travail et la volonté que représente cette œuvre au long cours et aux ramifications multiples (dessin, peinture, théâtre, littérature et musique). Nous prendrons bien sûr le temps de la rencontre, avec une rétrospective mais également les productions de collaborateurs proches : sa scénariste Anik Le Ray, Jean-Pierre Le Moulant, le producteur (JPL Films) de *Louise en hiver* et du prochain film *Slocum*, sans oublier les compagnons de route de La Fabrique, le studio d'animation créé dans les Cévennes pour la fabrication de *Gwen*, le premier long métrage. Puis il y a nos vagabondages. Tentons de définir. Pendant 12 mois, nous sommes allés librement à la recherche de films sans limites de formats, de traitements, de provenances. C'est le cinéma d'auteur dans son inventivité et son actualité que nous tentons de rapporter. Mais gare au risque de se perdre entre les quelques centaines de films que nous recevons et ceux que nous allons voir dans d'autres festivals. Alors comment s'orienter ? Il y a les cinéastes dont nous suivons le travail, c'est dans la mission d'accompagnement d'un festival comme le nôtre d'être attentifs à leurs nouvelles créations. On pense à Lætitia Carton, Éléonor Gilbert, Olivier Meys, Philippe Ramos, Nicolas Réglat, Jean-Gabriel Tregcoat et Penda Houzangbe ou même aux jeunes auteurs passés par les résidences d'écriture de La Ruche. Il y a d'anciens invités d'honneur qui nous envoient leurs films, Nicolas Philibert et Claire Simon pour cette année. Mais à l'heure des choix, nous ne pouvons pas montrer tout ce qui nous intéresse. Nous nous efforçons alors de réfléchir à un équilibre général. En essayant de faire un tour du monde. De varier les thématiques, tout en sachant bien que les

films se répondront, ce qui est une très bonne chose, exemples pour cette nouvelle édition sur les questions de filiation et de transmission. Et dans notre programmation, rappel s'il en est, les sujets sociaux et politiques occupent une place importante. Reste à savoir ce qui réellement nous fait choisir un film. C'est avant tout une émotion qui nous bouscule intimement. C'est ce qui se joue pour les personnages devant la caméra, dans leur construction, dans leur relation à l'autre et au monde. C'est la sincérité, le sentiment très fort de nécessité qui se dégage d'un film.

Le troisième temps des Rencontres, c'est la partie patrimoine, orchestrée d'un côté par nos amis de la Cinémathèque de Toulouse et des Archives française du film (CNC). Nous leur avons donné cette année carte blanche sur le thème « Après la guerre ». Inutile de préciser qu'après la guerre c'est malheureusement rarement la paix... L'autre volet patrimoine est ce que nous appelons Éclats de cinéma militant. Avec un programme de films uruguayens et un autre de l'IDHEC, l'idée est de proposer pour le cinquantenaire de l'événement un regard un peu décalé sur mai 68.

Enfin, permettons-nous de citer deux courts métrages pour lesquels nous avons un attachement très particulier : *Ces petits riens* de Carole Garrait et *Partir* de Mathieu Robin et David Martin. Gindou Cinéma a produit le premier tourné au printemps dans un EHPAD à Cahors et a coproduit le second qui raconte le voyage d'exil d'un jeune Africain jusqu'en France. Deux films qui sont issus de notre concours de scénario Le goût des autres pour les 12-18 ans (occasion de rappeler ici l'enjeu d'éducation et de citoyenneté que représente l'éducation aux images, voire les ateliers et films jeunes publics du festival). Deux films qui interrogent notre conscience du collectif et la manière dont on fait (ou pas) société ensemble.

Sébastien Lasserre et Marie Virgo, co-programmateurs

A black and white portrait of Jean-François Laguionie. He is an older man with grey hair, a beard, and glasses, wearing a checkered shirt over a white t-shirt. He is holding a pen in his right hand and looking towards the camera with a slight smile. The background is a textured, light-colored wall.

Rétrospective
Jean-François
Laguionie

Rétrospective Jean-François Laguionie



Imaginez qu'une terrible tempête éclate dans le ciel étoilé de Gindou, que les vallons verdoyants du Lot se transforment en vagues incontrôlables, que le cri des mouettes se mêle au chant estival des grillons... C'est l'expérience que nous vous proposons de vivre cette année en découvrant le cinéma de Jean-François Laguionie. Des films d'animation qui, depuis le début des années 1960, nous emmènent vers des territoires fantastiques nés de l'imagination fertile d'un cinéaste en quête de grands espaces.

Étudiant à l'École Germain-Pilon des Arts appliqués puis formé au décor à l'École de la rue Blanche, Jean-François Laguionie se passionne très tôt pour le théâtre, la comédie et le mime. Ses premiers spectacles d'ombres chinoises et de marionnettes l'amènent à rencontrer Paul Grimault en 1962. À une époque où aucune école de cinéma d'animation n'existe en France, le réalisateur du *Roi et l'oiseau* (1980) met à la disposition du jeune dessinateur un banc-titre afin qu'il donne corps et vie à ses personnages de papier découpé. En 1964 naît *La Demoiselle et le violoncelliste* qui obtient, à la surprise de son créateur, le Grand Prix du festival d'Annecy. « Les Films Paul Grimault » produiront ainsi les trois premiers courts métrages de Jean-François Laguionie jusqu'à ce que celui-ci quitte Paris

pour le sud de la France en 1971. Dès lors, accompagné par des animateurs, scénaristes et musiciens, il expérimente la peinture animée et remporte en 1978 la Palme d'or du court métrage au festival de Cannes pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame* - reconnaissance qui marque un tournant dans sa carrière. En 1979, il fonde La Fabrique, premier studio dédié au cinéma d'animation au cœur des montagnes cévenoles. Il y réalise son premier long métrage *Gwen et le livre de sable* (1984) avant de faire une pause de dix ans pour produire les films de ses compagnons de route.

Si, au gré de ses rencontres, Jean-François Laguionie fait le choix d'un travail coopératif, voire communautaire, ce sont les expériences solitaires de son enfance passée sur les bords de la Marne et sur les hauteurs des falaises du pays de Caux qui inspirent ses films. L'eau et l'horizon. Les rêves de grands voyages. Dans le bel ouvrage qui lui est consacré aux Éditions de l'Œil, le cinéaste décrit une enfance heureuse, baignée de lectures de romans d'aventures et de récits de marins. Il évoque son père, passionné de navigation, qui entreprit un jour de construire un bateau dans le jardin familial. Le chantier dura des années et le bateau inachevé ne prit jamais l'eau. On devine alors que ce voyage immobile vint nourrir les rêves du petit garçon qui s'invente mille histoires, caché au creux de la coque de bois. Imaginaire puissant qui donnera forme plus tard à de nombreux films et textes dont les personnages, qu'ils partent ou qu'ils restent, se construisent des espaces intérieurs qui les rendent plus libres. C'est d'ailleurs cet épisode autobiographique qui pose les jalons de *Slocum*, le prochain film de Jean-François Laguionie.

Rétrospective Jean-François Laguionie

Les personnages de ses quatorze films (neuf courts et cinq longs métrages) sont bien souvent des individus en marge de la société. D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Dans quel but ?... Contemplatifs, de passage, fugueurs ou exclus, ils évoluent tels les Vladimir et Estragon de Beckett, contraints de faire face à des situations incongrues, dans des lieux indéfinis. Dans *Une bombe par hasard* (1969), un vagabond pénètre dans une ville abandonnée dont les décors s'inspirent étrangement des toiles de Dali et De Chirico. Après avoir repeint le palais de justice en rose et descendu les œuvres du musée dans la rue, le personnage pénètre dans la banque d'où s'envolent alors les billets. Les habitants qui l'observaient depuis la montagne accourent pour le chasser violemment. Dans le sillage des anti-héros du cinéma burlesque, le vagabond incarne ici la figure de l'étranger qui dérègle l'ordre social et celle du pauvre qui, par son dénuement, renvoie au collectif l'échec de son modèle de consommation. La solitude apparaît alors comme une condition à la liberté.

Cette idée porte également le personnage de la jeune fille inconnue du *Livre de sable*. Parvenue dans un campement de nomades au cœur du désert, courageuse et curieuse, Gwen affronte le terrible Makou et change ainsi le destin de cette communauté. Dans *Le Tableau* (d'après le scénario original d'Anik Le Ray, 2011), Jean-François Laguionie met en scène une société dont chaque caste est déterminée par son degré de finition. Les Toupins, auxquels le Peintre a mis la dernière touche, s'estiment supérieurs aux Pafinis et aux Reufs. Les êtres inachevés partent donc à la recherche de leur créateur qui, in fine, confie à la petite Lola : « Je leur ai donné l'essentiel, un simple dessin c'est souvent plus

beau qu'une peinture bien léchée ». Incarnant la figure du peintre, le cinéaste réaffirme ici le fil conducteur de son œuvre : le goût de l'ébauche et de l'errance. L'idée que le cinéma – renforcé par les possibilités infinies de l'animation – doit servir à ouvrir plutôt qu'à définir. Et que le spectateur fasse le reste !

Qu'ils soient rêveurs ou aventuriers, ces personnages s'inscrivent dans des paysages oniriques extraordinaires qui font du cinéma de Jean-François Laguionie une expérience sensorielle singulière. Si l'étrange naît de la disproportion des échelles de plan, d'un usage non-naturaliste des couleurs, du détournement des objets ou encore des êtres fantastiques (l'homme-sirène dans *Potr' et la fille des eaux*, 1974), la poésie s'exprime par la présence continue des éléments naturels. Déserts de sable et de glace (*L'Arche de Noé*, 1966), vertigineuse canopée (*Le Château des singes*, 1999), forêts profondes... La nature est l'espace du voyage et nombreuses sont les catastrophes naturelles que les petits personnages devront affronter. Mais elle est aussi le lieu de l'amour car, protectrice et féconde, elle abrite les amoureux qui doivent se cacher pour s'aimer.

Au travail plastique qui fait la part belle à la matière, aux formes et aux couleurs luxuriantes, répond une conception intégrale d'un espace sonore tout aussi foisonnant. Pour que ces éléments s'accordent le plus justement possible, Jean-François Laguionie travaille avec ses compositeurs - Pierre Alrand, Christophe Héral et Pascal Le Pennec - dès l'étape de « l'animatique sauvage », les sons et la musique déployant l'immense éventail émotionnel des personnages.

Rétrospective Jean-François Laguionie

Et puis il y a la mer. Sous toutes ses formes, par tous les temps. La mer qui fascine ce cinéaste rêveur depuis son enfance au bord de l'eau où il apprend à dessiner des bateaux. Lors de la conception de *L'Île de Black Mór* (2004), il fait appel au navigateur Yvon Le Corre qui reprend les dessins de Bruno Le Floch. Et sur la Fortune alors rigoureusement profilée, le Kid, alter-ego adolescent, peut affronter vents et marées et résoudre l'énigme de son identité. Ce film marin redonne à son créateur le goût de la mer qui s'installe aux abords des criques bretonnes en 2005. Et plus tard, quand vient *Louise en hiver* (2016) et que la fougue de la jeunesse laisse place à la lenteur des mouvements d'une vieille dame oubliée de tous, c'est sur une plage que Louise vient tracer les dernières lignes de sa vie. Ce dernier film pose avec acuité la question du temps et de la mémoire. Les couleurs pastel donnent au décor un aspect évanescent ; le trait du dessin se fait moins net tandis que la chronologie des événements échappe peu à peu au personnage. Jean-François Laguionie fabrique ce temps suspendu où tout semble possible mais à l'intérieur duquel le réel n'est jamais certain. L'errance de Louise à travers la ville balnéaire fantôme et la plage infinie ramène aux mille motifs échappés des premières œuvres : horloges sans aiguille, visages fardés pour effacer les signes du temps, rameurs sans destination, solitude de Noé dans son arche gelée...

Film après film, Jean-François Laguionie compose une allégorie du cinéma. Abolissant l'espace et le temps, il embarque le spectateur, le temps d'une projection, dans les flots impétueux du rêve.

Louise Legal



Filmographie Jean-François Laguionie

- 1964 : *La Demoiselle et le violoncelliste*
- 1966 : *L'Arche de Noë*
- 1969 : *Une bombe par hasard*
- 1971 : *Plage privée*
- 1972 : *Hélène ou le malentendu*
- 1974 : *Potr' et la fille des eaux*
- 1975 : *L'Acteur*
- 1976 : *Le Masque du Diable*
- 1978 : *La Traversée de l'Atlantique à la rame*
- 1984 : *Gwen et le livre des sables*
- 1999 : *Le Château des singes*
- 2004 : *L'Île de Black Mór*
- 2011 : *Le Tableau*
- 2016 : *Louise en hiver*

Rétrospective Jean-François Laguionie - Courts métrages

Plein air - Arsénic

L'Acteur

Jean-François Laguionie

France. 1975. Animation, peinture animée.

5 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Dessin : Jean-François Laguionie

Musique : Pierre Alrand

Production : Synchronie Productions, Les Studios du Languedoc

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Dans sa loge, un jeune comédien se maquille en vieillard. Mais sous son masque de jeune homme, quel est son vrai visage ?...

L'Arche de Noé

Jean-François Laguionie

France. 1966. Animation, papier découpé.

11 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Image : Jean-François Laguionie

Musique : Pierre Alrand

Production : Les Films Paul Grimault

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Une expédition scientifique part à la recherche des vestiges de l'Arche de Noé. Le soir venu, la radio de l'équipe diffuse les informations météorologiques, annonçant de fortes pluies, lesquelles arrivent aux oreilles d'un ermite vivant dans l'Arche. Croyant à un message divin, il répare l'Arche...

La Demoiselle et le violoncelliste

Jean-François Laguionie

France. 1964. Animation, papier découpé. 9 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Image : Jean-François Laguionie

Musique : Édouard Lalo

Production : Synchronie Productions, Les Films Paul Grimault

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

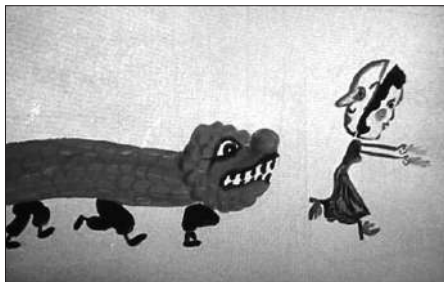
Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Au bord de la mer, un musicien déchaîne sans le vouloir une tempête qui emporte une jeune pêcheuse de crevettes...

Le Masque du diable

Kali Carlini et Jean-François Laguionie

France. 1976. Animation, peinture animée. 12 mn



Scénario : Kali Carlini, Jean-François Laguionie

Décor et personnages : Kali Carlini

Animation : Jean-François Laguionie

Musique : Stefano Liberati

Production : Médiane Films

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Dans un petit village de montagne, on prépare Carnaval dans le bruit et les rires. Chacun termine son costume à la hâte et se réjouit à l'avance de cacher sa véritable identité... C'est le soir. La place du village est illuminée et plonge tout le reste du décor dans l'obscurité.

Plage privée

Jean-François Laguionie

France. 1971. Fiction. 14 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Image : René Gosset

Montage : Hélène Arnal

Production : Les Films armorial

Interprétation : François Guillier, Marta Alexandrova, Nicole Chollet, Pascal Sanvic, Jean Vimenet

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Un homme se rend aux bains douches à Paris et se retrouve sur une plage en plein soleil.

Potr' et la fille des eaux

Jean-François Laguionie

France. 1974. Animation, papier découpé. 12 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Décor et animation : Kali Carlini, Jean-François Laguionie

Musique : Vieri Tosati

Production : Les Studios du Languedoc

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Un pêcheur d'épaves et une sirène, par amour et par maladresse, vont tenter d'effacer leurs différences...

Rétrospective Jean-François Laguionie - Courts métrages

Arsénic

La Traversée de l'Atlantique à la rame

Jean-François Laguionie

France. 1978. Animation, papier découpé. 21 mn



Scénario : Jean-François Laguionie, Jean Paul Gaspari

Décors, animation : Jean-François Laguionie

Musique : Pierre Arland

Montage : Claude Reznik

Production : Mediane Films

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Au début, il ne s'agissait que de traverser l'océan, un exploit comme un autre. Mais il y a des voyages qui durent plus que l'on ne l'a prévu...

Une bombe par hasard

Jean-François Laguionie

France. 1969. Animation. 8 mn



Scénario : Jean-François Laguionie

Animation : Jean-François Laguionie

Musique : Pierre Arland

Production : Films Paul Grimault

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

La ville a été abandonnée par ses habitants qui redoutent l'explosion d'une machine infernale... Un vagabond survient qui n'est pas au courant de cet événement...

Rétrospective Jean-François Laguionie - Longs métrages

Arsénic

Le Château des singes

Jean-François Laguionie

France. 1999. Animation. 1h15



Le peuple des Singes, les Woonkos, habitent la canopée et leur seule peur est de tomber dans « le monde d'en bas » qu'ils croient peuplé de monstres maléfiques. Le jeune Kom, le héros de cette histoire, refuse de croire ces balivernes et, par provocation et imprudence, se voit projeté dans ce fameux monde, celui des Laankos et dans l'univers du Château des singes. Miraculeusement sauvé par le roi, il va découvrir avec l'aide de la petite servante Gina et du vieux sage Flavius, la civilisation et les coutumes des habitants du Château.

Scénario : Jean-François Laguionie, Norman Hudis

Directeur artistique : Zoltán Szilágyi Varga

Story-board : Jean-François Laguionie

Montage : Ludovic Cassou, Yves Françon, Soizic Veillan

Musique : Alexandre Desplat

Production : Les Films du triangle

Voix : Tara Römer, Pierre Arditi, Nadia Farès, Michael Lonsdale, Jean Piat, Ivanah Coppola, Patrick Préjean

Contacts : Mediatoon Distribution

www.mediatoon-distribution.com

Tél. +33 (0)1 53 26 31 19

« Le projet est né du développement de La Fabrique, qui était devenue, sur le plan européen, importante. On avait opéré un regroupement de studios et l'idée de faire un film dans le cadre de ce regroupement était tout à fait naturelle. J'avais un producteur français et un co-producteur anglais. Nous avons essayé de trouver un intermédiaire entre le fameux film d'auteur réalisé uniquement avec des soucis artistiques et le film populaire. J'ai mis de côté mon introversion et, pour la première fois, j'ai travaillé en pensant aux enfants. Tout le travail en amont est une création collective, avec des artistes venus des quatre coins d'Europe. Puis l'animation a été partagée entre les pays co-producteurs : Angleterre, Allemagne, Hongrie. En tout, quatre ans de travail pour environ 300 personnes. Bien sûr, il a fallu faire quelques concessions. On m'a fait comprendre que je devais ajouter des personnages comme « le méchant », ou « la princesse ». Ça peut sembler conventionnel, mais ça enrichit aussi l'histoire et on peut faire passer quelques idées en douceur. Avec ces deux communautés de singes, séparées par une forêt imaginaire, qui s'imaginent différentes alors qu'elles sont identiques, je voulais montrer que c'est la méconnaissance qui amène la haine. » Jean-François Laguionie

Rétrospective Jean-François Laguionie - Longs métrages

Arsénic

Gwen et le livre de sable

Jean-François Laguionie

France. 1984. Animation. 1h07



Scénario : Jean-Paul Gaspari, Jean-François Laguionie

Décor : Bernard Palacios

Montage : Hélène Arnal, assistée de Danièle Pornier

Musique : Pierre Alrand

Production : Films de la Demoiselle, Films A2, La Fabrique

Voix : Michel Robin, Lorella Di Cicco, Armand Babel, Raymond Jourdan, Saïd Amadis, Bertrand Bautheac, Jacques Bourrier

Contact : Gebeka Films

www.gebekafilms.com

Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

Gwen, 13 ans, a été adoptée par une tribu de nomades et vit avec eux dans un monde entièrement recouvert par les dunes.

Sous le sable vit le Makou, une étrange chose qui les terrifie en permanence et enfante depuis des siècles des objets gigantesques pour les rejeter au loin.

Pour Roseline, âgée de 173 ans, comme pour tous les nomades du désert, ces lavabos, téléphones ou cafetières, n'ont aucun sens.

Pour échapper au Makou, tous trouvent refuge au fond d'un puits dès la tombée du jour. Seule Gwen ose braver le danger et passe une nuit dans les dunes, en compagnie du fils de la vieille Roseline.

Le jeune garçon disparaît et Roseline, bien décidée à le retrouver, entraîne Gwen dans un voyage épique...

« Gwen symbolise la liberté, elle symbolise la vie et le refus des faux problèmes. Tout le reste est faux problème : les deux Jumeaux qui perpétuent cette sacralisation des objets, par exemple. Lorsque l'un d'eux pense qu'il faut s'en tenir au texte sacré et que l'autre, au contraire, dit que le message des dieux se situe dans l'inconscient, dans les rêves, c'est un faux problème. Gwen ne s'en pose pas, elle. Mais les images du film provoquent d'autres questions : n'est-ce pas tout le problème de la poésie ? N'a-t-elle pas beaucoup de mal à être acceptée en tant que telle au cinéma, particulièrement dans le dessin animé ? Un film au chaos encore plus grand - je pense à Godard, à Fellini, à Bergman -, un film en prises de vues réelles, ne serait-il pas accepté beaucoup plus simplement ? La condition primordiale est donc d'être sincère avec cette vibration. »

Jean-François Laguionie

Rétrospective Jean-François Laguionie - Longs métrages

Arsénic

L'Île de Black Mór

Jean-François Laguionie

France. 2004. Animation. 1h25



En 1803, sur les côtes des Cornouailles, Kid, un gamin de quinze ans, réussit à s'échapper de l'orphelinat où il vit comme un bagnard. Il ne connaît pas son vrai nom et a pour seule richesse la carte d'une île au trésor tombée du livre de Black Mór, un célèbre pirate auquel il aimerait tant ressembler.

En compagnie de deux pilliers d'épaves, Mac Gregor et La Ficelle, Le Kid s'empare du bateau des garde-côtes et part à la recherche de son île au trésor, à l'autre bout de l'océan Atlantique. Mais rien ne se passe comme dans les livres de pirates... En quête de son identité, Le Kid est plus fragile qu'on ne le croit, et bien des aventures l'attendent avant d'arriver à l'île de Black Mór...

Scénario : Jean-François Laguionie, Anik Le Ray

Story-board : Bruno Le Floc'h

Montage : Pascal Pachard

Musique : Christophe Héral

Production : Dargaud-Marina, Gaspard de Chavagnac

Voix : Taric Mehani, Agathe Schumacher, Jean-Paul Roussillon, Jean-François Derec, Yanecko Romba, Michel Robin, Frédéric Cerdal

Contact : Gebeka Films

www.gebekafilms.com

Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

« C'est à partir de ce film que j'ai vraiment mis au point ma technique d'animatique sauvage : je dessine sur des feuilles format A3, je fais des petits dessins, en essayant de dessiner - ce n'est pas si facile que ça - le plus vite possible. Surtout, ne pas s'attarder sur un dessin. J'aimerais dessiner à la vitesse à laquelle je vois un film sur un écran imaginaire. Donc je dessine, je dessine, je dessine... Après, je vais soit conserver la chronologie des dessins que j'ai faits, soit la modifier, mais en tout cas faire un cadrage avec l'appareil photo sur chacun des dessins. À ce moment-là je suis maître du monde. Je peux faire un cadre très serré ou au contraire agrandir et, sur Photoshop, mettre de la mer autour, si je veux un plan large, etc. Et ça me donne une liberté extraordinaire. Naturellement, le principe est de travailler immédiatement sur plusieurs niveaux de lecture : c'est-à-dire le dessin, les voix, s'il y en a, la musique et même le vent, la mer, etc. C'est une maquette. J'ai l'impression, et ça se confirme à chaque film, que je peux maîtriser une histoire en avançant les différents niveaux presque en même temps, à petits pas. » Jean-François Laguionie

Rétrospective Jean-François Laguionie - Longs métrages

Plein air

Louise en hiver

Jean-François Laguionie

France, Canada. 2016. Animation. 1h15



Scénario : Jean-François Laguionie

Création graphique et décors : Jean-François Laguionie

Animation : Johanna Bessière, Luc Chamberland

Montage : Kara Blake

Musique : Pierre Kellner, Pascal Le Pennec

Production : JPL Films, Unité centrale

Voix : Dominique Frot, Diane Dassigny, Anthony Hickling, Jean-François Laguionie

Contact : Gebeka Films

www.gebekafilms.com

Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

À la fin de l'été, Louise voit le dernier train de la saison qui dessert la petite station balnéaire de Biligen partir sans elle. La ville est désertée. Le temps rapidement se dégrade, les grandes marées d'équinoxe surviennent, condamnant maintenant électricité et moyens de communication. Fragile et coquette, bien moins armée que Robinson, Louise ne devrait pas survivre à l'hiver. Mais elle n'a pas peur et considère son abandon comme un pari. Elle va apprivoiser les éléments naturels et la solitude. Ses souvenirs profitent de l'occasion pour s'inviter dans l'aventure.

« *Louise en hiver* est sans doute le film le plus intime que j'ai réalisé. Le plus précis aussi, malgré l'absurdité de la situation dans laquelle Louise se trouve, car ses aventures à huit ans, en haut des falaises, ou dans ce bois mystérieux de l'après-guerre, je les ai vécues... Ce n'était pas difficile pour moi de les dessiner. Comme les villas de bord de mer en Normandie où j'ai passé toutes mes vacances. Elles n'ont pas changé. Elles représentent encore un type de vacances légères, protégées des misères du reste du monde, situées dans un temps indéfini où nos habitudes bourgeoises seraient encore intactes face aux angoisses existentielles de ce temps comme la vieillesse ou la montée du niveau de la mer... » Jean-François Laguionie

Rétrospective Jean-François Laguionie - Longs métrages

Plein air

Le Tableau

Jean-François Laguionie

France. 2011. Animation. 1h16



Un château, des jardins fleuris, une forêt menaçante, voilà ce qu'un Peintre, pour des raisons mystérieuses, a laissé inachevé. Dans ce tableau vivent trois sortes de personnages : les Toupins qui sont entièrement peints, les Pafinis auxquels il manque quelques couleurs et les Reufs qui ne sont que des esquisses.

S'estimant supérieurs, les Toupins prennent le pouvoir, chassent les Pafinis du château et asservissent les Reufs. Persuadés que seul le Peintre peut ramener l'harmonie en finissant le tableau, Ramo, Lola et Plume décident de partir à sa recherche.

Au fil de l'aventure, les questions vont se succéder : qu'est devenu le Peintre ? Pourquoi les a-t-il abandonnés ? Pourquoi a-t-il commencé à détruire certaines de ses toiles ? Connaitront-ils un jour le secret du Peintre ?

Scénario : Anik Le Ray

Création graphique : Jean Palenstijn, Jean-François Laguionie, Rémi Chayé, Julien Bisaro

Animation : Lionel Chauvin

Montage : Emmanuel de Miranda

Musique : Pascal Le Pennec

Production : Blue Spirit animation, Be-Films

Voix : Jessica Monceau, Adrien Larmande, Thierry Jahn, Julien Bouanich, Céline Ronte, Thomas Sagols, Magali Rosenzweig, Chloé Berthier

Contact : Gebeka Films

www.gebekafilms.com

Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

« Il fallait opposer le monde des tableaux au monde de l'atelier. On devait passer d'un monde à un autre. Je devais donc obligatoirement procéder à un mélange des genres. Je ne l'avais jamais fait jusque-là. J'ai d'abord envisagé que l'atelier du peintre soit comme un studio de cinéma et qu'on tourne dans ce studio à échelle humaine. On aurait intégré ensuite, par truquage, l'animation. On a fait quelques études à ce propos. Mais ça devenait un projet faramineux, qui, de plus, ne me laissait aucune liberté de jouer sur la transformation des différents éléments les uns par rapport aux autres. J'ai donc abandonné cette idée, d'autant que l'équipe spécialisée m'a proposé un atelier du peintre en 3D, qui pouvait donner cette liberté... La première fois que j'ai vu ça, j'étais sidéré. Mais aussitôt, une autre question a surgi : est-ce que la 3D peut faire de la peinture ? Mes collaborateurs se sont vraiment cassé la tête et ont réussi à imiter le coup de pinceau sur le personnage, à séparer le trait du contour du personnage, ou lui changer la couleur. Tout ça s'est rapproché peu à peu de l'idée de la peinture. Il me restait à essayer de retrouver une mise en scène assez plane à l'intérieur des tableaux et d'opposer celle-ci à une mise en scène en profondeur de l'atelier. » Jean-François Laguionie

Kéritý, la maison des contes

Dominique Monféry

France, Italie. 2009. Animation. 1h20



Scénario : Anik Le Ray, Alexandre Révérend

Création graphique : Rébecca Dautremier

Montage : Cédric Chauveau

Musique : Christophe Héral

Production : Gaumont-Alphanim, La Fabrique, Lanterna Magica

Voix : Jeanne Moreau, Julie Gayet, Liliane Rovère, Pierre Richard, Denis Podalydès sociétaire de la comédie française, Lorient Deutsch, Gonzales

Contact : Haut et Court

www.hautetcourt.com

Tél. +33 (0)1 55 31 27 27

Natanaël a bientôt 7 ans mais il ne sait toujours pas lire... Lorsque sa tante Éléonore lui lègue sa bibliothèque contenant des centaines de livres, Natanaël est très déçu ! Pourtant, chacun de ces contes va livrer un merveilleux secret : à la nuit tombée les petits héros, la délicieuse Alice, la méchante Fée Carabosse, le terrible Capitaine Crochet sortent des livres... Ils doivent prévenir Natanaël qu'ils courent un grand danger et risquent de disparaître à jamais. Pour sauver ses minuscules amis et leurs histoires, Natanaël, rétréci par la Fée Carabosse, se lance dans l'aventure ! Il affrontera vaillamment le très fourbe Pictou, le crabe géant et l'Ogre affamé... Arrivera-t-il à temps à lire la formule magique qui les sauvera tous ?

« C'est un petit garçon de trois ou quatre ans qui m'a inspiré cette histoire. Il s'appelle Natanaël. Un jour, il m'a confié : "Tu sais, ben moi, je ne sais pas lire !" Tout le monde autour de lui savait lire, sauf lui. Il croyait vraiment qu'il lui manquait quelque chose, comme si la lecture était innée ! À partir de cette anecdote, j'ai imaginé reprendre tous les personnages de contes qui me tenaient à cœur et les faire exister ensemble autour de Natanaël pour construire une sorte de voyage initiatique. La lecture est une invitation au rêve et crée par ailleurs un rapport d'une grande intimité. Quand quelqu'un lit pour un autre, un parent pour un enfant par exemple, une sorte de rêve commun se construit au fil des mots. Dans ce récit, bien plus qu'une bibliothèque contenant des milliers de livres, Natanaël reçoit en héritage le don de la lecture. » Anik Le Ray



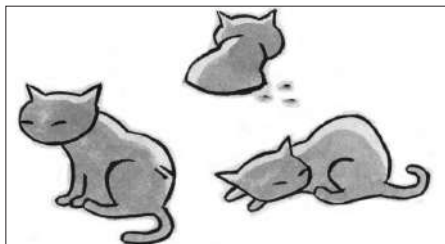
Dominique Monféry a travaillé en tant que réalisateur, storyboardeur et superviseur d'animation pour les Studios Disney, où il a réalisé notamment le court métrage *Destino*, nommé aux Oscars en 2005. Il a ensuite co-fondé et dirigé la société d'animation Welldone films où il a réalisé les longs métrages *Franklin* et *le trésor du lac* ainsi que *Kéritý*. Dominique Monféry est également le dessinateur de *Tin Lizzie* (2 tomes parus aux éditions Paquet).

Programme La Fabrique

Trois petits chats

Guy Delisle

France. 1993. Animation, Crayon de couleur
sur papier. 2 mn



Son : Gérard Labady
Production : La Fabrique
Voix : Simon Courtier

*Trois petits chats, chapeau de paille,
paillasson ... les mots se succèdent et les
dessins suivent joyeusement...*

Nuits blanches

Nicole Dufour

France. 1979. Animation, papier découpé. 7 mn



Musique : Jojo Socquet Lestien
Production : Les films de la Demoiselle

*Une jeune femme, un corbeau ...
Que se cache-t-il derrière un visage que
l'on croit connaître ?*

Princesse Yennega

Claude Le Gallou

France. 1986. Animation, papier découpé.
13 mn



Musique : Groupe de danse du Hado
Production : La Fabrique, ACS, Claude Le Gallou
Voix : Sotigui Kouyaté

*Dans le royaume du Moogho, un roi tout
puissant a conquis toutes les tribus de la
région, sauf celle des Nions-Nionsés...*

Haut pays des neiges

Bernard Palacios

France. 1990. Animation, cellulose sans trait. 10 mn



Montage : Christine Pansu
Musique : Joël Nauroy
Production : La Fabrique, La Sept

*Dans l'Himalaya un géomètre vit seul
dans sa cabane. Une étrange créature
s'installe. Une expédition chinoise arrive
au Tibet pour capturer le Yéti.*

Programme La Fabrique

Rhume d'enfer

Gilles Burgard

France. 1988. Animation, mise en couleur
informatique. 1 mn



Production : La Fabrique

*Dans le métro parisien ... une situation
caustique ... parmi tant d'autres ...*

Madame pipi

Gilles Burgard

France. 1989. Animation, mise en couleur
informatique. 1 mn



Production : La Fabrique

Une envie pressante ? Dommage !

La Belle au bois d'or

Bernard Palacios

France. 2001. Animation, celluloso. 13 mn



Scénario : Bernard Palacios, Nicole Dufour

Son : Christophe Héral

Musique : Joël Nauroy, Fanfare de Cran-Gevrier

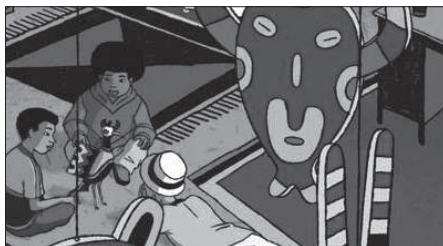
Production : La Fabrique

*Une princesse dort depuis longtemps dans
un château à l'abandon. Elle est réveillée
par mégarde...*

L'Oiseau d'O

Henri Heidsieck

France. 2004. Animation. 26 mn



Scénario : Anik Le Ray

Montage : Alice Boitard

Musique : Christophe Héral

Production : La Fabrique

*Fred, jeune garçon d'origine africaine, fan
de nouvelles technologies, vit à Paris. Son
grand-père vient en France et lui apporte
en cadeau un oiseau de bois sculpté.*

Carte blanche à Jean-François Laguionie - Courts métrages
Arsénic. Programme N°1. Jeune public à partir de 4 ans

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Le Cyclope de la mer Philippe Jullien

France. 1998. Animation, marionnettes. 13 mn



Scénario : Philippe Jullien, Jean-Pierre Lemouland

Image : Pierre Bouchon

Son : Thierry Gault

Animation : Souad Wedell, Fabienne Collet

Montage : Anne Rennesson

Musique : Yann Tiersen

Production : JPL Films

Afin de rompre sa solitude, le Cyclope de la mer, gardien de phare de haute mer, s'invente une colonie de marionnettes en bois flotté auxquelles il donne mouvement et voix, jusqu'au jour où il recueille un poisson rouge sur la plateforme de son phare



Filmographie : Sans autre t'es rien (CM, 1999), Tadeus (CM co-réalisé avec Jean-Pierre Lemouland, 2000), Ruzz & Ben (CM, 2005)

Monstre sacré Jean-Claude Rozec

France. 2009. Animation 2D. 10 mn



Scénario, story-board : Jean-Claude Rozec

Décor : Aurélie Charles, Fabienne Collet, Amandine Gallerand, David Roussel

Animation : Jean-Claude Rozec

Personnages : Julien Leconte, Jean-Claude Rozec

Musique : Arnaud Borgelet

Production : JPL Films

Voix : Benjamin Botella, Maëlle Bossard, Solène Quintin

Né accidentellement parmi les canards, un dragon, aussi gigantesque qu'inoffensif, devient subitement une star médiatique. Considéré à tort par les hommes comme une créature féroce et sanguinaire, il se retrouve bientôt perdu dans la jungle urbaine...



Filmographie : Dame Saccharine et Chevaliers (CM co-réalisés avec Julien Leconte, 2003), The perfect weapon (CM, 2005)

Carte blanche à Jean-François Laguionie - Courts métrages
Arsenic. Programme N°1. Jeune public à partir de 4 ans

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Les Escargots de Joseph Sophie Roze

France. 2009. Animation, marionnettes. 12 mn



Scénario : Sophie Roze
Image : Sara Sponga
Son : Loïc Bürkhardt, Julien Baissat, Loïc Moniotte
Animation : Pierre-Luc Granjon, Gilles Coirier, Elmer Kaan, Cédric Mercier
Montage : Colombe Nicolas
Musique : Nicolas Bernard
Production : JPL Films

Joseph est un petit garçon introverti et timide qui collectionne les escargots. Un jour, il se fait avaler par son nombril et découvre un monde inquiétant, celui des nombrilistes : ceux-ci, à force de ne communiquer qu'avec leur nombril, s'enroulent sur eux-mêmes et se transforment en escargots...



Filmographie : Pourvu qu'ils me laissent le temps (CM, 2004), Sur le fil (CM, 2005), Les Petits gars (CM, 2005), L'Oiseau Cachalot (CM, 2010, diffusé à Gindou), Neige (CM, 2014)

La P'tite ourse Fabienne Collet

France. 2007. Animation 2D. 8 mn



Scénario : Laure Morali, Jean-Pierre Lemouland
Image : Pierre Bouchon
Animation : Jean-Claude Rozec
Montage : Rodolphe Dubreuil
Musique : Thierry "Titi" Robin
Production : JPL Films
Voix : Benoît Allemane, Bonnie Lener

Abandonnée sur la banquise, une fillette est recueillie par un ours polaire, qu'elle appelle Grand Père. Comme tous les enfants, elle se demande d'où viennent et où vont les étoiles. C'est le début d'un grand voyage que l'ours fera à travers le cercle de la terre, de la vie et de la mort et des constellations, pour apporter des réponses à sa p'tite ourse.



Filmographie : Bennozh dit (CM co-réalisé avec Sébastien Watel, 1999)

Carte blanche à Jean-François Laguionie - Courts métrages
Arsénic. Programme N°1. Jeune public à partir de 4 ans

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Citrouilles et vieilles dentelles

Juliette Loubières

France. 2010. Animation, marionnettes. 9 mn



Scénario : Juliette Loubières, Isabelle Bottier

Image : Nadine Buss

Animation : Elodie Ponçon, Jean-François Lévesques, Cédric Mercier, David Thomasse

Montage : Grégoire Sivan

Musique : Tiziana De Carolis

Production : JPL Films, Les 3 ours, Office national du film du Canada

Voix : Jacques Ciron, Vincent Deniard, Lucie Dolène, Brigitte Lecordier, Perrette Pradier

Un photographe de pub est contraint de chercher dans une maison de retraite « une bonne tête de papy » pour une affiche. Les vieux pensionnaires, qui croient participer au casting d'un grand rôle pour le cinéma, vont très vite le prendre au dépourvu.



Filmographie : La Leçon de chose (CM, 1998)

La Petite casserole d'Anatole

Eric Montchaud

France. 2014. Animation, marionnettes. 6 mn



Scénario : Eric Montchaud d'après l'œuvre littéraire jeunesse d'Isabelle Carrier

Image : Nadine Buss

Animation : Pierre-Luc Granjon, Marjolaine Parot

Montage : Gwen Mallauran

Musique : Pierre Bastien

Production : JPL Films

Voix : Camille Kerdellant

Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole. Elle lui est tombée dessus un jour... On ne sait pas très bien pourquoi. Depuis, elle se coince partout et l'empêche d'avancer. Un jour Anatole en a assez. Il décide de se cacher. Pour ne plus voir et ne plus être vu. Mais, heureusement, les choses ne sont pas si simples...



Filmographie : Les Animaux (CM, 2001), L'Odeur du chien mouillé (CM, 2003)

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Raymonde ou l'évasion verticale

Sarah Van den Boom

France. 2018. Animation, marionnettes. 16 mn



Scénario : Sarah Van den Boom

Image : Simon Filliot

Décors : Jean-Marc Ogier

Montage : Annie Jean, Sarah Van den Boom

Musique : Pierre Caillet

Production : Papy 3D, JPL Films

Voix : Yolande Moreau, Yan Volsy, Jade Van den Boom, Richard Van den Boom, Valentine Van den Boom

Le potager, les petits pois, les pucerons et les culottes sales, Raymonde en a vraiment assez. Tout compte fait, elle préférerait le sexe, puis l'amour, puis l'immensité du ciel...



Filmographie : Novecento, pianiste (CM, 2005), La Femme squelette (CM, 2009), Dans les eaux profondes (CM, 2014), L'Ogre (CM, 2016)

Une tasse de café turc Nazli Eda Noyan Celayir, Daghan Celayir

France. 2013. Rotoscopie et animation 2D. 8 mn



Scénario et story-board : Nazli Eda Noyan Celayir

Animation : Antoine Maillere

Décors : Raphaëlle Forêt

Montage : Sébastien Hivert

Musique : Ozan Baysal

Production : JPL Films, Yalan Dünya Films

Une vieille femme et sa petite fille regardent des vieilles photos de famille en buvant une tasse de café turc. La grand-mère finit par répondre à l'insistance de sa petite fille et plonge dans ses souvenirs. Le passé resurgit et envahit le présent...

Filmographie sélective **Nazli Eda Noyan Celayir** : Who am I ? (CM, 2001), Girl's story (CM, 2001), Million Times (CM, 2004), Les Enfants d'ailleurs (CM, 2006) The End (CM, 2008), Star Bright Light Show (CM, 2010), That Little Village (CM, 2010), DNA_Dream, Optimism, Ayşe (CM, 2011).



Filmographie sélective

Daghan Celayir :

Désintégration (CM, 2002), Les Gouttes d'eau (CM, 2005), Profond (CM, 2006), L'Homme d'une seule note (CM, 2008), Le Moment de rupture (CM, 2011)

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Ponpon

Fabien Drouet

France. 2018. Animation, pâte à modeler. 5 mn



Story-board : Flavien Thieurmél

Animation : Benjamin Botella et Fabienne Collet

Décors : Jean-Marc Ogier

Montage : Yann Cailletaud

Son : Christian Allio

Musique : STPO (compositeur Pascal Sauvaget)

Production : JPL Films

Un chien de compagnie sort d'une maison comme un fou. Il traverse la route ; un camion arrive. Impuissant, sur le point d'être écrasé, Ponpon voit sa vie défilér.



Filmographie : Dimitri à Ubuyu (CM, 2014)

Mutti

Hugues Brière

France. 2017. Pixilation, prises de vue réelles, animation 2D. 7 mn



Animation : Alexis Poligné, Delphine Priet-Mahéo

Image : Simon Filliot

Montage : Pierre Bouchon

Musique : Fabrice Bayard, Elie Landrouère

Production : JPL Films

Afin de faire le deuil de sa mère, un homme examine l'histoire familiale sur deux générations. À travers ce film, il transmet la synthèse de l'héritage familial à ses enfants.



Filmographie : 1^{er} film

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Tempête dans une chambre à coucher **Laurence Arcadias, Juliette Marchand** France. 2011. Animation, marionnettes. 11 mn



Scénario : Laurence Arcadias, Juliette Marchand
Image : Stephen Barcelo, Cyril Maddalena
Animation : Eric Montchaud, Patricia Sourdes
Montage : Agnes Mouchel
Musique : Evgueni et Sacha Galperine
Production : JPL Films

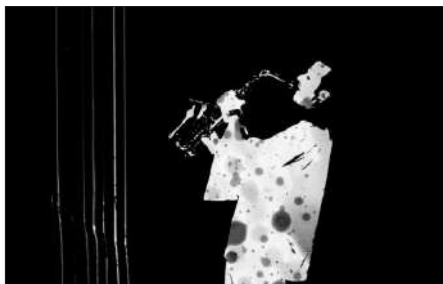
Suzan et Duayne Cleveland ont tout pour être heureux. Tout... sauf une vie sexuelle épanouie. En désespoir de cause, ils décident de partir dans le désert pour un voyage initiatique censé raviver leur flamme. Pendant leur absence, leurs deux employés chargés de s'occuper de la maison font connaissance...

Filmographie sélective **Laurence Arcadias** : La Main brune (CM, 1982), Alex (série TV, 1988), Toilette-zone (CM, 1989), The Donor party (CM, 1993), Jules (CM, 1997), Bavure (CM, 1999), La Théorie de la relativité d'après Bernadette (CM, 2005), Dust Off and Cowboy up ! (CM, 2007)
Filmographie **Juliette Marchand** : 1^{er} film



Némasco **Jean-Louis Bompont**

France. 2010. Peinture et grattage sur pellicule.
6 mn



Scénario : Jean-Louis Bompont
Animation : Julien Regnard, Hannah Letaïf, Pascal Giraud, Jean-Louis Bompont
Musique : George Russell
Production : JPL Films
Acteurs : Léo Noël, Karl Posnic, Julien Regnard, Jean-Louis Bompont

Némasco est un film abstrait et musical, directement peint et dessiné sur pellicule cinématographique, de format 35mm, et assisté numériquement.

Le film est basé sur le concept : l'œil entend, l'oreille voit.

Il s'agit d'une représentation visuelle d'une pièce musicale de George Russell : Concerto for Billy The Kid.

Filmographie sélective : Les Canailles de l'espace (CM, 1982), Histoire d'un clown (CM, 1983), Ring dem bells (CM, 1986), Jazzmosphere (CM co-réalisé avec Michel Gondry, 1988), Pant'o'jazz (CM co-réalisé avec Henri Alekan), Correspondance (CM, 1990), Bleu blanc rouge (CM, 1990), Fats & Moe (CM, 1997)

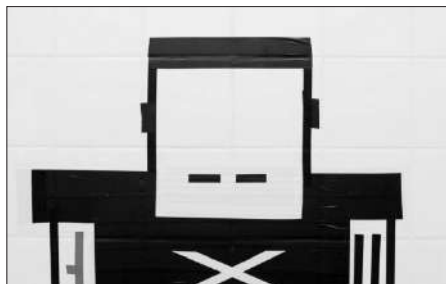


Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

G comme Gros Emmanuel Bellegarde

France. 2018. Animation, pâte à modeler. 5 mn



Scénario : Emmanuel Bellegarde
Image : Fabrice Richard
Animation : Emmanuel Bellegarde
Montage : Emmanuel Bellegarde
Musique : Gangpol & Mit
Production : JPL Films

Tout démarre lorsque le narrateur revoit JC, son père, après quelques années sans avoir eu de ses nouvelles. JC est dans le coma. Les souvenirs du narrateur vont alors s'échapper de sa mémoire et apparaître sous forme de pictogrammes illustrés par une voix off.



Filmographie : Dans les yeux du chien mort (CM, 2000), Le Chant des brumes (CM, 2002), Me Ferraille (CM, 2003), Entre 4 planches (CM, 2005), L'Ondine de l'étang (CM, 2007), Naissance d'un héros (CM, 2008), Une ville (CM, 2009), Une vie (CM, 2009)

Lupus Carlos Gomez Salamanca

France. 2016. Peinture et ciment sur PVC. 8 mn



Image : Simon Filliot, Fabien drouet
Animation : Carlos Gomez Salamanca, Gilles Coirier, Fabienne Collet, Jean-Marc Ogier
Décors : Jean-Marc Ogier
Montage : Juan Pablo Gomez Salamanca
Production : JPL Films

En décembre 2011, un vigile a été tué par une meute de plus de 20 chiens errants qui rôdaient dans un quartier défavorisé de la banlieue de Bogota. Autour de ce fait divers se construit un film d'animation sur les notions de corps et de territoire propres à la ville de Bogota.



Filmographie : Moonbird (CM co-réalisé avec Sandra Rengifo, 2013), Carne (CM, 2013)

Programme JPL Films

Contact : www.jplfilms.com. Tél. +33 (0)2 99 53 16 98

Buddy Joe

Julien David

France. 2016. Animation 2D. 13 mn



Scénario : Julien David
Animation : Johanna Bessière
Son : Lucas Fellou, Rémi Seznac
Montage : Julien David
Musique : Jeffrey Livingston
Production : JPL Films

Un après-midi, Hilton, artiste-décorateur de soixante-dix ans, se confie au micro de son beau-fils, Julien. Atteint depuis l'âge de quarante ans de la maladie de Parkinson, il en connaît par cœur tous les aspects. Entre réalité et fantasme, il évoque cette vie à deux, avec son « pote », son « Buddy Joe ».



Filmographie sélective : Un Noël chez les Lambert (CM, 2002), Un con devant la télé (CM, 2003), Super-chien II (CM, 2004), Lionel est cash (CM, 2006), Migraine (CM, 2007) Marguerite (CM, 2009), Tchernobyl (CM, 2011), Le Python (CM, 2012), Dr Cac – saison 4&5 (TV, 2013), Les Lapins crétins (TV, 2015)



Vagabondages cinématographiques

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs...

43 000 auteurs et
autrices racontent
le monde. La Scam
gère leurs droits.

Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages

Plein air

L'Amour du risque

Emma Benestan

France. 2018. Fiction. 22 mn



Scénario : Emma Benestan

Image : Émilie Noblet

Son : Anne Dupouy

Montage : Emma Benestan, Julie Borvon

Musique : Julie Roué

Production : Instant Ray Films, association 1000 visages

Interprétation : Anaïs Bankeläi, Mathis Sonzogni, Raphaël Quenard, Ahmed Abdel-Laoui, Salif Cissé, Souleymane Rkiba

Contact : 1000 Visages Production

www.1000visages.fr

Tél. +33 (0)9 80 90 95 19

Lila est coach love. Elle anime un séminaire sur l'amour et la séduction pour jeunes hommes en grande souffrance au Bois de Boulogne. Mais un jour, voilà qu'elle voit débarquer son ex.



Filmographie : Toucher l'horizon (CM, 2012), Belle gueule (CM, 2015 diffusé à Gindou), Goût bacon (CM, 2016), Un monde sans bêtes (CM, 2017)

Au revoir Tom Selleck

Ridwane Bellawell

France. 2018. Fiction. 22 mn



Scénario : Ridwane Bellawell

Ridwane a suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2015

Image : Antoine Chevrier

Son : Mariette Mathieu-Goudier

Montage : Hélène Larrieu

Production : Mezzanine Films

Interprétation : Ethann Bergua-Isidore, Anissa Allali, Dali Benssalah, Mohamed Cissé, Aboubacar David Traoré, Bénédicte Lala-Ernoult

Contact : Mezzanine Films

www.mezzaninefilms.com

Tél. +33 (0)1 58 53 57 10

Nadir, orphelin élevé par sa grande sœur Zora, est, du haut de ses 9 ans, « amoureux » de sa voisine Anissa 30 ans. Mais elle est aussi la petite amie du « boss » de la cité, Rafik. Un soir Nadir visionne un film qui va chambouler sa vie.



Filmographie : 1^{er} film

Ces petits riens

Carole Garrapit

France. 2018. Fiction. 20 mn



Scénario : Élèves de la classe de 1^{ère} ASSP du lycée Clément Marot de Cahors, accompagnés par Carole Garrapit. Scénario présélectionné pour le concours Le Goût des Autres 2017

Image : Daniel Bach

Son : Philippe Étienne, Martin Étienne

Montage : Carole Garrapit

Musique : Philippe Étienne

Production : Gindou Cinéma

Interprétation : Manda Touré, Jeanine Thiney, Williams Lefort

Contact : Gindou Cinéma

www.gindoucinema.org

Tél. + 33 (0)5 65 22 89 99

Un premier jour à l'Ehpad, c'est toujours le choc : pour un résident, un membre du personnel ou une équipe de tournage. Virginie, jeune agente de service, doit s'acclimater et faire face au désarroi, à la solitude et au racisme. Sourire à la vie, toujours et jusqu'au bout.



Filmographie : Carnets d'autoroute (Doc, 2001), Solos (série doc, 2002), Au pied du mur (Doc, 2003), Potlatch (CM, 2010, diffusé à Gindou en 2010)

Les Indes galantes

Clément Cogitore

France. 2017. Captation. 5 mn



Image : Sylvain Verdet

Son : Paul Guilloteau, Antoine Bertucci

Montage : Felix Rehm

Musique : Jean-Philippe Rameau

Production : Les Films Pelléas

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Le krump est une danse née dans les ghettos noirs de Los Angeles après les émeutes de 1995. Clément Cogitore, à travers cette performance filmée sur le plateau de l'Opéra Bastille, crée une battle entre la culture urbaine et la musique de Rameau.



Filmographie : Bielutine, dans le jardin du temps (CM, 2011), Le Peseur d'or et sa femme, 1514, Quentin Metsys (CM, 2014), L'Atelier du peintre, 1855, Gustave Courbet (CM, 2014), Ni le ciel, ni la terre (LM, 2015), Sans titre (CM, 2016), L'Intervalle de résonance (CM, 2016), Braguino (Doc, 2017)

Make it soul

Jean-Charles Mbotti Malolo

France. 2018. Animation. 15 mn



Scénario : Amaury Ovisé, Nicolas Pleskof, Jean-Charles Mbotti Malolo

Animation : Susanne Seidel, Eva Lusbaronian, Valentin Stoll

Auteur graphique : Simon Roussin

Son : Aymeric Dupas, Agathe Reiland

Production : Kazak productions, avec le soutien de la Région Occitanie

Voix : Lee Field, Avant Strangel, China Moses, Akil Wingate, Brian Scott Bagley

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Chicago, hiver 1965. Le Regal Theater accueille James Brown et Solomon Burke, deux géants de la Soul Music. En coulisses, la tension monte entre le King of Rock and Soul et le Soul Brother n°1. Mais dans l'Amérique des années 60, les deux hommes savent que leur musique a des pouvoirs insoupçonnés.



Filmographie : Le Sens du toucher (CM, 2014)

Partir

David Martin et Mathieu Robin

France. 2018. Animation. 13 mn



Scénario : Ibrahim Drame, Aboubacar Keita et Bruno Landu, lauréats du Concours Le Goût des Autres 2016

Animation : David Martin, Hugo Patrigeon, Mathieu Courrègelongue, Sabine Choquet

Décor : Jean-Michel Delambre

Sound design et mixage : Florian Delafournière

Musique : Pascal Bideau

Production : Le-loKal, avec le soutien de la Région Occitanie

Montage : Philippe Aussel, Manon Aussel

Voix : Siaka Sanou

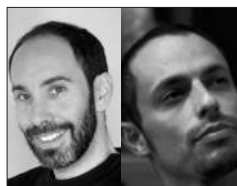
Contact : Le-loKal Production

www.lelokalproduction.com

Tél. +33 (0)6 19 70 38 48

Tchéfi, « le garçon noir », a traversé plusieurs pays africains et fait des milliers de kilomètres pour arriver jusqu'en France, attiré par la photo d'une belle inconnue.

Filmographie **Mathieu Robin** : Le Mur de verre (CM, 1996), Tempêtes en abîme (CM, 2000), Fleur bleue (CM, 2002), Pensée assise (CM, 2002), Ars Longa (CM, 2004), Un candidat idéal (CM, 2016, diffusé à Gindou)
Filmographie **David Martin** : 1^{er} film



La Vie sauvage

Laure Bourdon Zarader

France. 2017. Fiction. 15 mn



Scénario : Laure Bourdon Zarader

Image : Amine Berrada

Son : Romain Mascagni

Montage : Marylou Vergez

Musique : Ethan Selcer

Production : Quartett Production, avec le soutien de la Région Occitanie

Interprétation : Charlotte Campana, Mathieu Barbet

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Arnaud et Nora, trentenaires en vacances, terminent leur week-end en province par une visite d'un parc safari. Tout excités à l'idée de découvrir une faune insolite, ils se comportent comme des enfants et se prennent pour des animaux, oubliant un instant que ces derniers sont en liberté... Entre sexe, folie et barbapapa, le couple ne sortira pas indemne de cette expédition.



Filmographie : Dolça (CM, 2015),
Personne ne s'aimera jamais comme
on s'aime (CM, 2018)

Vihta

François Bierry

France, Belgique. 2018. Fiction. 20 mn



Scénario : François Bierry

Image : Fiona Braillon

Son : Laurence Morel

Montage : Emilie Morier

Musique : Manuel Roland

Production : Offshore, Helicotronc

Interprétation : Wim Willaert, Jean-Benoit Ugeux, Anne-Sophie Leboutte, Jean-Michel Balthazar, Dinara Droukarova

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Serge et ses quatre collègues sont salariés d'une petite entreprise fraîchement rachetée par un grand groupe. Comme cadeau de bienvenue, ils sont conviés par leur nouvel employeur à une journée détente dans un centre thermal. Mais ce jour-là, les thermes sont exclusivement naturistes.



Filmographie : Solo Rex (CM, 2014,
diffusé à Gindou cette même année)

Vagabondages cinématographiques - Courts métrages

Arsenic. Cinécourt 1

Ông N'goai (Grand père)

Maximilian Badier-Rosenthal

France. 2018. Fiction. 15 mn



Scénario : Maximilian Badier-Rosenthal

Image : Marianne Tardiez

Son : Antonin Guerre

Montage : Alexandre Westphal, Emilie Chane Alune

Production : Nouvelle Toile Production

Interprétation : Ely Penh, Marcel Jack

Contact : Nouvelle Toile Production

ntprod.contact@gmail.com

Tél. +33 (0)6 21 76 77 45

Harold, jeune français d'origine vietnamienne, apporte un confortable fauteuil en cuir à son grand-père. Ce nouveau meuble va perturber le vieil homme, habitué à une vie discrète et simple...



Filmographie : 1^{er} film

La Halte

Marie Rosselet-Ruiz

France. 2017. Fiction. 9 mn



Scénario : Marie Rosselet-Ruiz **Image :** Kristy Baboul Gremeaux

Son : Vincent Reignier **Montage :** Noémie Fy **Production :** De l'autre côté du périph' **Interprétation :** Habitants des quartiers de la Rabière à Joué-les-Tours et de Niqueux-Bruère à La Riche.

Contact : DACP. www.dacp.fr. Tél. +33 (0)9 83 52 58 33

Un jeune voyageur fait une halte dans un quartier où il découvre les histoires et la vie de ses habitants.

Le Ciel est clair

Marie Rosselet-Ruiz

France. 2018. 21 mn



Scénario : Marie Rosselet-Ruiz, Naila Guiguet **Image :** Maxence

Lemonnier **Son :** Geoffrey Perrier **Montage :** Noémie Fy, Florent

Denizot **Musique :** Henri-Noël Tabary **Production :** La Fémis

Interprétation : Arnaud Valois, Marie Berto, Issam Rachyq, Théo Christine, Henri-Noël Tabary

Contact : La Fémis. festival@femis.fr. Tél. +33 (0)1 53 41 21 16

Jérémy, parachutiste, rentre de Centrafrique après la mort de Sofiane, son frère d'arme. Il se retrouve alors chez sa mère, qui ne sait pas comment l'aider. Le quotidien reprend doucement son cours, mais Jérémy reste hanté par la mort de son ami.



Marie a suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2014

Filmographie : Je suis Beyonce (CM, 2015), Les Révoltés (CM, 2015)

Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages

Arséni. Cinécourt 1

Inlove

Alexis et Jérémie Lopez

France. 2018. Fiction. 7 mn



Scénario : Alexis et Jérémie Lopez

Alexis et Jérémie ont suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2017

Image : Pierre-Valentin Ferdani

Son : Adrien Marte

Montage : Alexis et Jérémie Lopez

Production : Alexis et Jérémie Lopez

Interprétation : Thomas Rodriguez, Donia Amjadi, Ilham Bakal, Louis Valentin, Olivier di Giovanni

Contact : Alexis et Jérémie Lopez

cinelop@gmail.com

Tél. +33 (0)6 64 27 55 03

Au cours d'une patrouille dans un pays du Moyen-Orient, une escouade d'une armée occidentale fait une halte dans le village d'Iqmarba...



Filmographie : 1^{er} film

Chien bleu

Fanny Liatard, Jérémie Trouilh

France. 2018. Fiction. 17 mn



Scénario : Fanny Liatard, Jérémie Trouilh

Fanny a suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2014

Image : Victor Seguin

Son : Yohann Henry

Montage : Daniel Darmon

Musique : Maxence Dussère

Production : Hirvi Production

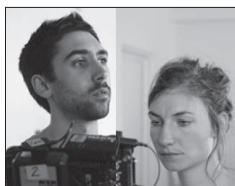
Interprétation : Michel Pichon, Rod Paradot, Mariam Makalou, Ferrodja Rahmouni, Jean-Richard Joseph

Contact : Hirvi production

www.hirviproduction.com

Tél. +33 (0)6 09 85 33 94

Émile a peur du monde. Il ne sort plus de chez lui et peint tout en bleu. Une nuit, son fils Yoan rencontre Soraya, une adolescente fan de danse tamoule. Elle va l'aider à trouver la bonne couleur.



Filmographie :

Gagarine (CM, 2015, diffusé à Gindou),

La République des enchanteurs (CM,

2015, diffusé à Gindou)

Vagabondages cinématographiques - Courts métrages

Arsenic. Cinécourt 1

La Hchouma

Achraf Ajraoui

France. 2018. Fiction. 8 mn



Scénario : Achraf Ajraoui

Achraf a suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2016

Image : Denis Larzillièrè

Son : Renaud Triboulet

Montage : Achraf Ajraoui, Nicolas Houver, Jalil Naciri

Musique : Ibrahim Maalouf

Production : CEFPP

Interprétation : Nabil Cheik-Ali, Anne-Sophie Picard, Marie-Claire Arenes, Arnaud Baur.

Contact : CEFPP

www.cefpf.com

Tél: + 33 (0)1 40 30 22 35

Kamel, la trentaine, est rappeur. En attendant de signer avec un label, il distribue le journal gratuit à la sortie du métro. Un matin, il recroise son ex.



Filmographie : 1^{er} film

Malgré eux

Djigui Diarra

France. 2018. Fiction. 17 mn



Scénario : Djigui Diarra

Djigui a suivi nos résidences d'écriture « La Ruche » en 2014

Image : Juliette Barrat

Son : Grégoire Chauvot, Geoffroy Perrier

Montage : Noémie Fy, Marine Chiu

Musique : Baba Sacko

Production : Renaissance Eye Paris productions

Interprétation : Djigui Diarra, Jackee Toto, Luqman Bengana, Boris Sztuman, Michael Evans, Maeva Théodat

Contact : Renaissance Eye Paris productions

www.renaissanceeye.com

Tél: + 33 (0)6 24 49 78 90

Dans le quartier des Rosières, un policier a tiré au flashball sur une mère de famille. Depuis, Mory, Toussaint, et Ali, le fils de la victime essaient de continuer à vivre.



Filmographie : Utopia (CM, 2014),
Na tout pour elle (CM, 2016, diffusé
à Gindou)

Vagabondages cinématographiques - Courts métrages

Arsénic. Cinécourt 2

Lâchez les chiens

Manue Fleytoux

France, Belgique. 2017. Fiction. 20 mn



Scénario : Manue Fleytoux

Image : Florian Berutti

Son : Luis Trinquès

Montage : Adrien Pagotto

Musique : SEC

Production : Chevaldeuxtrois, Wrong men, avec le soutien de la Région Occitanie

Interprétation : Alice de Lencquesaing, Yoann Zimmer, Simon Boyle

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Anouck est une jeune fille résignée, déchirée entre deux amours, deux violences : celle de son homme, un « molosse » séduisant, et celle de son petit frère, un jeune chien fou. La nuit des dix-huit ans du gamin, le fragile triangle des personnages explose, la révolte d'Anouck est en marche.



Filmographie : 1^{er} film

Les Mangeurs d'ombres

Chloé Belloc

France. 2017. Documentaire expérimental. 18 mn



Scénario : Chloé Belloc

Image : Etienne Millies-Lacroix

Son : Gregoire Terrier

Montage : Chloé Belloc, Etienne Millies-Lacroix, Annick Hurst

Musique : Gregoire Terrier

Production : Diopside

Interprétation : la compagnie Danza Comun

Contact : Diopside

www.diopside.fr

Une compagnie de danse en plein centre de Bogota. Les corps dialoguent avec la ville, les montagnes... et les menaces de(s) mort(s). Comment vit-on avec ces menaces ? Avec les disparus ? Avec ces mémoires inscrites dans nos corps ? Peut-on transformer la violence extérieure par un mouvement intérieur ? C'est ce que tente d'accomplir ces artistes « mangeurs d'ombres ». Une manifestation des vivants qui ne fuient pas devant les spectres.



Filmographie : Immersion en Amazonie (CM, 2017), La Main à l'œuvre (CM, 2017), La Voyageuse et son ombre (CM, 2017), La Langue incertaine (CM, 2018)

Saule Marceau

Juliette Achard

France, Belgique. 2017. Documentaire. 34 mn



Scénario : Juliette Achard

Image : Fiona Braillon

Son : Félix Blume, Céline Carridroit, Marlène Laviale, Mariette Mathieu Goudier

Montage : Juliette Achard, Ian Ménoyot

Production : Les Films de la caravane, Cobra Films, CBA, le Fresnoy, avec le soutien de la Région Occitanie

Avec : Clément Achard, Cédric Besson, Jean-Yves Boudin, Marie-Françoise Govin, Pascal Frayssset

Contact : CBA

www.doc-cba.be

Tél. +32 2 227 22 34

Un cavalier solitaire arrive dans une vallée lointaine, à la recherche d'un terrain où s'installer. Clément est mon frère aîné. Il est devenu fermier dans le Limousin, loin de la cité de banlieue parisienne où nous avons grandi. Entre temps, nous nous sommes éloignés l'un de l'autre. Je lui propose de faire un film ensemble



Filmographie : 1^{er} film

Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages

ArséniC. Cinécourt 3

Des confettis sur le béton

Oriane Bonduel, Marie-Sophie Chambon

France. 2017. Fiction. 30 mn



Scénario : Marie-Sophie Chambon, Oriane Bonduel

Image : Augustin Barbaroux

Son : Gaël Eleon

Montage : Julie Picouveau

Musique : Cyril Taieb

Production : La Luna Productions

Interprétation : Nicolas Wakeford, Lea Rougeron, Pierre Cevaer, Thérèse Heuze, Guillaume Verdier, Séverine Vincent, Oriane Bonduel

Contact : Agence du Court Métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

En dehors de son travail à l'abattoir, Martine a consacré toute sa vie à sa fanfare, où elle est majorette avec sa fille Anaïs. Quand elle constate avec douleur que sa fanfare ne fait plus vraiment rêver Anaïs, Martine décide de tout faire pour maintenir l'étincelle dans ses yeux en tentant de participer à un grand défilé.

Filmographie Marie-Sophie Chambon : Princesse (CM, 2013), L'Obsolescence programmée des machines (2016, diffusé à Gindou en 2017), 100 kilos d'étoiles (LM, 2017).

Filmographie Oriane Bonduel : 1^{er} film



Notre Dame de la ZAD

Xavier Delagnes

France. 2018. Fiction. 49 mn



Scénario : Xavier Delagnes

Image : Charlotte Picard

Son : Benjamin Silvestre

Montage : Sébastien Descoins

Musique : Jean-Charles Bastion

Production : Aurora Films, avec le soutien de la Région Occitanie

Interprétation : Tiphaine Daviot, Antoine Gouy, Philippe Duclos, Béatrice Michel, Xavier Clion, Frédéric Bayer Azem

Contact : Aurora Films

www.aurorafilms.fr

Tél. +33 (0)1 47 70 43 01

Dans une petite église de campagne, Camille, une jeune femme, vient trouver le jeune Père Gabriel, curé de la paroisse : elle aurait vu la Vierge Marie. Mais où ? Pas loin, en plein cœur de la ZAD, lieu d'occupation militante contre la construction d'une autoroute. Le jeune curé décide d'aller voir...

Filmographie : Les Statues (CM, 2013), Un avenir radieux (CM, 2014), Le Désordre du monde (Doc, 2014), Loin de Verdun (Doc, 2015), Gazouillis (CM, 2017)



Vagabondages cinématographiques - Courts métrages
Arsenic. Jeune public à partir de 4 ans. Avant-première. Sortie le 12 septembre 2018

Le Quatuor à cornes

Aglaré la pipelette, Rosine la tête en l'air, Clarisse la peureuse et Marguerite la coquette ne se contentent pas de regarder passer les trains. Ce petit troupeau de vaches vous entraîne dans leurs aventures à travers ces 3 courts meuhtrages pleins de tendresse et d'humour !

D'après les albums d'Yves Cotten parus aux éditions Beluga – Coop Breizh

Production : Vivement Lundi !, La Boite... Productions

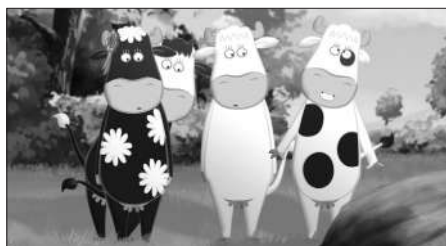
Contact : Cinéma Public Films. www.cinemapublicfilms.fr. Tél. +33 (0)1 41 27 01 44

La Clef des champs

Benjamin Botella, Arnaud Demuynck

France, Belgique. 2017. Animation 2D.

28 mn



Au cours d'un périple fantaisiste jusqu'au bord de la mer, quatre vaches vont découvrir la liberté dans le monde inconnu qui s'étend au-delà de leur pré. Cette odyssée riche en aventures, en rencontres burlesques, disputes, réconciliations et découvertes, confronte chacune à ce qui pouvait lui arriver de pire, et transforme le troupeau initial, trop lié par l'habitude, en une irréductible bande d'amies, solidaires et affranchies.



Dorothy la vagabonde

Emmanuelle Gorgiard

France, Belgique. 2017. Animation,

marionnettes. 9 mn



Rosine, Marguerite, Clarisse et Aglaré paissent tranquillement dans leur champ. Elles n'ont jamais eu l'occasion de partir à l'aventure et ne connaissent pas grand-chose du monde qui les entoure. Un beau matin de printemps, elles découvrent avec surprise une créature poilue dans leur prairie !

Aglaré la pipelette

Pascale Hecquet

France, Belgique. 2018. Digital cut out animation. 7 mn

Aglaré est une pipelette qui aime par-dessus tout faire la conversation à ses petites camarades. L'ennui, c'est qu'elle oublie de leur laisser la parole...

Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 7 novembre 2018

Ága

Milko Lazarov

Bulgarie, Allemagne, France. 2018. Fiction. 1h32



Scénario : Milko Lazaro, Simeon Ventsislavov

Image : Kaloyan Bozhilov

Son : Johannes Doberenz

Montage : Veselka Kiryakova

Musique : Penka Kouneva

Production : Red Carpet

Interprétation : Mikhail Aposimov, Feodosia Ivanova, Galina Tikhonova, Sergey Egorov, Afanasiy Kylaev

Contact : Arizona Distribution

www.arizonafilms.fr

Tél. +33 (0)9 54 52 55 72

La cinquantaine, Nanouk et Sedna vivent harmonieusement le quotidien traditionnel d'un couple de Yakoutes. Jour après jour, le rythme séculaire qui ordonnait jusqu'à présent leur vie et celle de leurs ancêtres vacille. Nanouk et Sedna vont devoir se confronter à un nouveau monde qui leur est inconnu.

« J'ai toujours eu un faible pour les petites communautés, même si nous vivons dans un monde moderne en permanente effervescence. Je suis admiratif devant les personnes qui vivent dans des conditions insupportables pour l'homme moderne de notre XX^e siècle et qui réussissent à préserver leurs relations délicates et à accepter leur existence en toute humilité, avec une compassion pour autrui. » Milko Lazarov



Milko Lazarov est né en Bulgarie en 1967. Il est diplômé de l'Académie du théâtre et des arts de Sofia, où il étudie le cinéma et la réalisation. En charge d'une unité de programmes de la télévision nationale, il y produit quelques documentaires avec la BBC, *The Great Bulgarians* et *The Big Read*. Il réalise son premier long métrage en 2012, *Aliénation*, Prix du meilleur film bulgare au festival de Sofia, avant d'être invité aux Venice Days en août 2013 où il remporte deux prix : Mention Spéciale Europa Cinemas et Meilleur jeune réalisateur. L'Académie bulgare du cinéma décerne à *Aliénation* les prix du Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleur montage. *Ága*, son second film, est présenté en Sélection officielle de la Berlinale et a notamment remporté le Grand prix du jury du festival de Cabourg en 2018.

L'Atelier du calligraphe

Natalia Duque Quintero

Belgique. 2017. Documentaire. 1h07



Mohamed Hammam, calligraphe à la retraite, aime être entouré de gens, discuter, fumer et partager son temps. Il va tous les jours dans son atelier situé dans une petite ruelle au centre du Caire pour préserver « la jeunesse de son âme ». À l'écart des grandes manifestations et débats politiques qui secouent la capitale, sa vie et celle de ses amis se poursuivent dans cet environnement troublé. Le quotidien se réinvente tous les jours dans un pays au tournant de son histoire.

Scénario : Natalia Duque Quintero

Image : Natalia Duque Quintero

Son : Natalia Duque Quintero

Montage : Philippe Boucq

Production : Atelier Graphoui

Contact : Atelier Graphoui

www.graphoui.org

Tél. +32 (0)2 537 23 74

« Je vois depuis ma fenêtre des immeubles inachevés qui s'élèvent. Les débris des travaux s'entassent sur les toits dans l'attente d'un nouvel étage. Les volets sont fermés mais juste en face, un endroit reste toujours portes et fenêtres ouvertes. C'est l'atelier du calligraphe. J'y vais et y reste de longues heures. Je regarde ce qu'il s'y passe, j'écoute les conversations, sans bien comprendre. Je m'y rends pour mieux me sentir au Caire. Cette ville est vaste, je ne la connais que très peu et la langue arabe me semble difficile. Je me rends à l'atelier du calligraphe pour mieux saisir l'ambiance de la ville. Le jour où je décide de sortir la caméra pour la première fois coïncide avec les élections présidentielles après la révolution de 2011. Ce sera Mohamed Morsi, le candidat des Frères musulmans, qui les remportera contre le candidat des Forces armées. Le projet d'un film me fait rester. » Natalia Duque Quintero



Née en 1982 en Colombie, Natalia Duque Quintero a mené des études de réalisation à l'Institut supérieur des arts (INSAS) de Bruxelles. Durant ses études, elle a réalisé trois courts métrages. Après ses études, elle travaille sur un projet artistique interdisciplinaire *Ruined purposes* (2006-2010), et un film faisant partie d'un projet plus large *City own property* au Centre Culturel Jésuite du Caire. *L'Atelier du calligraphe* est son premier long métrage documentaire.

Au pied de la lettre

Marianne Bressy

France. 2018. Documentaire. 1h15



Scénario : Marianne Bressy

Image : Marianne Bressy

Son : Marianne Bressy

Montage : Karen Benainous

Musique : Gérard Louviot interprète Renaud

Production : Les Films de l'Autre Côté

Avec : Gérard et Cathy Louviot et leurs enfants Sean, Brian, James et Stella

Contact : Les Films de l'Autre Côté

www.delautrecote.fr

Tél. +33 (0)2 23 25 96 26

Gérard me raconte une vie d'illettré, son combat pour exister. Aujourd'hui, à 47 ans, il sait enfin lire et écrire. Ces choses simples de la vie quotidienne continuent pourtant d'être angoissantes, paralysantes. Comment alors exercer un métier ? Comment devenir père et transmettre ? Comment réapprendre à s'aimer ? Ce film témoigne de l'aventure d'un homme en quête de son identité. C'est le récit initiatique de son cheminement vers le savoir. Un voyage intérieur pour reconquérir son image, sa place dans la société, et redevenir enfin l'acteur de sa propre vie.

« Gérard a pensé des années durant que, parce qu'il ne savait ni lire, ni écrire, il n'était pas normal, il ne valait rien. C'est en portant ce regard sur lui-même qu'il a grandi et construit sa personnalité. Cette honte est la partie obscure qui l'accompagne désormais. Et malgré l'amélioration de ses capacités, elle l'empêche toujours d'avoir des amis, de se confronter au monde. Gérard a peur de l'inconnu, l'autre pouvant faire resurgir ses incapacités, il s'en protège. À l'opposé, fasciné par ses progrès, Gérard n'en revient pas d'avoir reconquis ce pouvoir sur lui-même. Il peut alors rêver d'être quelqu'un d'autre et reprendre une formation. Le fait de savoir s'exprimer et participer à des conversations le pousse à se sentir fier, accompli. Il intègre ainsi La Chaîne des Savoirs où, avec d'autres illettrés, il témoigne de son expérience en public pour servir d'exemple et aider à sortir du silence. Cette ambivalence, entre force et fragilité, allers et retours de la lumière à l'ombre, lui donne l'épaisseur et la beauté d'un personnage complexe et attachant que j'ai eu envie de saisir par le biais du cinéma. » Marianne Bressy

Avant de réaliser des documentaires, Marianne Bressy a longtemps utilisé la photo puis la vidéo en tandem avec des musiciens : elle était VJ, clipeuse. De ce premier chapitre de sa vie, elle a gardé des envies de poésie et d'images brutes. Le documentaire s'est imposé quand elle a voulu être entendue plus fort que la musique. Avec *Examen d'entrée*, son premier documentaire pour France 3 Ouest en 2007, elle suit le parcours, la première année d'intégration en France, d'une jeune polonaise devenue presque par hasard européenne. Avec *En état de dépendance(s)*, documentaire pour France Ô en 2010, c'est à la thématique de la colonisation qu'elle s'attache. À travers le portrait d'un travailleur social, elle filme le désengagement de l'État en Guyane. Après ces deux films, elle a eu envie de prendre le temps de l'écriture, du tournage et du montage : le temps nécessaire pour réaliser le film qui s'impose. Avec *Au pied de la lettre*, tourné pendant 5 ans, c'est la différence qui exclut qu'elle met encore en lumière.



Benzinho

Gustavo Pizzi

Brésil. 2018. Fiction. 1h38



Scénario : Gustavo Pizzi, Karine Teles

Image : Pedro Faerstein

Son : Roberto Espinoza

Montage : Livia Serpa

Musique : Dany Roland, Pedro Sá, Maximiliano Silveira

Production : Bubbles Project, Baleia Filmes

Interprétation : Karine Teles, Otávio Müller, Adriana Esteves, Konstantinos Sarris, César Troncoso, Artur Teles Pizzi, Francisco Teles Pizzi, Vicente Demori, Luan Teles

Contact : Condor Distribution

www.condor-films.fr

Tél. +33 (0)1 45 23 46 39

Chez les Santi, dans la banlieue de Rio, on ne roule pas sur l'or, on fait avec ce qu'on a, mais toujours avec le sourire. Cet optimisme bienveillant, c'est Irène, la mère de famille, qui l'insuffle au quotidien. Avec une infatigable énergie, elle tâche de tout gérer : une maison qui se dégingue, un mari rêveur, une sœur au bord de la crise de nerfs... Sa famille, c'est sa tribu. Une tribu qui menace pourtant de s'effriter, le jour où Fernando, 17 ans, annonce qu'il part s'installer en Europe...

« J'ai commencé à penser au sujet de ce film quand j'étais encore un enfant. J'ai quitté la maison de mes parents très jeune, j'avais à peine 16 ans, comme Fernando dans le film. Karine (Teles, la comédienne et co-scénariste) avait 17 ans quand elle est partie de chez ses parents. Quand on est jeune, on ne regarde pas le passé, on ne pense qu'au futur et à la vie devant soi. J'ai commencé à penser qu'un jour j'aurai des enfants qui quitteraient la maison eux aussi. J'ai parlé à mes parents et je leur ai dit que j'avais l'intention de faire un film sur ce moment très spécial du départ d'un enfant du domicile parental. Ils se sont alors souvenus du moment où je suis moi-même parti, ils regardaient le plafond sans rien dire. Je leur demandais « comment avez-vous vécu ce moment ? » Ils ne m'ont rien dit d'autre que « c'était dur », mais je pouvais voir qu'une longue histoire renaissait dans leurs têtes. J'étais alors certain que je devais faire ce film. » Gustavo Pizzi



Né en 1977, Gustavo Pizzi est un réalisateur, producteur et scénariste brésilien. Son premier film, *Riscado* (2010), a été projeté pour la première fois au festival South by Southwest et a été présenté dans plus de 40 autres festivals de cinéma dans le monde. En 2010, Gustavo Pizzi a produit le court métrage *Ivan's Distraction*, dévoilé en première mondiale à la Semaine de la Critique à Cannes. Il a ensuite réalisé la série documentaire *Oncotô* (2012) et travaillé sur le scénario de la série télévisée *#callmebruna*, déjà diffusée dans toute l'Amérique latine par Fox Premium lors de sa deuxième saison. Il développe actuellement la mini-série *Gilda*. *Benzinho* était sélectionné au festival de Sundance en 2018.

Bitter flowers

Olivier Meys

Belgique, France, Suisse, Chine. 2017. Fiction. 1h36



Scénario : Olivier Meys, Maarten Loix, Amei

Image : Benoît Dervaux

Son : Marc Thill

Montage : Erwin Ryckaert

Musique : Eric Bribosia et Jens Bouterly

Production : Tarantula, .Mille et Une. Films

Interprétation : Xi Qi, Xi Wang, Meihuizi Zeng, Le Geng, Gaowei Qu, Lizhe Fan

Contact : .Mille et Une. Films

www.mille-et-une-films.fr

Tél. : +33 (0)2 23 44 03 59

Lina, une jeune femme ambitieuse, laisse son mari et son fils en Chine pour partir à Paris afin de leur assurer un avenir meilleur. Mais une fois en Europe, rien ne se passe comme prévu et elle s'enferme dans un monde de mensonges pour ne pas abandonner son rêve.

« Le cheminement de ces femmes est atypique. Leur région, le Dongbei, a longtemps été privilégiée, grâce à une industrie lourde qui attirait plutôt des gens d'autres provinces voulant y travailler. Il a fallu les changements socio-économiques en Chine dans les années 1990 pour que commence un processus d'émigration. Essentiellement, celle de femmes issues du Dongbei que les familles chinoises installées à Paris depuis longtemps appréciaient, parce qu'au Dongbei on parle le meilleur mandarin, et que, dès lors, comme nounous elles pouvaient l'enseigner aux enfants. Ce n'était pas la misère qui les poussait à s'expatrier, c'était l'espoir de gagner plus d'argent pour l'envoyer aux familles restées au pays, et ainsi progresser dans l'échelle sociale. Une opportunité à saisir. Le titre chinois de mon film se traduit par *se jeter à l'eau*. »

Olivier Meys



Diplômé en réalisation Cinéma et Radio à l'institut des Arts de Diffusion (IAD - Belgique, 2000), Olivier Meys est rapidement parti travailler en Chine. Témoin privilégié des changements sociaux importants vécus par ce pays durant ces dernières années, Olivier Meys a réalisé sur place de nombreux documentaires radiophoniques primés dans plusieurs festivals internationaux (Grand Prix radio de la SCAM 2007, Grand Prix Nagra de la création au festival Longueur d'ondes de Brest 2010). Olivier Meys a également réalisé des courts métrages et des films documentaires, dont *Vies nouvelles*, Prix du Premier Film au festival Traces de Vies (2005) et *Dans les décombres / Qian men Qian*, Prix International de la SCAM au Cinéma du réel en 2008, diffusé à Gindou cette même année. *Bitter Flowers* est son premier long métrage de fiction.

Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 29 août 2018

De chaque instant

Nicolas Philibert

France. 2018. Documentaire. 1h45



Scénario : Nicolas Philibert

Image : Nicolas Philibert

Assisté de Rémi Jennequin, Aurélien Py, Camille Clément,
Pierre-Hubert Martin, Cécile Philibert

Son : Yolande Decarsin

Montage : Nicolas Philibert

Assisté de Janusz Baranek

Production : Archipel 35

Contact : Les Films du losange

www.filmsdulosange.fr

Tél. +33 (0)1 44 43 87 10

Chaque année, elles sont des dizaines de milliers à se lancer dans les études qui leur permettront de devenir infirmières. Admises au sein d'un « Institut de Formation en Soins Infirmiers » elles vont partager leur temps entre cours théoriques, exercices pratiques et stages. Un parcours intense et difficile, au cours duquel elles devront acquérir un grand nombre de connaissances, maîtriser de nombreux gestes techniques et se préparer à endosser de lourdes responsabilités. Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt aux fêlures des âmes et des corps. C'est pourquoi il nous parle de nous, de notre humanité.

« L'idée de filmer des cours et des TP, de suivre quelques élèves en stage et de recueillir des récits de stages était présente dès l'origine du projet. Avec les cours, on est encore dans le virtuel, la théorie. On est dans la « fiction » : les patients n'existent que sur le papier. Avec les TP, on s'entraîne sur des mannequins, parfois sur un autre élève, voire sur un comédien, mais on reste à distance. L'arrivée en stage, c'est la rencontre avec le réel : avec de vrais patients, avec la maladie, la souffrance, la fin de vie parfois. Le choc est souvent assez rude, et pour beaucoup d'élèves c'est une mise à l'épreuve. Le seul fait de devoir toucher un corps ne va pas de soi. Il peut mettre mal à l'aise, éveiller de l'angoisse. Mais c'est aussi la rencontre avec la réalité économique, le manque de moyens, les sous-effectifs, le stress, l'accroissement du nombre des tâches, les tensions qui pèsent sur tel ou tel service... Rendement oblige, les beaux principes qu'on leur a inculqués à l'école, fondés sur l'écoute et l'attention aux patients, sont vite mis à mal. D'où l'importance, dans la troisième partie du film, de ces « retours de stages », ces échanges institués avec les formateurs. » Nicolas Philibert

Réalisateur de documentaires internationalement reconnu, Nicolas Philibert réalise son premier long métrage en 1978, *La Voix de son maître*, dans lequel douze grands patrons d'industrie (L'Oréal, IBM, Thomson, Elf...) parlent du pouvoir, de la hiérarchie, du commandement... esquissant peu à peu l'image d'un monde dominé par la finance. De 1985 à 1987, il tourne plusieurs films d'aventures sportives pour la télévision, puis se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires qui seront tous distribués en salles : *La Ville Louvre* (1990), *Le Pays des sourds* (1992), *Un animal, des animaux* (1995), *La Moindre des choses* (1996), *Qui sait ?* (1999), *Etre et avoir* (2002), *Retour en Normandie* (2006) ou *Nénette* (2009), *La Maison de la radio* (2013). Depuis 2002, plus de 130 hommages et rétrospectives de ses films ont été organisés de par le monde, dont à Gindou où Nicolas Philibert était l'invité d'honneur en 2011.



Des figures en avril

Nadir Dendoune

France. 2017. Documentaire. 58 mn



Image : Nadir Dendoune

Son : Nadir Dendoune

Montage : Stéphanie Molez

Production : autoproduction

Avec : Messaouda Dendoune

Contact : Sandrine Floc'h

sandrine.floch73@gmail.com

Tél. +33 (0)6 84 79 94 79

Le film Des figures en avril dessine le portrait drôle et bouleversant de Messaouda Dendoune, filmée par son fils Nadir. Au-delà de la personnalité attachante, malicieuse, déterminée et passionnée de la vieille dame de 82 ans, on découvre son quotidien, dans son deux pièces de l'Île Saint Denis. Elle apprend désormais à vivre seule depuis que son mari Mohand, atteint de la maladie d'Alzheimer, a été placé en maison médicalisée. Messaouda, bercée par ses chanteurs kabyles emblématiques comme Slimane Azem, raconte avec fierté, sa France des quartiers populaires et le devenir de ses enfants.

« Après que mon papa ait été placé dans un Ephad, j'ai senti que ma mère, en plus d'être triste de voir partir celui avec qui elle avait vécu 63 ans, avait aussi besoin de parler. Elle me disait des choses qu'elle n'avait jamais dites auparavant. Des choses très profondes. Sur elle, sur nous, sur l'exil, la vieillesse, la solitude, la maladie. (...) Ce huis-clos crée une intimité. Les séquences sont longues, le rythme est lent, à l'image de sa vie. Dans le film, maman insiste pour que les gens ralentissent. Elle trouve que tout va trop vite et que personne ne prend vraiment le temps de vivre. Un reproche qu'elle me fait souvent. En la filmant chez elle, dans son quotidien, sans créer de « séquences », comme le font souvent les réalisateurs, je voulais que les gens puissent s'attacher à elle. Et de fait, s'identifier aussi à ma mère. Maman est algérienne, « une kabyle des montagnes », comme elle aime se définir elle-même, mais son discours est universel. Elle parle de sa condition de pauvre. C'est une paysanne. Quand tant d'autres sont obsédés par la question identitaire, elle remet les pendules à l'heure en remettant la question sociale au cœur du débat. » Nadir Dendoune

Nadir Dendoune est un journaliste indépendant. Il a notamment travaillé au Parisien et pour France 3. En 1993, il quitte la Seine-Saint-Denis pour s'installer en Australie d'où il en repart en 2001 pour faire un tour du monde à vélo pour la Croix Rouge. En 2003, il se retrouve à Bagdad, en pleine guerre du Golfe, afin de protéger avec d'autres « boucliers humains » une usine de traitement d'eau. En 2008, il se fait passer pour un alpiniste chevronné et intègre un groupe de professionnels. Le 25 mai de la même année, il atteint le sommet de l'Everest. Une expérience qu'il raconte dans *Un toc sur le toit du monde*, paru aux éditions Jean-Claude Lattès en 2010. En janvier 2017, le film *L'Ascension*, tiré de cette expérience, sort sur les écrans. Dans son quatrième livre, *Nos rêves de pauvres*, publié en 2017 chez le même éditeur, il reprend et étoffe ses chroniques sur l'histoire de sa famille.



El motoarreatador

Agustín Toscano

Argentine, Uruguay, France. 2018. Fiction. 1h33



Scénario : Agustín Toscano

Image : Arauco Hernández Holz

Son : Catriel Vildosola

Montage : Pablo Barbieri

Musique : Maxi Prietto

Production : Rizoma and Murillo Cine, Oriental Features, Gloria Films

Interprétation : Liliana Juárez, Sergio Prina, León Zelarrayán, Daniel Elías, Camila Plaate, Mirella Pascual, Pilar Benítez Vibart,

Contact : Les Acacias

www.acaciasfilms.com

Tél. +33 (0)1 56 69 29 30

San Miguel de Tucumán, Argentine. Miguel, un voleur en moto, arrache le sac à main d'une vieille femme et la blesse grièvement. Incapable d'oublier sa victime, le jeune homme cherche alors un moyen de soulager sa culpabilité.

« J'avais l'idée du film en tête depuis de longues années. L'origine remonte à plus de dix ans, le jour où deux motards ont trainé ma mère au sol pour essayer de lui voler son portefeuille. Cette scène réelle m'a amené à une fiction que j'ai adaptée patiemment. J'ai imaginé un voleur bourré de remords, torturé par la culpabilité, poursuivi par son ombre et sa conscience. Et c'est seulement dernièrement que j'ai réalisé la force incontestable de ce sujet. Le « sentiment d'insécurité » est l'une des questions les plus débattues en Argentine, c'est presque une affaire d'état. À Tucumán, la province où je vis, les voleurs en moto sont le centre de toutes les conversations. Ces affaires de vols augmentent et les gens réagissent par des lynchages, décidant de faire justice eux-mêmes. Ces luttes entre personnes issues de la même classe sociale m'ont inspiré pour écrire cette comédie dramatique sur deux personnages qui essaient de trouver un sens à leurs vies. *El motoarreatador* est aussi un clin d'œil à la périphérie de San Miguel de Tucumán, la ville la plus petite et la plus surpeuplée d'Argentine. Un lieu quasi-surréaliste où la police peut décider de se mettre en grève et où le peuple peut piller des supermarchés en repartant avec des tas d'appareils empiétés sur leurs motos. » Agustín Toscano



Agustín Toscano est né en 1981 à San Miguel de Tucumán. Il a fait des études de théâtre et cinéma à l'Université nationale de Tucumán. Il est acteur, scénariste, metteur en scène de théâtre et réalisateur. Son premier long métrage, *Los Dueños*, co-réalisé avec Ezequiel Radusky est présenté à La Semaine de la Critique, à Cannes en 2013. Ce film, qui n'est jamais sorti en France, était une fable ironique portée par un humour cruel, contant les relations entre maîtres et serviteurs. *El motoarreatador*, son second long métrage, était présenté à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2018.

L'Empire de la perfection

Julien Faraut

France. 2018. Documentaire. 1h30



Scénario : Julien Faraut

Son : Léon Rousseau

Montage : Andrei Bogdanov

Musique : Zone libre, K-row

Production : UFO Production

Avec : John McEnroe

Narrateur : Mathieu Amalric

Contact : UFO distribution

www.ufo-distribution.com

Tél. +33 (0)1 55 28 88 95

*Le cinéma ment, pas le sport...
Au début des années 80, le tennisman
John McEnroe est copié dans toutes les
écoles, étudié sous toutes les coutures,
filmé sous tous les angles. Roland
Garros 84 : il a tutoyé la perfection, et
pourtant...*

« Dans la dernière demi-heure du film, on voit la finale Lendl - McEnroe de 1984. À ce moment *L'Empire de la perfection* cesse d'être un film sur le cinéma pour devenir un film de cinéma. Très vite, je me suis demandé comment raconter ce match. Je me suis dit que si je voulais emmener des gens voir du tennis dans une salle de cinéma, j'étais obligé de me démarquer du tennis tel qu'il est montré à la télévision. De toute manière, le résultat final du match était connu et je n'avais pas toutes les images nécessaires pour raconter son déroulement en entier. La seule solution était d'assumer de jouer pleinement avec les ellipses, ce qui dans le fond est une des techniques principales du cinéma. J'avais deux références en tête : les opéras dans lesquels on connaît souvent au départ l'issue tragique de l'histoire, et Hitchcock chez qui le suspense ne vient jamais de savoir qui a tué. Dans un match, la télévision se focalise toujours sur le résultat, le score est presque constamment à l'image. J'ai voulu au contraire me débarrasser du score, ce qui fait qu'on s'intéresse plus à la dramaturgie, chaque point devient une petite histoire. On est dans du récit. » Julien Faraut



Après une Maîtrise d'Histoire contemporaine à Paris X Nanterre, spécialité Cinéma histoire, Julien Faraut travaille au sein de l'Institut National du Sport (INSEP), où il a en charge les archives 16 mm, ce qui lui permet de créer des ponts entre le cinéma, le sport et plus largement l'art. Fasciné par les performances des athlètes de haut niveau, Julien Faraut explore dans son travail artistique le caractère exceptionnel de ces êtres humains, à travers le cinéma. Entre 2003 et 2009, il réalise *Mémoire d'entraîneur*, une série de 10 portraits d'entraîneurs pour le web, puis *Paris jeux t'aime* en 2004 sur les Jeux Olympiques de 1924 à Paris, pour la candidature Paris 2018 ; et en 2006 un court métrage sur Yves Klein, judoka : *La Créativité du vide*. En 2013 sort sur les écrans *Regard neuf sur Olympia 52*, un film sur le premier long métrage de Chris Marker, tourné aux JO de 1952 à Helsinki.

En política

Jean-Gabriel Tregcoat, Penda Houzangbe

France. 2018. Documentaire. 1h47



Image : Jean-Gabriel Tregcoat

Son : Penda Houzangbe

Montage : Ael Dallier, Penda Houzangbe

Production : Petit à petit production

Contact : Petit à petit production

info@petitapetitproduction.com

Tél. +33 (0)1 42 01 30 02

Une petite équipe d'activistes se présente pour la première fois à des élections et entre au Parlement asturien. Plongés dans le monde politique auquel ils se sont toujours opposés, les nouveaux élus font l'apprentissage de ses rouages, pris entre leurs idéaux et la réalité pratique de l'institution. Comment changer les choses sans être changés par la politique ?

« Nous avons choisi d'accompagner ce petit groupe durant les dernières semaines de leur campagne et leurs premiers mois au Parlement, tandis qu'ils passent de l'enthousiasme aux nombreuses contradictions auxquelles ils ont à faire face. Sans chercher à tirer des conclusions définitives, nous voulions mettre en images les questionnements qui traversent leur histoire, et nos propres interrogations. » Jean-Gabriel Tregcoat, Penda Houzangbe

De nationalité française, né en 1977, **Jean-Gabriel Tregcoat** fait des études d'Histoire à Toulouse puis émigre en Angleterre où il entame des études de chef opérateur qu'il poursuit à Cuba. Il participe à plusieurs courts et moyens métrages à divers postes, notamment à l'image (*El Espino*, *Body Double XX*).



De nationalité togolaise, née en 1979, **Penda Houzangbe** grandit à Lomé, au Togo. Elle suit des études de cinéma en France puis à Cuba. Après avoir réalisé quelques courts métrages, elle travaille principalement comme monteuse (*Linge Sale*, fiction, *1395 Days Without Red*, fiction, *Atalaku* (crieurs), documentaire).

Jean-Gabriel et Penda commencent à travailler en co-réalisation avec *Atlantic Produce Togo s.a.*, un long métrage documentaire diffusé à Gindou en 2012. *En política* est leur second documentaire.

Les Enfants de la révolte

Emilien Bernard

France. 2018. Documentaire. 1h15



Image : Emilien Bernard

Son : Emilien Bernard

Montage : Grégory Nieuviarts, Hervé Drézen

Musique : Madou Dembélé

Production : Blue Hour Films

Avec Madeleine Thiombiano, Serge Bayala

Contact : DeFFI

deborah.gillet@gmail.com

Au lendemain de la révolte populaire au Burkina Faso, deux étudiants tentent chacun à leur manière de trouver leur place dans ce bouleversement politique. Madeleine, étudiante en droit, souhaite devenir magistrate, tandis que Serge, militant de la première heure, organise la lutte collective. Alors que les premières élections libres approchent, ils vont confronter leur idéal démocratique à la réalité du vote.

« Ce film est le fruit d'un désir et d'un contexte. Le désir de raconter une histoire dans le regard des étudiants de Ouaga est ancien. J'ai la chance de me rendre au Burkina régulièrement depuis une dizaine d'années, j'ai coutume de dire que c'est mon pays d'adoption. Je me rappelle ma première rencontre avec l'université : j'avais d'emblée été saisi par l'énergie que dégage ce lieu, par l'extraordinaire fourmillement de destins, d'idées, de combats individuels et collectifs. Lorsque l'insurrection populaire a chassé le président à la fin de l'année 2014, je suis parti avec ma caméra, convaincu que « l'après » s'écrirait et pourrait se raconter auprès d'étudiants. Le temps fut ma première arme pour développer ce projet. J'ai rencontré Serge assez vite par le « Cadre », un lieu de débat quotidien à l'université dont il est le fondateur. Mais j'ai surtout promené ma gueule de nassara (« blanc » en mooré) à peu près partout à l'université, puis à la cité étudiante de Kossodo. Durant des semaines, je suis allé de groupe en groupe, me laissant guider par l'instant, mais surtout par la réciprocité de la rencontre. Il fallait que mes personnages me comprennent, et qu'ils aient autant envie du film que moi... » Emilien Bernard



Diplômé de l'ESRA Bretagne, Emilien Bernard débute comme journaliste - reporter d'image. Voyageant régulièrement en Afrique de l'Ouest, particulièrement au Burkina Faso, il co-réalise avec Moussa Traoré un premier documentaire de 52 minutes, *Rakiiré, une plaisanterie Africaine*. Ce premier film traite des « parentés à plaisanterie », des liens séculaires entre les différents groupes socioculturels, fondés sur l'humour et la connaissance de l'autre. Le film est régulièrement diffusé au Burkina Faso. Depuis 2013, il est cadreur et réalisateur indépendant de films documentaires. Il a réalisé plusieurs magazines pour les chaînes bretonnes, puis cadré les documentaires d'Antoine Tracou, *L'Art de l'autre* (Blue Hour Films), et d'Hervé Drézen, *Sur le rebord du monde* (Z'azimut films, étoile de la Scam 2017).

Gérard et les indiens

Nicolas Réglat

France. 2017. Documentaire. 52 mn



Scénario : Nicolas Réglat

Image : Guillaume Brault

Son : Cyril Legrain

Montage : Fabien Daguerre, Xavier Franchomme

Musique : Cyril Legrain, Ernesto Galacho

Production : Le-IoKal Production avec le soutien de la Région Occitanie

Contact : Le-IoKal Production

www.lelokalproduction.com

Tél. +33 (0)5 81 76 09 45

Toulouse, entre les deux tours de l'élection présidentielle, dans une tribu d'Indiens qui n'est pas habituée à participer au scrutin. Nico, qui n'est même pas inscrit sur les listes électorales, culpabilise et craint la victoire de la fille « N'a-qu'un-œil ». Il décide de se tourner vers les Indiens les plus expérimentés, dont Gérard, issu de la génération 68. Dans les années 80, Gérard a participé activement à la lutte contre le parti de « N'a-qu'un-œil » avec de nombreux jeunes Indiens à Toulouse. Ensemble, ils ont créé le SCALP (Section Carrément Anti Le Pen).

« À 2 ou 3 ans, ma fille a commencé à demander *pourquoi* ? comme tous les enfants. C'est devenu très compliqué de lui répondre, parce que tu lui expliques que respirer les pots d'échappement, c'est pas bon, manger des bonbecs, c'est pas bon, les écrans toute la journée, c'est pas bon, que les centrales nucléaires, un jour, vont péter... Tu te demandes comment t'as pu en arriver là. J'ai 40 ans aujourd'hui et je me pose réellement la question *pourquoi* ? C'est l'enfant qui te fait comprendre des choses plus que tu ne lui en fais comprendre. Si les choses sont mauvaises, l'enfant se demande pourquoi elles existent et pourquoi on les fabrique. Pour les Indiens, tout cela a été imposé par l'Homme blanc, ça fait des siècles qu'ils le répètent. Le problème, c'est de parvenir à ce que l'Homme blanc écoute. En quoi le contexte politique dans lequel s'inscrit le film fait-il écho à ces questionnements aujourd'hui ? Dans les années 80, à l'arrivée de la Gauche au pouvoir, les Beurs marchent à travers la France à la conquête de nouveaux droits et pour enfin faire reculer le racisme. En parallèle et grâce à l'augmentation du chômage, l'extrême-droite fait sa place et réapparaît plus habile et mieux organisée médiatiquement. De nombreux Indiens se demandent comment agir, comment résister. » Nicolas Réglat



Après un bac d'Arts Appliqués et 3 ans d'études aux Beaux-Arts, Nicolas Réglat suit des études de cinéma à l'École supérieure d'audiovisuel de Toulouse, l'ESAV. Durant ses années de formation, il réalise plusieurs courts métrages dont *Le Gros Pépin*, qui raconte l'histoire d'un ouvrier qui ne veut pas retourner travailler sur les paquebots à Saint-Nazaire. Il travaille ensuite sur différents tournages, essentiellement comme électricien. ; *G.A.R.!!* (diffusé à Gindou en 2013), son premier long métrage documentaire, s'intéressait à l'aventure de groupes d'action anti-franquistes qui se sont unis en France en 1974 pour sauver des camarades emprisonnés en Espagne sous la dictature de Franco.

Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 31 octobre 2018

Le Grand bal

Lætitia Carton

France. 2018. Documentaire. 1h39



Scénario : Lætitia Carton

Image : Karine Aulnette, Prisca Bourgoïn, Lætitia Carton, Laurent Coltelloni

Son : Nicolas Joly, François Waledisch

Montage : Rodolphe Molla

Conseiller musical : Gabriel Lenoir

Production : SaNoSi Productions

Contact : Pyramide

www.pyramidefilms.com

Tél. +33 (0)1 42 96 01 10

C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps. Ça tourne, ça rit, ça virevolte, ça pleure, ça chante. Et la vie pulse.

« Nous vivons dans une société rongée par la création de besoins artificiels, une société qui pousse à consommer, seul et vite dans un perpétuel renouvellement. La danse trad permet de retrouver le plaisir d'être avec les autres et d'avoir des pratiques communautaires qui n'existent plus aujourd'hui. En partageant cette fête, on redécouvre qu'une unité existe et qu'on y a une place. Cette aventure humaine sans commune mesure, que je vis depuis plusieurs années, méritait qu'on la regarde, qu'on la contemple. Qu'on la partage. Alors pendant l'été 2016, avec deux équipes, une de jour et une de nuit, nous avons filmé la totalité du Grand Bal. Deux équipes, pour tenir. Comme les danseurs. Écouter son corps, sa fatigue. Mais ne rien louer. Ne rien rater de ce tourbillon. Et faire un film comme un tourbillon. » Lætitia Carton

Diplômée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Lætitia Carton expose son travail dans des lieux d'art contemporain dès sa sortie de l'école (à l'abbaye St-André à Meymac, au Centre d'Arts Plastiques à St Fons, au Creux de l'enfer à Thiers, à l'espace d'art contemporain de la ville de Paris, au Musée d'art contemporain de Lyon...). Elle rencontre le documentaire de création lors de son post-diplôme à l'école d'Art de Lyon. Elle décide alors de suivre le master de réalisation documentaire de Lussas (Université de Grenoble). Son film de fin d'études, *D'un chagrin j'ai fait un repos*, est largement diffusé. En 2009, elle réalise un film pour la télévision, *La Pieuvre*, sur une maladie génétique neurodégénérative qui décime sa famille, la maladie de Huntington. En parallèle, elle commence en 2006 à tourner un film avec la communauté sourde qu'elle terminera neuf ans plus tard. *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* sort en salle en janvier 2016. Entre-temps, elle réalise pour le cinéma le portrait de son ami Edmond Baudoin, auteur de bande dessinée, qui sort en septembre 2015. Lætitia est venue présenter à Gindou : *Edmond, un portrait de Baudoin* en 2014 et *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd* en 2015.



Les Grands squelettes

Philippe Ramos

France. 2018. Fiction. 1h10



Scénario : Philippe Ramos

Image : Philippe Ramos

Son : Philippe Grivel, Matthieu Deniau

Montage : Philippe Ramos

Production : Studio Orlando, La Traverse

Interprétation : Denis Lavant, Melvil Poupaud, Jean-François Stévenin, Jacques Nolot, Françoise Lebrun, Jacques Bonnaffé, Lise Laméttrie, Anne Azoulay, Mélodie Richard, Alice de Lencquesaing, Hovnatan Avédikian, Pauline Acquart, Rémy Adriaens

Contact : Alfama Films

www.alfamafilms.com

Tél. +33 (0)1 42 01 07 05

À Paris, des femmes et des hommes se perdent dans leurs pensées. Soudain immobiles, ils oublient les rumeurs de la ville et se laissent porter par les mots de l'amour, du désir et du sexe.

« J'ai voulu construire une constellation de pensées, un ensemble de monologues intérieurs. Cette démarche, quasi politique, visait à mettre à mal la place du personnage principal (figure obligée), et donc à donner, de manière égalitaire, la parole à tous : femmes, hommes, jeunes, vieux, homos, pas homos... À mes yeux c'étaient des êtres humains dont je voulais faire entendre l'intimité. Cette part intime, je lui rends ici hommage et je la mets en valeur jusque dans ses fragilités même, parce qu'elle est véritablement, pour reprendre un terme d'actualité, une « zone à défendre » face à un système économique et social ravageur dont nous sommes déjà en grande partie victimes. J'ai commencé le travail d'écriture en réunissant de très nombreuses images. Je me laissais attirer par l'une ou l'autre et je m'inspirais d'elle pour écrire les pensées d'un personnage. Il fallait chaque jour se plonger dans les pensées intimes de quelqu'un chez qui je trouvais souvent des angoisses, des doutes, des douleurs amoureuses... De tout cela est né le film des inquiétudes, reflet de notre temps inquiet. » Philippe Ramos

Philippe Ramos est né en 1966 dans la vallée du Rhône. C'est au collège, en découvrant une caméra Super 8, qu'il décide de faire du cinéma. Ses premiers films sont inspirés d'*Indiana Jones*. Au lycée, sa très forte passion pour la littérature fait évoluer son travail. Durant ses études à la faculté d'histoire de l'art de Grenoble, il tourne son dernier Super 8, inspiré de *Madame Edwarda* de Georges Bataille. Après avoir visionné l'ensemble de ses films (soit une douzaine, dont deux longs), les membres de la cinémathèque de Grenoble l'encouragent à partir à Paris. À la capitale, il organise des séances de visionnement de *Madame Edwarda* et rencontre une productrice, Florence Borelly de Sésame films, avec laquelle il réalise ses premiers courts métrages professionnels. Et c'est parce qu'ils sont tous primés dans des festivals que Philippe Ramos parvient à réaliser son premier long métrage *Adieu Pays* (2001). Suivent *Capitaine Achab* (libre adaptation de *Moby Dick* d'Herman Melville, 2007), *Jeanne Captive* (2011), *Fou d'amour* (2016, diffusé à Gindou) et enfin, *Les Grands Squelettes*.



Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 29 août 2018

Guy

Alex Lutz

France. 2018. Fiction. 1h41



Scénario : Alex Lutz, Anaïs Deban, Thibault Segouin

Image : Matthieu Le Bothlan

Son : Yves-Marie Omnes

Montage : Alexandre Westphal, Alexandre Donot

Musique : Vincent Blanchard, Romain Greffe

Production : Iliade & Films, Studiocanal, JMD Production

Interprétation : Alex Lutz, Tom Dingler, Pascale Arbillot, Nicole Calfan, Dani, Élodie Bouchez, Marina Hands, Brigitte Roüan

Contact : Apollo Films Distribution

pbonnefond@apollo-films.com

Tél. +33 (0)1 53 53 44 05

Gauthier, un jeune journaliste, apprend par sa mère qu'il serait le fils illégitime de Guy Jamet, un artiste de variété française ayant eu son heure de gloire entre les années 60 et 90. Celui-ci est justement en train de sortir un album de reprises et de faire une tournée. Gauthier décide de le suivre, caméra au poing, dans sa vie quotidienne et ses concerts de province, pour en faire un portrait documentaire.

« Le point de départ est né de mes réflexions sur le temps, sur la filiation, et de mes propres mises en abyme : mes créations de personnages. J'avais envie de revenir à quelque chose de plus essentiel dans ma création artistique : l'art du portrait que, sur scène, les spectateurs semblent également apprécier. Est née peu à peu l'envie de ce faux documentaire sur un chanteur que les médias ont peut-être oublié, mais qui continue de travailler, d'avoir une relation privilégiée avec le public... Moi aussi, comme Guy, je suis tout le temps sur scène, dans toute la France. J'en blaguais avec Thibault Segouin, l'un des co-scénaristes du film : qu'est-ce que ça sera de rejouer le même sketch, dans quinze ans, dans une ville où j'aurai déjà joué cent fois ? Donc, ça vient aussi pas mal de moi. De mon envie d'approviser mes cauchemars, de mes interrogations sur le temps : c'est étrange, la phrase que je viens de dire est partie aussitôt que je l'ai dite, ou aussitôt que vous en avez lu la transcription. Disparue... Ça me touche, le drôle de bail qu'on a tous avec la vie : on naît avec un bail dont on ignore la date de fin, et il faut se débrouiller avec ça. Guy vient aussi de là. » Alex Lutz

Alex Lutz est né à Strasbourg le 24 août 1978. Il rejoint la compagnie Les Foirades dirigée par Pascale Spengler en tant que comédien et assistant metteur en scène entre 1994 et 2000. Il crée en parallèle sa troupe Le Coût de La Pomme, avec laquelle il met en scène ses propres textes. En 2005, il coécrit avec le comédien Bernard Verley le spectacle de Sylvie Joly *La Cerise sur le gâteau* et met en scène de nombreux spectacles, dont *Le Comique* (2008) de et avec Pierre Palmade ou *Dernières avant Vegas* (2012) le one-woman-show d'Audrey Lamy. Sur Canal +, il est aux côtés de Bruno Sanches dans *La revue de presse de Catherine et Liliane* depuis 2012. Au cinéma, on a pu le découvrir entre autres dans le deuxième opus de *Oss 117, Jamais contente* d'Emilie Deleuze ou *Knock* de Lorraine Lévy. En 2015, il réalise son premier long métrage *Le Talent de mes amis*. *Guy*, son second long métrage, est sélectionné en 2018 à la Semaine de la Critique de Cannes.



Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 28 novembre 2018

Les Héritières

Marcelo Martinessi

Paraguay. 2017. Fiction. 1h37



Scénario : Marcelo Martinessi

Image : Luis Armando Artega

Son : Fernando Henna, Rafael Alvarez

Montage : Fernando Epstein

Production : La Babosa Cine

Interprétation : Ana Brun, Margarita Irún, Ana Ivanova, Nilda Gonzalez, María Martins

Contact : Rouge Distribution

www.rouge-distribution.com

Tél. +33 (0)9 72 55 96 09

Asunción, capitale du Paraguay, Chela, riche héritière, a mené la grande vie pendant 30 ans avec Chiquita. Mais au bord de la faillite, elle doit vendre tous ses biens et regarde Chiquita, accusée de fraude, partir en prison. Alors qu'elle n'a pas conduit depuis des années, Chela accepte de faire le taxi pour un groupe de riches femmes âgées de son quartier et fait la rencontre de la jeune et charmante Angy.

« Pour moi, c'est une histoire d'enfermement. J'ai beaucoup voyagé au cours de ma vie et chaque fois que je retourne au Paraguay, j'ai l'impression d'être en prison. C'est de là que tout a commencé. C'est pour cela que j'ai voulu faire ce film. Je crois que les personnages héritent de meubles, d'une maison, d'une voiture, mais aussi de restrictions, de préjugés. Pour faire évoluer la société, il faut rompre avec cet héritage. L'héritage peut aussi être une malédiction. »

Marcelo Martinessi



Né en 1973 à Asunción (Paraguay), Marcelo Martinessi étudie la communication à l'Université catholique d'Asunción et le cinéma à la London Film School. Son premier court métrage *Karai norte*, en 2009, est sélectionné dans de nombreux festivals dont Berlin et Clermont Ferrand. Il a été le directeur exécutif de la première télévision publique de son pays, de sa création en 2010 jusqu'au coup d'état de juin 2012. En 2016, son court métrage *La Voz perdida* obtient le prix du meilleur court métrage au festival de Venise. *Les Héritières*, son premier long métrage, a reçu trois prix à la Berlinale dont le Prix d'Interprétation pour son actrice principale.

Heureux comme Lazzaro

Alice Rohrwacher

Italie. 2018. Fiction. 2h06



Scénario : Alice Rohrwacher

Image : Hélène Louvart

Son : Christophe Giovannoni

Montage : Nelly Quettier

Musique : Piero Crucitti

Production : Tempesta

Interprétation : Adriano Tardiolo, Alba Rohrwacher, Agnese Graziani, Tommaso Ragno, Luca Chikovani, Sergi Lopez, Natalino Balasso, Nicoletta Braschi

Contact : Ad Vitam

www.advitamdistribution.com

Tél. +33 (0)1 55 28 97 00

Lazzaro, un jeune paysan d'une bonté exceptionnelle, vit à l'Inviolata, un hameau resté à l'écart du monde sur lequel règne la marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis toujours, ils sont exploités, et à leur tour, ils abusent de la bonté de Lazzaro. Un été, il se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps et mènera Lazzaro au monde moderne

« *Heureux comme Lazzaro* est l'histoire d'une élévation à la sainteté, sans miracles, ni pouvoirs, ni même super pouvoirs et surtout sans aucun effets spéciaux. Simplement par le fait d'être au monde, en ayant foi en les êtres humains et sans jamais penser à mal. Le film évoque la bonté comme concept et règle de vie. C'est à la fois un manifeste politique, un conte de fées, une chanson dans l'Italie des cinquante dernières années. » Alice Rohrwacher



Née à Fiesole, en Italie, le 29 décembre 1980, Alice Rohrwacher est diplômée de la Orvieto High School (1999) et obtient un Master en techniques de narration de la Scuola Holden Turin (1999-2002), un Master en écriture de documentaires de la Videoteca Municipal do Lisboa, Portugal (2004-2005), ainsi qu'un diplôme de Philosophie et de Littérature italienne de l'Université de Turin (2007). En 2006, elle réalise une partie du long métrage documentaire collectif *Checosamanca*. À 29 ans, elle écrit et réalise son premier long métrage *Corpo Celeste*, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2011. Son deuxième long métrage, *Les Merveilles* (Gindou 2014) reçoit le Grand Prix du jury au festival de Cannes en 2014. Avec *Heureux comme Lazzaro*, Alice Rohrwacher revient en sélection officielle au festival de Cannes 2018, où elle reçoit le Prix du scénario.

Hotel Echo

Eléonor Gilbert

France. 2018. Documentaire. 56 mn



Image : Eléonor Gilbert

Son : Eléonor Gilbert

Montage : Laureline Delom

Production : L'atelier documentaire

Contact : L'atelier documentaire

www.atelier-documentaire.fr

Tél. +33 (0)9 51 35 28 08

*Ne vois-tu rien venir ? Non je ne vois
que le ciel qui rougeoit et le chemin qui
poudroie...*

*Depuis une tour de guet en Ardèche,
deux amies cherchent les fumées qui
pointeront inexorablement.*

*Mais ce guet est aussi l'histoire d'un
guet intérieur. Que voit-on qu'on ne sait
nommer ou déclarer ?*

*Des souvenirs pointent, des situations
de violence domestique sont évoquées ;
ça serait simple si on pouvait les repérer
comme on repère une fumée qui
commence juste à brûler la forêt.*

« J'ai voulu faire un film qui soit une traversée immobile, le processus d'une prise de conscience et qui aborde la violence conjugale et la difficulté à la nommer. Je ne voulais pas faire un film de témoignage et de victime mais plutôt interroger des situations aperçues. Le conte de barbe bleu m'a mise sur la piste puis j'ai cherché une tour pour me pencher sur ce thème avec l'idée que pour bien voir il faut comprendre. Le guet m'intéresse comme élément physique et mental. La singularité d'être en sentinelle, au bord d'un désert des Tartares, ou saisie quand une fumée apparaît, nous fait passer dans des états très variés. Cette situation amène à se questionner sur le fait même de « savoir voir ». Le paysage, souvent contemplé pour sa beauté, est ici notre zone d'entraînement au regard. » Eléonor Gilbert



Après des études à Toulouse, Eléonor Gilbert vit et travaille à Grenoble depuis 2008. Ses vidéos sont souvent à la croisée de la fiction et du documentaire. Elles sont parfois issues de sa vie quotidienne, ou sont ancrées dans le contexte de divers lieux où elle intervient comme vidéaste. Elle co-réalise de nombreux films dans le cadre d'ateliers de création vidéo. Ses réalisations personnelles abordent souvent la question du positionnement de l'individu dans l'espace social. L'obéissance, la soumission, la difficulté à mettre en œuvre des zones de liberté, sont des thèmes au travers desquels elle explore le monde qui l'environne. Son précédent court métrage, *Espace*, a été diffusé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger, dont à Gindou en 2014.

Les Jours maudits

Artem Iurchenko

France. 2018. Documentaire. 1h12



Scénario : Artem Iurchenko

Image : Artem Iurchenko

Son : Artem Iurchenko

Montage : Charlotte Tourres

Production : De films en aiguille

Avec : Volodymyr Ivanov-Akhmetov, Mikhaïlo Zavalniy, Olesia Kotliarova, Kateryna Kotliarova

Contact : De films en aiguille

www.defilmsenaiguille.com

Tél. +33 (0)1 71 18 34 90

2014, en Ukraine. Protégé du monde extérieur, Vladimir y prodigue l'enseignement de la précision du trait, entre deux tasses de café. Le temps y semble suspendu, alors que des bribes d'un présent animé y pénètrent : les sons et les images de la révolution qui gronde sur la place Maïdan arrivent jusque-là, contre la volonté de Vladimir, réticent à reconnaître l'influence de l'histoire de son pays sur sa vie comme sur son œuvre...

« Je me souviens quand je suis arrivé dans l'atelier de gravure de Vladimir il y a 15 ans. À un moment, nous, les élèves, nous étions assez nombreux. Mais au fil du temps tous sont partis. J'ai quitté l'Ukraine en 2008. Fin janvier 2014, je ne pouvais plus me contenter de vivre les changements de mon pays en regardant les images à la télévision. Mais en arrivant à Kiev, personne ne voulait parler devant une caméra n'appartenant pas à un média, celle d'un jeune réalisateur ukrainien. Si je me présentais comme un français, les personnes acceptaient de me parler. Dans un premier temps, en arrivant sur place, j'ai dû parler une autre langue et retrouver une distance pour saisir dans une forme d'immédiateté, de simplicité et de nécessité partagées, les événements et la parole de mes compatriotes. J'ai peut-être trouvé cette distance en filmant l'atelier, un lieu dont je suis proche et qui vit la révolution dans sa propre temporalité, les événements de l'extérieur arrivant à travers la télévision. En filmant la pratique de la gravure qui fait partie de moi-même. L'eau-forte est un procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique, à l'aide d'un acide. La gravure est une façon d'inscrire de manière mécanique le présent dans l'Histoire. »

Artem Iurchenko



Artem Iurchenko, né en 1987 à Kiev, a suivi un master en Art Media à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours où il a réalisé en 2013 son premier film, *Pustynki-Hlinitzi*. Il a fait ensuite un master en réalisation documentaire à Lussas en 2014 et réalisé à cette occasion *Atelier #5*, un court métrage documentaire qui préfigure *Les Jours maudits*. Multidisciplinaire, il a exposé à plusieurs reprises des travaux de gravure. Il s'intéresse également à la lithographie et à la sérigraphie.

Leto

Kirill Serebrennikov

Russie, France. 2018. Fiction. 2h06



Scénario : Mikhail Idov, Lily Idova, Kirill Serebrennikov, basé sur les mémoires de Natalia Naumenko

Image : Vladislav Opeyants

Son : Boris Voyt

Montage : Yuri Karih

Production : Hype Film, Kinovista

Interprétation : Roma Zver, Irina Starshenbaum, Teo Yoo, Philipp Avdeev, Evgeniy Serzin, Aleksandr Gorchilin, Vasily Mikhailov, Aleksandr Kuznetsov, Nikita Yefremov

Contact : Kinovista www.kinovista.com

Tél. + 33 (0)1 44 59 60 15

Bac Films www.bacfilms.com

Tél. +33 (0)1 80 49 10 02

Leningrad, un été du début des années 80. Tandis que les vinyles de Lou Reed et de Bowie s'échangent sous le manteau, une scène rock émerge en amont de la Perestroïka. Mike s'y est déjà fait un nom quand lui et sa belle Natacha rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Ensemble, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union soviétique.

« Je peux facilement m'identifier à nos héros et comprendre leurs motivations, leurs obstacles. Ce qu'ils faisaient n'est pas étranger à ce que nous faisons aujourd'hui au Centre Gogol. Malgré notre environnement lourdement politisé, nous créons un théâtre moderne, anti-officiel, qui peut aussi être perçu comme un mouvement. Et le plus important, c'est que ce mouvement est vivant. Nous donnons vie à une culture qui est inacceptable à un niveau officiel, dans les codes culturels de notre gouvernement exactement de la même manière que le Leningrad du début des années 80 n'était ni le lieu ni le moment pour une culture rock en URSS. Je fais ce film à la fois pour et à propos d'une génération qui considère la liberté comme un choix personnel, et comme le seul choix possible. Dans le but de capturer et de souligner la valeur de cette liberté. »

Cette note d'intention a été rédigée par Kirill Serebrennikov en 2017, avant le tournage du film. Les conditions de son assignation à résidence ne lui permettent pas de formuler de nouvelles déclarations.

Né en 1969 en Russie, Kirill Serebrennikov est un metteur en scène de théâtre, de télévision et de cinéma. En 2008, il initie une classe expérimentale pour comédiens et metteurs en scène au sein de l'école d'art théâtral de Moscou. Quatre ans plus tard, cette classe sert de base au collectif « Septième Studio », constituant aujourd'hui la troupe résidente du Centre Gogol, dont il est le directeur artistique depuis 2012. En 2015, le Centre Gogol se rend au festival d'Avignon pour présenter la pièce *Les Idiots*, mise en scène par Kirill Serebrennikov et s'inspirant du film éponyme de Lars Von Trier. L'année suivante, Kirill Serebrennikov se rend à nouveau à Avignon pour présenter *Les Âmes mortes* inspiré de Gogol. En 2016, son film *Le Disciple* est sélectionné à Un Certain Regard au festival de Cannes où il reçoit le prix François Chalais. *Leto* est présenté en compétition au festival de Cannes 2018. Le 23 août 2017, Serebrennikov est arrêté sur le plateau du film *Leto*, alors que le tournage touche à sa fin. Depuis, il est assigné à résidence à Moscou, d'où il a pu, malgré tout, entreprendre et finaliser le montage de *Leto*.



Ma'Ohi Nui, au cœur de l'océan mon pays

Annick Ghijzelings

Belgique. 2018. Documentaire. 1h53



Scénario : Annick Ghijzelings

Image : Caroline Guimbal, Annick Ghijzelings

Son : Jean-Jacques Quinet

Montage : Annick Ghijzelings

Musique : Herman Martin

Production : Iota production

Voix : Flora Devatine librement inspirée des textes de Flora Devatine, Chantal Spitz et Duro Raapoto

Contact : CBA

www.doc-cba.be

Tél. +32 2 227 22 34

Tahiti, Polynésie française. Entre la piste de l'aéroport international et une petite colline de terre s'étend le quartier du Flamboyant. On dit « quartier » pour ne pas dire « bidonville ». Ces quartiers sont les lieux que l'histoire coloniale française et les trente années d'essais nucléaires ont rempli d'un peuple aliéné, déstructuré. À l'image de la radioactivité qu'on ne peut ni sentir, ni voir, mais qui persiste pour des centaines de milliers d'années, la contamination des esprits s'est lentement et durablement installée. Pourtant là, dans ce quartier de baraques colorées, quelque chose survit, quelque chose de ténu, d'enfoui, de presque invisible, et qui résiste à la disparition.

« Mon premier voyage en Polynésie française remonte à 2011. J'y préparais alors mon film précédent *27 fois le temps*. D'abord happée par la sauvage beauté des îles, je n'ai pas immédiatement ressenti la tristesse et le désabusement des habitants avec qui je travaillais. C'est en vivant là-bas, avec eux durant plusieurs mois, et en y revenant plusieurs années de suite, en partageant leur quotidien, en les écoutant, en les regardant, que j'ai peu à peu commencé à saisir ce sentiment d'amertume ou de honte parfois, qui les habitait. Tout cela était surtout directement visible à Papeete, capitale de la Polynésie française située sur l'île de Tahiti. (...) J'ai voulu voir dans ces quartiers autre chose que cette dégradation physique et psychique. Ces quartiers m'ont attirée car c'est là justement que quelque chose, lentement, se met en place, qui prend la forme d'une redéfinition identitaire, une tentative de préserver un mode de vie et de se redéployer comme peuple à travers des valeurs Ma'ohi : un lien à la terre profondément constitutif de leur être, un lien aux ancêtres, à la langue et à des valeurs collectives et spirituelles spécifiques. » Annick Ghijzelings



Après des études de sciences et de philosophie, Annick Ghijzelings publie plusieurs essais et récits. En 2003, elle réalise *Le Jardin*, une adaptation de l'un de ses livres, et depuis se consacre au cinéma, documentaire et fiction. Son travail l'emmène de l'Afrique à l'Amérique latine et à l'Océanie où elle réalise, entre autres, *Terre terra terrae* (Doc, 2008), *The Very minute* (film expérimental) en 2010 et *27 fois le temps* (Doc, 2016). Ses livres comme ses films sont traversés par un même désir de travailler l'impermanence des choses et de défaire la course du temps. Autant de traces et d'indices de ce qui résiste à l'effacement et à l'oubli.

Nos batailles

Guillaume Senez

Belgique, France. 2018. Fiction. 1h38



Olivier se démène au sein de son entreprise pour combattre les injustices. Mais du jour au lendemain, quand Laura, sa femme, quitte le domicile, il lui faut concilier éducation des enfants, vie de famille et activité professionnelle. Face à ses nouvelles responsabilités, il bataille pour trouver un nouvel équilibre.

Scénario : Guillaume Senez, Raphaëlle Desplechin

Image : Elin Kirschfink (SBC)

Son : Fabrice Osinski

Montage : Julie Brenta

Production : Iota Production, Les Films Pelléas, Savage Film
Interprétation : Romain Duris, Laure Calamy, Laetitia Dosch, Lucie Debay, Basile Grunberger, Lena Girard Voss, Dominique Valadié, Sarah Le Picard, Cédric Vieira

Contact : Haut et Court Distribution

www.hautetcourt.com

Tél. +33 (0)1 55 31 27 27

« Je ne suis pas dans un cinéma théorique, j'essaie de rester à hauteur d'homme, d'être dans le sensitif. *Nos batailles* porte un regard sur le monde du travail d'aujourd'hui et plus spécifiquement ses répercussions sur la famille. C'est cet angle qui me semble le plus humain et le plus empathique. J'avais envie de montrer un personnage abandonné par tout le monde et qui n'arrive pas à aider les gens qu'il aime. Il a un regard très bienveillant en tant que chef d'équipe mais dès que ça touche à l'intime, cela devient compliqué pour lui. Je me reconnais en lui à bien des égards : j'arrive beaucoup mieux à expliquer un problème de maths à n'importe quel autre enfant qu'à mon fils, avec lequel je m'énervais tout de suite. Et l'idée d'avoir toujours beaucoup de mal à aider les gens que l'on aime me touche. » Guillaume Senez



Guillaume Senez est franco-belge, né à Bruxelles en 1978 où il réside actuellement. Il est l'auteur de plusieurs courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals : *La Quadrature du cercle* (2005), *Dans nos veines* (2009) et *U.H.T.* (2012). En 2016 sort son premier long métrage, *Keeper*, qui est sélectionné dans plus de 70 festivals (dont Toronto, Locarno, Angers – Grand Prix du Jury, etc.) et reçoit plus d'une vingtaine de prix. *Nos batailles*, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes en 2018, est son second long métrage.

Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie en décembre 2018

Nous, les coyotes

Hanna Ladoul, Marco La Via

France, États-Unis. 2018. Fiction. 1h27



Amanda et Jake s'aiment et veulent tout (re)commencer à Los Angeles. Sauront-ils faire les bons choix ? Les vingt-quatre premières heures de leur nouvelle vie vont les emmener de surprises en déconvenues d'un bout à l'autre de la ville.

Scénario : Hanna Ladoul, Marco La Via

Image : Stephen Tringali

Son : Jules Jasko, Thibaud Rie, Elias Boughedir, Jeanne Delplanck

Montage : Camille Delprat

Musique : Juan Cortés

Production : Noodles California, Studio Orlando, Vanishing, Angle

Interprétation : Morgan Saylor, McCaul Lombardi, Betsy Brandt, Khleo Thomas, Lorelei Linklater, Cameron Crovetti, Nicholas Crovetti, Vivian Bang et Ravil Isyanov

Contact : New Story

www.new-story.eu

Tél. +33 (0)1 82 83 58 90

« Nos débuts à Los Angeles n'ont pas été évidents. Nous sommes arrivés sans le sou et nos familles n'avaient pas les moyens de nous aider financièrement. Notre installation a donc pris de longs mois, entre l'obtention des papiers pour être en règle, trouver un logement, un travail, une voiture, etc.

Nous avons occupé une multitude de petits boulots avant de pouvoir mettre un pied dans le monde du cinéma. La bonne nouvelle, c'est que toutes ces galères nous ont inspirés et c'est ainsi qu'est né ce film. Rien d'exceptionnel à ces situations et c'est ce que nous désirions : proposer une histoire simple, construite d'anecdotes du quotidien qui peuvent résonner chez tout un chacun. » Hanna Ladoul, Marco La Via

Hanna Ladoul et Marco La Via ont 27 ans. Hanna est née en Allemagne d'un père algérien et d'une mère allemande, elle a grandi en France. Marco est né à Santa Barbara d'un père américain et d'une mère française qui ont déménagé en France quand il avait 6 ans. Après avoir étudié le journalisme, le cinéma et l'histoire en Europe, ils vivent aujourd'hui à Los Angeles. En 2012, alors étudiants en journalisme, ils coréalisent avec Matthieu Cabanes un documentaire intitulé *Le Populisme au féminin* autour des dirigeantes féminines émergentes de l'extrême droite européenne. En 2016, ils réalisent leur premier court métrage de fiction, *Diane from the moon*, sélectionné dans de nombreux festivals. *Nous, les coyotes*, leur premier long métrage est sélectionné à l'ACID à Cannes en 2018.



Premières solitudes

Claire Simon

France. 2018. Documentaire. 1h40



Image : Claire Simon

Son : Clément, Catia, Hugo, Mélodie sous la direction de Pierre Bompoy et Arnaud Martens

Montage : Claire Simon, Luc Forveille, Léa Masson

Musique : Club Cheval, Stromae

Production : Sophie Dulac Productions

Avec : Anaïs, Catia, Clément, Elia, Lisa, Hugo, Judith, Manon, Mélodie, Tessa

Contact : Sophie Dulac Distribution

www.sddistribution.fr

Tél. +33 (0)1 44 43 46 00

À 16-18 ans, si on a de la chance, on est au lycée. Ici on est à Ivry et on discute entre les cours, même parfois pendant les cours. Assis dans les couloirs, dehors sur un banc ou sur un parapet avec vue sur la ville, les jeunes gens dialoguent à deux ou à trois. Ils découvrent leurs histoires respectives, celles dont ils héritent, racontent leur famille, leurs passions et aussi leur solitude. À cet âge-là, chacun voit le moment où il faudra quitter sa famille, quand elle existe... ou la fuir encore plus quand elle est toute cassée. Être seul, c'est bien et c'est mal. On cherche, on en discute.

« *Premières solitudes* est devenu un film sans crier gare. Je faisais une intervention au lycée Romain Rolland d'Ivry en vue de faire avec les élèves de l'option cinéma de première L un court métrage de fiction. Je me voyais mal écrire sans les connaître. À notre premier rendez-vous je leur ai dit cela et je leur ai proposé de les interroger à partir d'une question ou plutôt d'une expérience que nous pouvions connaître eux et moi malgré notre différence d'âge : la solitude. Puis, pendant une journée, aidée de deux ou trois d'entre eux, à tour de rôle, je les interviewais un à un. Ils étaient passionnés par l'idée et voulaient tous écouter ce que les autres disaient. J'ai monté cette journée de tournage et le résultat m'a beaucoup touchée. Il s'agissait d'un dialogue où chaque élève me répondait sur sa vie en partant de ses moments de solitude. Inévitablement, ils parlaient de leur famille, désunie pour la plupart d'entre eux, et des doutes que cela provoquait chez eux. En même temps leurs envies, leur enthousiasme sur le cinéma, le lycée, les copains, les amours, explosaient. » Claire Simon

Née à Londres et élevée dans le Var, Claire Simon fait des études d'ethnologie, d'arabe classique et de berbère puis se consacre au cinéma en travaillant comme monteuse. Elle découvre la pratique du cinéma direct aux Ateliers Varan et réalise plusieurs films documentaires. *Les Patients*, *Récréations* et *Coûte que coûte* sont primés au festival du Réel et ailleurs. En 1997, son premier long métrage de fiction, *Sinon Oui*, est sélectionné à Cannes puis *Ça c'est vraiment toi* reçoit les Grands Prix du documentaire et de la fiction au festival de Belfort. Suivent *800 KM de différence / romance* et *Mimi* (Festival de Berlin, FID etc), *Ça brûle* (Quinzaine des réalisateurs), *Les Bureaux de Dieu* (Prix SACD de la Quinzaine des réalisateurs). En 2013, *Gare du Nord* et *Géographie Humaine* sont en compétition à Locarno et sont présentés dans une quarantaine de festivals internationaux, souvent associés à une rétrospective de ses films, dont à Gindou où elle est l'invitée d'honneur. Depuis, elle a tourné *Le Bois dont les rêves sont faits* (Gindou 2015) et *Le Concours*. *Premières solitudes* était sélectionné au festival de Berlin en 2018.



Le Procès contre Mandela et les autres

Nicolas Champeaux, Gilles Porte

France. 2018. Documentaire. 1h46



Scénario : Nicolas Champeaux, Gilles Porte

Image : Gilles Porte

Son : Gautier Isern

Dessins et animation : Oerd

Montage : Alexandra Strauss

Musique : Aurélien Chouzenoux

Production : UFO production, Rouge International

Avec : Denis Goldberg, Ahmed Kathrada, Andrew Mlangeni, George Bizos, Joël Joffe, Winnie Mandela, Sylvia Neame, Max Sisulu, Toni Strasburg, David Yutar

Contact : UFO distribution

www.ufo-distribution.com

Tél. +33 (0)1 55 28 88 95

L'histoire de la lutte contre l'Apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il aurait eu cent ans cette année. Il s'est révélé au cours d'un procès historique en 1963 et 1964. Sur le banc des accusés, huit de ses camarades de lutte risquaient aussi la peine de mort. Face à un procureur zélé, ils décident ensemble de transformer leur procès en tribune contre l'Apartheid. Les archives sonores des audiences, récemment exhumées, permettent de revivre au plus près ce bras de fer...

« Pourquoi cet engouement pour Mandela ? Cette question dépasse largement le cadre de l'Afrique du Sud... Tout comme Gandhi, Martin Luther King, Elie Wiesel, Stéphane Hessel, Nelson Mandela guide des générations dans un monde où il ne sera jamais bon d'accepter l'intolérable. Maintenant, soyons honnêtes, Nelson Mandela et les autres se sont engagés sur une route où leurs vies personnelles étaient secondaires par rapport à la cause qu'ils défendaient... Qu'aurions-nous fait à leur place ? Combien de Jean Moulin dans la France de 1940 ? *Le Procès contre Mandela et les autres* évoque les notions d'engagement, de résistance, de résilience, d'indignation... Des notions qui font particulièrement sens dans une société qui devient chaque jour un peu plus individualiste. » Gilles Porte

Gilles Porte a été directeur de la photographie pour Jacques Audiard, Raoul Ruiz, Xavier Durringer, Frédéric Beigbeder, etc. En 2004, il coréalise *Quand la mer monte* avec Yolande Moreau (Gindou 2004), qui reçoit le César de la meilleure première œuvre et le prix Louis Delluc. En 2010, il réalise le documentaire *Dessine toi* et une centaine de courts métrages intitulés *Portraits / Autoportraits*, en demandant à des enfants du monde entier de dessiner librement leur autoportrait. En 2015, il réalise *Tantale*, un film interactif avec Jean-Luc Bideau et François Marthouret. Il est aussi l'auteur de 2 livres de photographies intitulés *Rendons à César* et *Portraits / Autoportraits*. Gilles Porte est président de l'AFC (Association française des directeurs de la photographie) depuis avril 2018.



Nicolas Champeaux a été envoyé spécial permanent de RFI en Afrique du Sud de 2007 à 2010, puis grand reporter au service Afrique jusqu'en 2017. Il est l'auteur des documentaires sonores *Mandela et son image* (2013), *Mandela : l'histoire secrète d'une libération* (2010) et *Nelson Mandela 1990-1994 : les années de transition* (2013). Il a également écrit et réalisé la série web et radio *Zimbabwe exclusif*, le documentaire radiophonique *Robert Mugabe : le pouvoir à tout prix* (2016), le web documentaire *Sur les traces de Boko Haram* et du documentaire radiophonique *Tombouctou : 10 mois sous Aqmi*.

Reine d'un été

Joya Thome

Allemagne. 2017. Fiction. 1h07



Les vacances viennent de commencer et Léa, 10 ans, n'a pas envie de partir en colonie car elle ne partage plus vraiment les centres d'intérêt des filles de son âge. Une après-midi, elle découvre une bande de garçons en train de construire un radeau et tente de se joindre à eux mais ils n'acceptent pas les filles... Quand ils la mettent au défi de prouver son courage et sa détermination, c'est le début d'un été riche en aventures.

Scénario : Joya Thome et Philipp Wunderlich

Image : Lydia Richter

Son : Sascha Etezazi, Alexander Leemhuis

Montage : Carola Sultan Bauermeister, Joya Thome

Musique : Conrad Oleak

Production : Joya Thome Filmproduktion

Interprétation : Lisa Moell, Denny Moritz Sonnenschein, Salim Fazzani, Ivo Tristan Michlig, Elias Sebastian, Mex Schlüpf

Contact : Les films du Préau

www.lesfilmsdupreau.com

Tél. +33 (0)1 47 00 16 50

« Dès le départ, mon désir était de faire un film avec des enfants, sur des enfants mais qui parle autant aux enfants qu'aux adultes. Le film traite avant tout de la recherche d'appartenance à un groupe, thème universel quel que soit l'âge... Nous voulions, en filmant ces longues journées d'été, retrouver quelque chose de l'ordre de l'enfance qui a disparu et saisir ce sentiment lié aux vacances à la campagne. Bien sûr, c'était très orienté vers notre propre enfance dans les années 1990 et pas vraiment vers la réalité d'aujourd'hui. Nous souhaitions également montrer une figure de fille forte, pas toujours joyeuse et riante, car j'aime les personnages mélancoliques et je pense qu'ils ont aussi leur place dans les films pour enfants. » Joya Thome



Joya Thome, née le 13 janvier 1990 à Berlin, débute très jeune au cinéma dans les films de son père, Rudolf Thome. Après son baccalauréat en 2009, elle commence à faire ses propres courts métrages, sélectionnés dans de nombreux festivals du monde entier. En dehors de son travail de réalisatrice, elle étudie la science de l'éducation à l'université Humboldt de Berlin et lors d'un séjour à New-York, elle prend des cours de cinéma au sein de la TISCH School of the Arts. *Reine d'un été* est son premier long métrage.

Rencontrer mon père

Alassane Diago

France, Sénégal. 2018. Documentaire. 1h50



Scénario : Alassane Diago

Image : Alassane Diago

Son : Alassane Diago

Montage : Catherine Gouze

Production : Les Films d'Ici, Les films Hatari, Karoninka

Contact : JHR

www.jhrfilms.com

Tél. +33 (0)9 50 45 03 62

Aujourd'hui que je suis devenu un homme comme mon père, je vais à sa rencontre pour savoir ce qui le retient à l'étranger depuis ces nombreuses années sans donner de nouvelles, sans subvenir aux besoins de ses enfants, de sa femme, sans revenir...

« La sécheresse des années 1970 et 1980 a donné naissance à de fortes migrations dans la région du Fouta, au nord-est du Sénégal. Dans l'espoir de trouver une vie meilleure, les hommes sont presque tous partis. Parmi eux, mon père. Aujourd'hui, presque 30 ans que papa a émigré. Depuis, il n'est pas rentré. En 2013, je suis entré en contact avec lui. Il est bel et bien en vie. Il se trouve au Gabon, un pays d'Afrique Centrale, plus précisément dans une province qu'on appelle Lambaréné. Il y a refait sa vie. J'y ai des frères et des sœurs. Aujourd'hui que je suis devenu un homme comme lui, je vais à sa rencontre pour savoir comment il a passé toutes ces années. » Alassane Diago

Alassane Diago est né le 31 Mars 1985 à Agnam Lidoubé, un village peul situé au nord est du Sénégal. Passionné par l'écriture, il écrit et étudie la philosophie à Dakar mais son rêve est de devenir réalisateur. Il participe aux tournages de plusieurs films dont *Lili et le baobab* de Chantal Richard en 2004 et suit une formation en audio-visuel au Media Center de Dakar, d'où il sort technicien audiovisuel polyvalent. Il participe à plusieurs résidences d'écriture, dans le cadre du projet Africadoc, à Saint Louis du Sénégal en 2008, 2009 et 2010. *Les Larmes de l'émigration*, son premier long métrage documentaire réalisé en 2010, reçoit le Prix du meilleur documentaire, le Prix Casa Africa au Tarifa African Film Festival (Espagne) et le Prix du meilleur documentaire au festival international du Film Francophone de Namur (Belgique). En 2012, *La Vie n'est pas immobile* reçoit le Grand prix du jury au festival du film documentaire de La Rochelle et le prix du meilleur film étranger au festival Traces de Vies de Clermont Ferrand.



Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 7 novembre 2018

Samouni road

Stefano Savona

France, Italie. 2018. Documentaire, animation. 2h06



Image : Stefano Savona

Son : Stefano Savona

Montage : Luc Forveille

Musique : Giulia Tagliavia

Production : Picofilms, Alter Ego, Dugong Films

Contact : Jour2fête

www.jour2fete.com

Tél. +33 (0)1 40 22 92 15

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête depuis la dernière guerre. Amal, ses frères et leurs cousins ont perdu leurs parents, leurs maisons et leurs oliviers. Le quartier où ils habitent est en reconstruction. Ils replantent des arbres et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire. Au fil de leurs souvenirs, Samouni Road dresse un portrait de cette famille avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais.

« Avant 2009, les Samouni avait un statut très particulier : ils étaient à Gaza depuis des générations, ils n'étaient pas des réfugiés comme la plupart des habitants de Gaza. Ils se considéraient comme moins menacés, ils n'avaient pas dans leur histoire directe l'expérience des expulsions et des persécutions. Et puis ce sont des paysans, dans une zone qui est presque entièrement urbanisée. Depuis 2009, ils sont à certains égards devenus comme les autres gazaouis, en quelque sorte des réfugiés sur leur propre terre, renvoyés sans cesse au martyre subi, bénéficiaires d'aides humanitaires qui tendent à les détacher de leur mode de vie rural et notamment de leur lien à la terre. Les Samouni résistent de leur mieux à ce phénomène. Alors que pour la plupart des Palestiniens, l'attachement à la « terre de Palestine » est une abstraction, une revendication générale, pour les Samouni c'est une réalité très concrète, éprouvée physiquement, qui leur permet de préserver une certaine indépendance de pensée et d'action. » Stefano Savona

Stefano Savona est né à Palerme en 1969. Après des études d'archéologie et d'anthropologie, il travaille comme photographe indépendant. En 1999, il se consacre à la réalisation et à la production de documentaires. *Carnets d'un combattant kurde* (2006) reçoit le Prix du Jury International au Cinéma du Réel, *Plomb durci* (2009) est présenté au festival de Locarno dans la section Cinéastes du présent, où il reçoit le Prix Spécial du Jury. Il est à l'origine d'un projet d'archives audiovisuelles sur la civilisation rurale sicilienne, *Le Pain de Saint Joseph*. Il fonde en 2010 à Paris avec Penelope Bortoluzzi la société de production Picofilms. Il produit et réalise *Palazzo delle Aquile* (Grand Prix du Cinéma du Réel 2011, Sélection ACID, Cannes 2011). *Tahrir Place de la Libération* est présenté au festival de Locarno et au New York Film Festival et reçoit le David di Donatello et le Nastro d'Argento du Meilleur Documentaire. *Samouni road* obtient l'œil d'or du meilleur documentaire à la Quinzaine des Réalistes en 2018.



Shéhérazade

Jean-Bernard Marlin

France. 2018. Fiction. 1h49



Zachary, 17 ans, sort de prison. Rejeté par sa mère, il traîne dans les quartiers populaires de Marseille. C'est là qu'il rencontre Shéhérazade...

Scénario : Jean-Bernard Marlin, Catherine Paillé

Image : Jonathan Ricquebourg

Son : Cédric Deloche, Pierre Bariaud, Charlotte Butrak

Montage : Nicolas Desmaison

Production : Geko Films avec le soutien du Fonds images de la diversité (CNC, CGET).

Interprétation : Dylan Robert, Kenza Fortas, Idir Azougli, Lisa Amedjout, Kader Benchoudar, Nabila Ait Amer, Sofia Bent, Nabila Bounab, Osman Hrustic

Contact : Ad Vitam

www.advitamdistribution.com

Tél. +33 (0)1 55 28 97 00

« Je n'ai pas vraiment pensé le film en termes de genre, même si *Shéhérazade* est « transgenre » comme beaucoup d'autres films aujourd'hui : il mêle des codes du documentaire, du thriller, du film noir et de l'histoire d'amour. La base est naturaliste, mais je voulais décoller un peu de ça, j'aime bien les récits plus amples. J'ai pensé que le film était tellement documentaire que je pouvais m'amuser à proposer autre chose. C'est aussi pour ça que j'ai choisi Jonathan Ricquebourg comme chef opérateur : il a signé l'image de *Mange tes morts* de Jean-Charles Hue, qui partait du documentaire pour dévier vers le monde des gangsters. Les intrigues et les scènes mafieuses du film par exemple, je les ai écrites en me documentant, puis je les ai réécrites sur le tournage avec certains acteurs du film qui connaissaient mieux que moi les situations que je décrivais. Ils m'ont montré où garer le scooter pour braquer les Bulgares, par exemple... Les acteurs étaient en quelque sorte les conseillers techniques du film ! » Jean-Bernard Marlin



Jean-Bernard Marlin grandit à Marseille puis monte à Paris pour ses études. Diplômé de l'École Louis Lumière et de l'Atelier Scénario de la Fémis, il réalise *La Peau dure* en 2007, court métrage sélectionné et primé dans de nombreux festivals internationaux (meilleur court métrage au festival de San Francisco), *Quelque chose de féroce* en 2012, un documentaire sur un mineur délinquant, puis *La Fugue* en 2013, Ours d'or du court métrage à la Berlinale 2013 et nommé aux César 2014. Il se passionne également pour le travail du jeu de l'acteur et se forme à plusieurs approches théâtrales. *Shéhérazade*, intégralement tourné avec une équipe d'acteurs non-professionnels, est son premier long métrage, il était sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes en 2018, et a reçu le prix Jean Vigo 2018.

Vagabondages cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 5 septembre 2018

Sofia

Meryem Benm'Barek

France, Maroc, Qatar. 2018. Fiction. 1h20



Sofia, 20 ans, vit avec ses parents à Casablanca. Suite à un déni de grossesse, elle se retrouve dans l'illégalité en accouchant d'un bébé hors mariage. L'hôpital lui laisse 24h pour fournir les papiers du père de l'enfant avant d'alerter les autorités...

Scénario : Meryem Benm'Barek

Image : Son Doan

Son : Aïda Merghoub

Montage : Céline PERREARD

Production : Curiosa Films, Versus Production

Interprétation : Maha ALEMI, Lubna Azabal, Sarah Perles, Faouzi Bensaïdi, Hamza Khafif, Nadia Niazi, Raouia

Contact : Memento Films Distribution

www.memento-films.com

Tél. +33 (0)1 53 34 90 39

« C'est un portrait du pays aujourd'hui. Je ne voulais pas faire un film qui parle seulement de la condition de la femme. Celle-ci est toujours montrée comme la victime d'une société patriarcale, or je ne crois pas que l'on puisse parler de la condition féminine sans parler de la société elle-même. La place des femmes se définit en fonction d'un contexte socio-économique : c'est ce que raconte *Sofia*. Je suis née au Maroc et j'ai grandi en Belgique où j'ai fait mes études de cinéma, mais j'ai choisi de revenir dans mon pays d'origine une fois diplômée, et là j'ai expérimenté avec mon regard d'adulte comment la société marocaine fonctionnait et ce qu'elle avait véritablement à offrir à sa jeunesse. La fracture sociale est si profonde qu'elle empêche toute progression. Les jeunes des milieux populaires sont comme entravés, ils n'ont aucune perspective d'évolution quels que soient leur motivation, leur énergie ou leur investissement personnel. Il existe comme un plafond de verre qui les oblige à rester à leur place, cette place qui leur a été attribuée dès la naissance. En fait, vos origines conditionnent votre vie future. Le système éducatif n'est pas conçu pour renverser cette situation, les jeunes des milieux privilégiés et populaires ne se rencontrent jamais, ils grandissent chacun de leur côté. » Meryem Benm'Barek



Meryem Benm'Barek est née en 1984 à Rabat, au Maroc. Elle a étudié l'arabe à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à Paris avant de rejoindre en 2010 l'INSAS à Bruxelles pour y étudier la réalisation. Elle y a réalisé cinq courts métrages, notamment *Nor* en 2013 et *Jennah* en 2014. Ce dernier a été en sélection pour les Oscars 2015 et dans de nombreux festivals internationaux. Elle est également intervenue pour la création de design sonore et a exposé au Victoria and Albert Museum de Londres. *Sofia* est son premier long métrage, pour lequel elle a notamment été lauréate de la Fondation Gan et du Doha Film Institute, le film était sélectionné à Un Certain Regard à Cannes en 2018.

Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 26 décembre 2018

Troppa grazia

Gianni Zanasi

Italie. 2018. Fiction. 1h50



Scénario : Gianni Zanasi, Giacomo Ciarrapico, Federica Pontremoli, Michele Pellegrini

Image : Vladan Radovic

Son : Stefano Campus

Montage : Rita Rognoni, Gianni Zanasi

Musique : Niccolò Contessa

Production : Pupkin Production, Rai Cinema

Interprétation : Alba Rohrwacher, Elio Germano, Hadas Yaron, Giuseppe Battiston, Carlotta Natoli, Thomas Trabacchi

Contact : KMBO

www.kmbofilms.com

Tél. +33 (0)1 43 54 47 24

Lucia, mère célibataire, bataille pour trouver un juste équilibre entre sa fille adolescente, une histoire d'amour compliquée et sa carrière de géomètre. Son avenir professionnel est compromis lorsqu'elle réalise que la future construction d'un bâtiment s'avère être dangereuse pour l'environnement en raison de l'inexactitude des cartes topographiques du conseil municipal. Lucia est tiraillée, mais par peur de perdre son travail, elle décide de garder le silence sur cette découverte. Une mystérieuse étrangère essaye alors de convaincre Lucia de tenir tête à ses supérieurs.

« Dans la première ébauche du scénario, ce qui m'intéressait et ce que je travaillais jour après jour, c'était l'humour. Je me suis également rendu compte que, étant donné son caractère excentrique, cette histoire aurait pu prendre de nombreuses formes : une sitcom irrévérencieuse, une réflexion sur la religion dans notre société actuelle et ainsi de suite. Mais, en un rien de temps, j'étais amoureux de Lucia et je ressentais une immense empathie pour elle. J'aime Lucia parce qu'elle n'est pas encore très sûre de ce qui lui arrive et parce que, même si elle ne l'a pas encore réalisé, puisqu'elle est encore en train d'en faire l'expérience, elle s'est autorisée à vivre enfin sa vie pleinement, avec toutes les conséquences que cela entraîne. Nous voyons ici l'effort nécessaire pour, une fois de plus, faire de la place dans nos cœurs à la complexité des sentiments et au grand mystère de ces choses que nous ne pouvons pas voir. » Gianni Zanasi

Gianni Zanasi étudie la philosophie avant de s'inscrire dans une école d'écriture théâtrale et dans un cours de cinéma dirigé par Nanni Moretti. Il intègre ensuite le Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome et obtient son diplôme en 1992. Il

fait ses débuts en tant que réalisateur en 1995 avec le film *Dans la mêlée*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. En 1999, il réalise *Fuori di me* et *A domani*, présentés au Festival de Venise. En 2004, il réalise le documentaire *Life is short but the day is very long*, avec Lucio Pellegrini, pour lequel il reçoit la mention spéciale du jury du festival de Venise. En 2007, il présente *Ciao Stefano* hors compétition, une comédie amère avec Valerio Mastandrea. Après avoir travaillé sur une série télévisuelle adaptée de *Ciao Stefano*, Gianni Zanasi fait son retour au cinéma en réalisant le film *Happiness is a complex matter* en 2015 puis *Troppa Grazia* en 2018, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes où il reçoit le Label Europa Cinémas du meilleur film européen.





Patrimoine

Éclats de cinéma militant

Carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse et au CNC

Ciné concert *Jalma la double* de Roger Goupillières. Photo © Nelly Blaya. 25^{es} Rencontres Cinéma de Gindou / 2009
Composition, saxophones et machines : Martin Etienne - Guitares : Hervé Bézamat - Claviers, percussions : Irvin Gomez



© Les Rêves dansants / Jour2Fête

tënk

Le cinéma documentaire
en ligne - www.tenk.fr

Du film phare à la perle rare, une équipe de passionné·e·s
sélectionne pour vous le meilleur du documentaire d'auteur !

6€ / MOIS

Le premier mois à 1€



IDÉE CADEAU ?

Offrez un abonnement à Tënk



**PLUS D'INFORMATIONS SUR LE STAND TËNK
PENDANT LA SEMAINE DE FESTIVAL !**

D'autres regards sur les années 68

Comment revenir sur 68 sans en passer par des films mille fois montrés (Gindou Cinéma avait d'ailleurs participé à un premier moment commémoratif il y a dix ans), sans s'inscrire dans une célébration stérile ? Comment retrouver la complexité des années 68, leur ardeur et la colère dont les images sont l'expression ?

C'est par un double décentrage que l'on tentera d'éviter ce ressassement. Décentrage chronologique, qui fait débiter les deux séances que nous proposons en 1967. Chris Marker l'avait bien pressenti qui, pour *Le Fond de l'air est rouge*, faisait commencer la décennie des révolutions un an avant un Mai 68 que l'on ne saurait réduire à sa dimension hexagonale. L'une des deux séances de ces « éclats de cinéma militant » qui débute par un très sage film de fin d'études antérieur à la vague révolutionnaire en poursuit la trace à l'IDHEC, ancêtre de l'actuelle Femis, jusqu'au début des années 70, alors que la manière d'enseigner le cinéma, et par conséquent de faire du cinéma, y aura été profondément bouleversée. À l'exception de *La Reprise du travail aux usines Wonder* réalisé par un groupe d'étudiants de l'IDHEC alors en grève, les films de cette programmation, dernièrement restaurés par

le CNC, n'avaient jamais été projetés en salle.

Mais c'est aussi en nous écartant de la situation française que nous tâcherons de retrouver le nerf des années 68, grâce à quelques films qui nous viennent d'Uruguay. C'est en effet au cœur du « Printemps uruguayen » de 67, puis dans les mois suivants, que sont réalisés de brefs films militants, qui sont présentés pour la première fois en Europe après bien des péripéties historiques et en particulier leur disparition temporaire pendant les années de la dictature militaire (1973-1984). Il n'est pas de films qui témoignent mieux d'une urgence, qui ne tient pas seulement à la situation insurrectionnelle de ces manifestations étudiantes, mais aussi à la résistance, bientôt vouée à la clandestinité, contre une répression policière aveugle.

Regardons ces films inédits comme les pièces complémentaires d'une histoire un peu oubliée qui, loin de nous, lutte pour ses droits et sa liberté sans rien abdiquer de ce qui constitue un film, et qui en France affirme de nouvelles formes cinématographiques - parfois intentionnellement subversives - sans en occulter la dimension politique.

Christophe Gauthier

Éclats de cinéma militant - Courts métrages

Arsénic

Programmation proposée par Isabel Wschebor Pellegrino du laboratoire de préservation audiovisuelle des archives générales de l'université de la république d'Uruguay où les films suivants ont été numérisés

Me gustan los estudiantes (J'aime les étudiants)

Mario Handler

Uruguay. 1968. Documentaire. 6 mn

Musique : Daniel Viglietti, Violeta Parra

Documentaire sur les manifestations étudiantes à Montevideo en 1967, contre la présence de Lyndon B. Johnson à la Conférence de l'O.E.A. dans la localité de Punta del Este. Le court métrage fut présenté au XI^e festival de cinéma de l'hebdomadaire uruguayen Marcha en 1968. Fort d'une importante répercussion internationale, le film n'a pas été conservé dans les archives uruguayennes à l'époque. Dans les années 80, à son retour d'exil, Handler dépose deux copies à la Cinémathèque uruguayenne.

Refusila (Refusillée)

Dardo Bardier, Walter Tournier et Roxalba Oxandabarat (Groupe Expérimental de Cinéma)

Uruguay. 1969. Documentaire. 7 mn

Documentaire militant et expérimental sur les événements et la répression de la population pendant les années 1968 et 1969. Le Groupe Expérimental de Cinéma était constitué d'étudiants en architecture de l'Université de la République qui s'était intégrée à la création de la Cinémathèque du Tiers Monde en Uruguay au même moment. Le film n'a pas été conservé dans les archives uruguayennes. Dans les années 1990 et 2000, les auteurs ont déposé ces films à la Cinémathèque Uruguayenne et Walter Tournier déposa ses archives à l'Université de la République.

Liber Arce, Liberarse

(Liber Arce, Se libérer)

Mario Handler, Mario Jacob, Marcos Banchemo (Département de Cinéma de Marcha)

Uruguay. 1969. Documentaire. 9 mn

Documentaire militant sur la mort de Liber Arce, premier étudiant assassiné le 14 août 1968 en Uruguay. Le film fut présenté en 1969, dans le cadre de la visite en Uruguay du cinéaste Joris Ivens pour l'inauguration de la Cinémathèque du Tiers Monde. Quelques mois après sa présentation, le film a reçu le prix Joris Ivens au festival de Leipzig, ce qui atteste de sa répercussion internationale. Une copie du film fut déposée au Musée de la Mémoire et très récemment identifiée par le laboratoire de préservation audiovisuelle des archives générales de l'université de la république.

Trabajadores de la Construcción

(Travailleurs de la construction)

Ferruccio Musitelli

Uruguay. 1970. Documentaire. 15 mn

Documentaire dirigé par Ferruccio Musitelli et commandé par le Syndicat Unique de la Construction d'Uruguay (SUNCA) en 1970. Le son, qui est perdu aujourd'hui, était constitué de la voix off du journaliste Luciano Weiberger. Pendant la dictature, l'auteur emporte le film en Italie où il part en exil, mais il n'avait pratiquement pas circulé en Uruguay. Rodolfo Musitelli (fils de Ferruccio) a récemment donné le film au syndicat, qui a commandé sa numérisation pour pouvoir le diffuser à l'occasion des 60 ans du syndicat en 2018.

Éclats de cinéma militant – Courts métrages

Arsénic

Production : IDHEC - Institut des Hautes Études Cinématographiques
Copie : CNC – Direction du patrimoine. © IDHEC



Rondo

Jacques Mény

France. 1966. Court. Fiction. Noir et blanc

Image : J. Martin, M. Canet. **Son :** J. Cuillerier

Montage : M. Borucki

Jean-Pierre et Patricia sont seuls à la maison et jouent comme tous les enfants de leur âge si ce n'est que Jean-Pierre endosse plus le rôle du loup que celui de M. Seguin ...

Un mur au fond du jardin

Arthur Joffé

France. 1973. Court. Fiction. Noir et blanc

On trouve toujours un mur contre lequel espoir, sentiments et ambitions se fracassent ...

La Mise à sac

Caroline Champetier

France. 1973. Court. Expérimental. Noir et blanc

Accessoire de mode ou objet utilitaire, le sac est l'objet qui dénote la place occupée par la femme dans son environnement social. L'analyse froide et objective de ce rapport, ponctuée de sanglots réguliers, conduit à croire qu'il n'est pas sans douleur.

Retour de la fille du dragon

Daniel Isoppo

France. 1969. Court. Fiction. Noir et blanc



© IDHEC

La croisade révolutionnaire de la fille de Fu Manchu et de quelques-unes de ses disciples contre des forces obscures et occultes ... Une parodie des romans photos et des films de genre très en vogue à la fin des années soixante.

La Reprise du travail aux usines Wonder

Jacques Willemont

France. 1968. Court. Non-fiction



© IDHEC

Juin 1968. Les ouvriers des usines Wonder de Saint-Ouen ont voté la reprise du travail après trois semaines de grève. Mais une jeune femme en colère s'insurge et dénonce l'irrégularité du vote. Elle refuse de retourner à l'atelier...

Carte blanche sur le thème « après la guerre »

Après la guerre, quand ceux qui reviennent sont moins nombreux que ceux qui sont partis, quand parmi ceux qui reviennent, certains n'en parlent pas, n'en parleront plus, parce qu'il n'y a pas de mots, d'autres en parlent pour ne rien en dire, parce qu'ils n'ont pas les mots. Quand celles qui ont attendu pensent que tout peut recommencer comme avant, et que rien ne sera plus pareil. Quand on découvre que ce que l'on avait cru percevoir de l'horreur n'en est que la partie visible, quand celle-ci se manifeste en entier. Mais aussi quand on dit « plus jamais ça », et quand on voudrait détruire le monde ancien pour en bâtir un plus beau, sans guerre, sans morts, sans boucherie.

C'est pendant la guerre que l'on commence à imaginer ce que pourrait être le monde d'après, celui du deuil et de l'absence, celui où les hommes manquent et lorsqu'ils sont de retour où l'oubli est impossible, où la violence est parfois la seule expression possible. C'est aussi le temps du recommencement individuel ou collectif, de la reconstruction de l'individu comme du pays et parfois de l'espoir révolutionnaire.

Le cinéma, enfant du siècle riche des conflits les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité, s'est nourri de ces ambivalences, de ces espoirs et de ces terreurs. Il puise même avec *Les Désastres de la guerre* (1951) dans les conflits du passé,

dans un art de l'image arrêtée, les figures de l'horreur pour une conjuration à valoir pour l'avenir. Tout se passe comme si Pierre Kast et Jean Grémillon puisaient dans les eaux-fortes de Goya l'archétype de la désolation afin de ne plus avoir à y revenir. Espoir vain.

Un débris de l'empire aussi intitulé *L'Homme qui a perdu la mémoire*, de Friedrich Ermler (1929), présenté en ciné-concert avec l'accordéoniste Virgile Goller, s'inscrit parfaitement et subtilement dans cette quête de l'après. Un ancien ouvrier d'usine capitaliste, devenu amnésique, reprend conscience 12 ans après la révolution d'Octobre et voit se télescoper violemment en lui l'ancien au nouveau. Ermler fait une place importante à la représentation du passé - la guerre de 14-18 et la guerre civile - dans un film où il évoque les problèmes de la société soviétique en utilisant le passé pour éclairer le présent. Supposant que les soviétiques de 1929 sont amnésiques et faisant de son héros, le reflet des spectateurs, il transpose au niveau collectif les dysfonctionnements de la mémoire individuelle. La Première Guerre mondiale inaugure la guerre de masse et dans la démesure de ce trauma engendre nombre de films qui tout au long du siècle reviennent comme un leitmotiv à cette matrice. À la façon d'une fantaisie burlesque comme *Le Roi de cœur* de Philippe de Broca qui en 1966 imagine

une fête des fous tendant à ses contemporains un miroir qui reflète aussi bien l'absurdité de nombreux combats « pour rien » du passé que celle des guerres contemporaines, à peine éteintes en Algérie ou virulentes au Vietnam. La folie seule permet de survivre et de croire encore à la paix, derrière les grilles de l'asile ou dans les sanctuaires de la mémoire, où se réfugie Jean Diaz, le porte-parole d'Abel Gance qui, de film en film depuis 1919, profère un *J'accuse* tonitruant face à un monde sourd et aveugle. Le Magirama, fresque en polyvision de 1956 où espace et temps subissent une dilatation hors norme, est la dernière itération de cette obsession qui, en pleine guerre froide, acquiert une résonnance nouvelle. C'est aussi pour Gance et Nelly Kaplan l'occasion d'affirmer la capacité du cinéma à raconter autrement à travers ces triptyques magistraux qui créent une expérience filmique et spectatorielle nouvelle.

La Bombe de Peter Watkins (1965) imagine une invasion chinoise au Vietnam et l'occupation de Berlin par les troupes soviétiques qui entraînent l'emploi d'engins atomiques tactiques de la part des forces de l'OTAN, puis le lancement de missiles à tête nucléaire sur les aéroports anglais. Dans ce faux documentaire apocalyptique, une caméra virevoltante et l'emploi de négatifs enchaînés à des positifs, donnent à certains plans une puissance d'évocation étonnante.

Les Visiteurs d'Elia Kazan (1972) s'appuie sur l'histoire vraie d'un G.I. qui témoigna contre deux anciens camarades, violeurs et assassins d'une jeune Vietnamiennne. Il est le premier film à traiter de la question de l'après-Vietnam, du retour des soldats et des conséquences de la fureur du conflit, transportée sur le territoire américain. Une œuvre admirable qui (dé)montre comment le traumatisme du Vietnam a fait dépôt dans la société américaine, comment son horreur contamine la famille, le couple et plus largement l'idée même de nation. Un film profondément dérangent et qui nous met face à d'impossibles questionnements quant à notre capacité à nous transformer en bourreaux, en monstres.

Alors *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*, aimerait-on chanter avec Ray Ventura dont le standard traverse les rues d'une Boulogne ayant revêtu sa peau neuve d'après la guerre dans *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais (1963). Mais les hommes et les femmes peuvent-ils à l'instar des rues se reconstruire à neuf ? N'est-ce pas par une exploration de l'intime, de l'inconscient et de l'imaginaire que l'après-guerre pourra se conjuguer au passé et être conjurée ?

Béatrice de Pastre, directrice des collections du CNC
Dominique Auzel, conservateur de la Cinémathèque de Toulouse

Les Désastres de la guerre

Pierre Kast

France. 1951. Documentaire. 20 mn



Auteur du commentaire : Jean Grémillon

Image : Arcady

Montage : Claude Nicole

Musique : Jean Grémillon

Production : Argos Films

Voix du narrateur : Jean Grémillon

Contact : CNC - Direction du patrimoine.

www.cnc.fr. Tel. +33 (0)1 30 14 80 43

© Argos Films



À partir d'une série d'eaux fortes gravées par Goya entre 1810 et 1820, et après une ouverture presque champêtre, le film décrit la brutalité de la guerre.



Filmographie sélective longs métrages : Un amour de poche (1957), Le Bel âge (1958), Vacances portugaises (1962), Drôle de jeu (1967), Les Soleils de l'île de Pâques (1971), Le Soleil en face (1978), La Guerillera (1981)

La Bombe

Peter Watkins

Royaume-Uni. 1966. 50 mn



Scénario : Peter Watkins

Image : Peter Bartlett

Son : Derek Williams, Lou Hanks, Stanley Morcom

Montage : Michael Bradsell

Production : BBC production

Voix du narrateur : Dick Graham, Michael Aspel

Contact : La Cinémathèque de Toulouse

www.lacinemathequedetoulouse.com

Tél. +33 (0)5 62 71 92 92

1967, la guerre froide. Peter Watkins imagine que suite à des incidents à Berlin, l'escalade des « ripostes » entre les deux puissances aboutit à une attaque atomique soviétique sur l'Angleterre. Les milliers de victimes, la ridicule insuffisance des mesures de protection prévues pour les civils, la détresse des survivants, le retour à la barbarie face à la pénurie, tout est montré dans le style des actualités, en s'appuyant sur ce qu'il s'était passé à Nagasaki et Hiroshima.



Filmographie sélective : Culloden (1964), Privilège (1967), Les Gladiateurs (1969), Punishment Park (1971), Edvard Munch (1974), Force de frappe (1977), Le Voyage (1988, diffusé à Gindou en 2001), La Commune (Paris, 1871) (2001)

J'accuse / Magirama

Abel Gance, Nelly Kaplan

France. 1956. Fiction. 57 mn

Avec Robert Vattier

© Léo Mirkine
Collections La Cinémathèque de Toulouse



Abel Gance développe le dispositif de projection sur trois écrans éprouvé avec Napoléon en 1927, avec les images du J'accuse de 1937. Il revient donc une nouvelle fois sur la Première Guerre mondiale dans un format permettant de restituer l'ampleur du traumatisme vécu.

Contact : CNC – Direction du patrimoine.

www.cnc.fr

Tel. +33 (0)1 30 14 80 43

© Nelly Kaplan



« Cette restauration s'est attachée à la partie centrale du dispositif, opération complexe s'appuyant sur une copie incomplète appartenant à Nelly Kaplan et un contretype de travail issu des collections de Gaumont. Abel Gance expérimente la polyvision dans trois séquences de *Napoléon* en 1927. Elle lui permet de développer sur trois écrans une narration qui révèle la capacité du cinéma à raconter autrement. Ces triptyques créent une expérience filmique et spectatorielle nouvelle. Mais, difficiles à exploiter, Gance doit attendre près de trente ans pour renouveler l'essai. Il conçoit en 1954, avec le soutien du CNC, le *Proterama*, « polyphonie visuelle » qui permet de « voir simultanément le dessin mélodique du sujet (écran central) et son orchestration (écrans latéraux) ».

« Ce n'est que le 19 décembre 1956 que l'on peut découvrir, au Studio 28, le *Magirama*, spectacle qui concrétise ces recherches. Composé avec Nelly Kaplan, le dispositif comprend quatre courts métrages : *Auprès de ma blonde*, *Châteaux de nuages*, *Fête foraine*, *Begone Dull Care* de Norman MacLaren et une version d'une heure du *J'accuse* ! de 1937. Conçu pour « sauver le cinéma qui se meurt », le *Magirama* quitta l'affiche au bout de huit semaines. Béatrice de Pastre



Filmographie sélective : *Le Nègre blanc* (1912), *La Fleur des ruines* (1915), *Le Droit à la vie* (1917), *J'accuse* (1918), *La Roue* (1921), *Napoléon* (1927), *La Fin du monde* (1930), *La Dame aux camélias* (1934), *Napoléon Bonaparte* (1935), *Lucrèce Borgia* (1935), *J'accuse* (1937), *Louise* (1938), *Paradis perdu* (1939), *Le Capitaine Fracasse* (1942), *Austerlitz* (1959), *Cyrano et d'Artagnan* (1962), *Bonaparte et la révolution* (1971)

Muriel ou le temps d'un retour

Alain Resnais

France, Italie. 1963. Fiction. 1h56



Scénario : Jean Cayrol

Image : Sacha Vierny

Son : Antoine Bonfanti

Montage : Kenout Peltier, Eric Pluet

Musique : Hans Werner Henze

Production : Argos Films, Dear Film Produzione

Interprétation : Delphine Seyrig, Jean-Pierre Kérien, Nita Klein, Jean-Baptiste Thierrée, Laurence Badie, Claude Sainval, Jean Champion, Martine Vatel, Nelly Borgeaud

Contact : Tamasa Distribution

www.tamasa-cinema.com. Tel. +33 (0)1 43 59 01 01

Copie : CNC – Direction du patrimoine

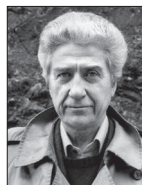
© Argos Films



Hélène, veuve depuis quelques années mais encore jeune, vit à Boulogne-sur-Mer avec Bernard, son beau-fils, qui revient de la guerre d'Algérie. Leur appartement est transformé en dépôt de meubles anciens dont elle fait le commerce. Elle a invité à venir passer

quelques jours Alphonse, son ancien amant, qui arrive avec Françoise, jeune fille de vingt ans, qui est sa maîtresse et qu'il dit être sa nièce. Pendant une semaine, ou plusieurs, ces personnages vont se croiser, parler, s'agiter, cherchant à reconstituer un passé qui les fuit.

Alain Resnais se nourrit très jeune de cinéma, de littérature, de bandes dessinées et de théâtre. Il s'inscrit à l'Idhec en 1943 et se spécialise dans le montage. Il commence sa carrière dans le documentaire : *Van Gogh* (1948), *Guernica* (1950) ou *Les Statues meurent aussi* (1953), avec Chris Marker, sont salués par la critique. En 1955, il réalise *Nuit et Brouillard* (1956) en collaboration avec l'écrivain Jean Cayrol, bouleversante évocation des camps de déportés. Pour *Hiroshima mon amour* (1959), son premier long métrage qui lui vaut une renommée mondiale, Alain Resnais s'appuie sur un texte de Marguerite Duras, et *L'Année dernière à Marienbad* (1961) emprunte son sujet au romancier Alain Robbe-Grillet. Ces deux œuvres révèlent un goût de l'exercice de style au service d'une grande sincérité. Les jeux de forme d'Alain Resnais, qui mélangent constamment l'imaginaire et la réalité, sont l'expression d'un style original, mais aussi d'une réflexion attentive sur la complexité de la pensée humaine. La suite de son œuvre conduit le cinéaste vers une réflexion désenchantée sur les guerres perdues (*Muriel ou le temps d'un retour*) puis à la découverte d'univers parallèles (*Je t'aime, je t'aime*, 1967) ou au charme discret du rétro (*Stavisky*, 1974). Il retrouve une veine plus personnelle avec *Provvidence* (César du meilleur réalisateur 1978) et *La Vie est un roman* (1982), véritables labyrinthes de la rumination littéraire, ou encore avec *Mon oncle d'Amérique* (1979). Une sorte de détachement amusé se dessine et se confirme avec *Mélo* (1986), adaptation d'une pièce d'Henry Bernstein. Si l'audace formelle et l'intelligence du récit demeurent dans *I Want to Go Home* (1988), elles sont encore plus sensibles dans le film double *Smoking/No smoking* (César du meilleur réalisateur 1994), série de variations sur les potentiels narratifs, interprété par Pierre Arditi et Sabine Azéma qui incarnent à eux seuls neuf personnages. Tout comme dans *On connaît la chanson* (1997), les situations, la psychologie et la métaphysique font la matière d'un virevoltant exercice intellectuel non dénué d'humour. *Cœurs* (2006), histoire de chassé-croisé entre sept personnages malades de solitude, lui vaut le Lion d'argent de la mise en scène au festival de Venise. Suivent *Les Herbes folles* (2009), *Vous n'avez encore rien vu* (2012) et son ultime réalisation, *Aimer, boire et chanter* qui sort sur les écrans quelques semaines après son décès en 2014.



Le Roi de cœur

Philippe de Broca

France. 1966. Fiction. 1h42

© Vincent Rossell
Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Daniel Boulanger

Image : Pierre Lhomme

Son : Jacques Carrère

Montage : Françoise Javet

Musique : Georges Delerue

Production : Fildebroc

Interprétation : Alan Bates, Pierre Brasseur, Jean-Claude Brialy, Geneviève Bujold, Micheline Presle, Michel Serrault, Julien Guiomar, Adolfo Celi, Jacques Balutin, Yves Robert

Contact : Swashbuckler Films

www.swashbuckler-films.com. Tél. +33 (0)1 80 48 27 23

Copie : CNC - Direction du patrimoine

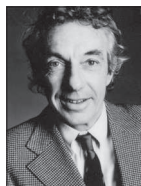
© Alex productions



Avant d'évacuer Marville, en 1818, les Allemands dissimulent une charge d'explosifs dans la cathédrale. Avertis, les alliés chargent le soldat Plumpick d'en

trouver la cachette. À son arrivée en ville, il constate que tous les habitants ont déserté à l'exception des pensionnaires de l'asile d'aliénés.

Diplômé en 1953 de l'École Technique de Cinéma de la rue de Vaugirard, Philippe de Broca effectue son service militaire au service cinématographique des armées en Allemagne, puis en Algérie comme reporter d'actualités. En 1957, il devient assistant réalisateur pour Henri Decoin, Claude Chabrol (*Le Beau Serge*, 1957) et François Truffaut (*Les quatre cents coups*, 1959). Financé par Claude Chabrol, il tourne son premier long métrage en 1959, *Les Jeux de l'amour* avec Jean-Pierre Cassel, avec lequel il enchaîne en 1960 *Le Farceur* et *L'Amant de cinq jours*. Ses premiers films définissent l'univers de Philippe de Broca et le style qui donnera à toute son œuvre sa coloration particulière : une légèreté de ton, empreinte d'une certaine gravité, pour des comédies sentimentales que le compositeur Georges Delerue saura merveilleusement habiller de mélancolie. *Le Roi de cœur* (1966) appartient pleinement à cette veine. Au Cassel des premiers films, virevoltant et chorégraphique, à la poursuite d'un bonheur qui se dérobe sans cesse, succède en 1963, dans *L'Homme de Rio* (immense succès populaire), un personnage intrépide et acrobatique, incarné avec humour et désinvolture par Jean-Paul Belmondo. Puis, la maturité venant, c'est Jean Rochefort qui va personnifier le héros deboquien, tout en mouvement et en fantaisie (*Le Cavaleur* en 1978). Philippe Noiret sera aussi l'un des doubles du cinéaste, dans *Les Caprices de Marie* (1969), puis dans les grandes comédies populaires des années 1970 que sont *Tendre poulet* (1977) et *On a volé la cuisse de Jupiter* (1979). Philippe de Broca a aussi réalisé des films d'aventure. Avec Belmondo, de Broca tourne en 1965 *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* d'après Jules Verne, un film étourdissant qui mêle sur un rythme trépidant aventures, fantaisie et exotisme. En 1973, ils se retrouvent pour *Le Magnifique* puis *L'Incorrigible* (1975). Dans les années 1980 et 1990, Philippe de Broca continue de tourner des comédies d'aventures exotiques : *L'Africain* en 1982 avec Philippe Noiret et Catherine Deneuve, ou *Amazone* en 1999 avec Jean-Paul Belmondo. Philippe de Broca a également réalisé quelques grandes fresques historiques : *Cartouche* (1961), *Chouans !* (1987), *Le Bossu* (1997). En 2004, de Broca tourne une nouvelle adaptation littéraire, *Vipère au poing* d'après Hervé Bazin, avec Jacques Villeret et Catherine Frot. Ce sera son dernier film. Le réalisateur décède d'un cancer en novembre 2004. Sa tombe à Belle-Île en Bretagne porte comme épitaphe : « J'ai bien ri ».



Un débris de l'empire ou L'Homme qui a perdu la mémoire

Friedrich Ermler

URSS. 1929. Fiction. 1h21



Scénario : Friedrich Ermler, Katerina Vinogradskaïa

Image : Evgueni Schneider

Décor : Evgueni Enei

Production : Sovkino

Interprétation : Lioudmila Semenova, Fiodor Nikitine, Valeri Solovtsov, Sergueï Guerassimov, Jakov Goudkine, Viatcheslav Viskovski

Contact : La Cinémathèque de Toulouse

www.lacinemathequedetoulouse.com

Tél. +33 (0)5 62 71 92 92

En pleine Première Guerre mondiale, le sous-officier Filimonov est victime d'une grave commotion qui le laisse amnésique. Une dizaine d'années plus

tard, il retrouve peu à peu la mémoire. Il rentre chez lui mais rien ne ressemble à ses souvenirs...

Friedrich Ermler, né en 1898 en Lettonie dans une modeste famille d'ouvriers, perd son père à l'âge de douze ans et doit travailler comme apprenti pharmacien. Autodidacte, il se passionne pour le cinéma. En 1917, il participe à la révolution et combat dans l'Armée rouge. Inscrit au parti communiste en 1919, il restera, dans toute son œuvre, un défenseur fidèle des idées révolutionnaires, tout en portant un regard critique très personnel sur l'évolution de la société soviétique. En 1923, il entre à l'Institut des beaux-arts de Leningrad pour suivre une formation d'acteur. En 1924, il commence à travailler comme scénariste au studio Sovkino. Il tourne en 1924 son premier film, *Scarlatine*. En 1926 il réalise avec Edouard Logonson *Les Enfants de la tempête*, en hommage à l'héroïsme des jeunes komsomols (abréviation des mots russes signifiant Union communiste de la jeunesse) lors de la guerre civile. De 1926 à 1929 se succèdent quatre films muets qui constituent d'intéressants documents sur les mœurs des citoyens soviétiques à l'époque de la NEP (Nouvelle Politique Economique) : *Katka, petite pomme reinette* (1926) raconte le drame d'une jeune provinciale séduite par un vagabond et sauvée de la misère par un intellectuel pauvre. *La Maison dans la neige* (1927) évoque les personnages des différents milieux sociaux qui cohabitent. *Le Cordonnier de Paris* met en scène le malheur d'une jeune ouvrière séduite et abandonnée par un komsomol, qu'un cordonnier non politisé réconforte. *Un débris de l'empire ou l'homme qui a perdu la mémoire* (1929) évoque la rupture définitive entre le passé et le présent à travers l'histoire d'un ouvrier devenu amnésique à la fin de la guerre. Après une interruption de trois ans, Friedrich Ermler tourne avec



S.Youtkevitch *Contre-plan*, film destiné à la célébration du quinzième anniversaire de la révolution : il ouvre la voie au « réalisme socialiste » en proposant un tableau enthousiaste du plan quinquennal. En 1935, *Les Paysans* décrit les difficultés des communistes, en butte aux koulaks (riche paysan propriétaire), dans leur effort pour créer les kolkhozes. En 1938-39, après de multiples difficultés rencontrées auprès des dirigeants de Lenfilm et des organisations du Parti à Leningrad, Friedrich Ermler réalise *Un Grand Citoyen*, œuvre qui s'inspire de l'assassinat de Kirov. Friedrich Ermler tourne ensuite des films de guerre (de 1943 à 1945). En 1950, le cinéaste est malade, il tournera encore en 1955 *Le Roman inachevé*, un nouveau film intimiste sur fond de mutation sociale.

Virgile Goller et son accordéon parlant

Virgile, notre drôle de personnage, trop longtemps hanté par les héros noirs et blancs des films muets de son enfance, semble tout droit échappé d'une toile de ciné. Le cinéma muet le captive, le bouleverse, l'attire inexorablement ! Mais comment faire pour rejoindre ces fous inoffensifs, ces inventeurs, ces magiciens d'un autre siècle ? Comment les atteindre et les rencontrer par-delà le temps ?

C'est au festival d'Anères, dans les Hautes-Pyrénées, qu'il va trouver une réponse à ses questions, en voyant pour la première fois des films muets accompagnés, en direct, par des pianistes de génie, voire même par des ensembles avec cordes et bois, et enfin (ô suprême révélation !) par un accordéoniste, et non des moindres puisqu'il s'agit de Marc Perrone. Il revient, captivé, plusieurs années d'affilée, se plonger dans la salle obscure et se nourrir d'images et de musiques. Avec son accordéon, il apporte sa petite touche diabolique à la fête, chaque soir, au café du village. Enfin, poussé par l'équipe du festival, il se décide à sauter le pas. Il accompagne, en 2003, *Étude cinématographique sur une arabesque*, un court métrage surréaliste de Germaine Dulac puis, l'année suivante, *La Vocation d'André Carel* un long métrage de Jean Choux dans lequel Michel Simon fait ses premiers pas. Entre deux fictions, il accompagne aussi avec émotion et ingéniosité *L'Exode d'un Peuple* de Louis Llech et Louis Isambert, un documentaire inédit sur la Retirada, au festival Confrontation (Institut Jean Vigo, Perpignan). Cet institut (désormais Cinémathèque Euro-Régionale), avec lequel il noue rapidement d'étroites relations, va lui offrir la chance d'accompagner un florilège de films muets, en solo

ou en compagnie d'autres musiciens (de la féerie des premiers âges au western en passant par des burlesques, des documentaires, des polars ou des chefs d'œuvre de l'expressionnisme). Les portes de nombreux festivals et salles de cinéma s'ouvrent alors à son insatiable soif de partage et de rencontres : festival Jazzèbre (Perpignan), festival Images (Vevey), Les Journées Cinéma et Cinémas Russes (Montauban), Rencontre Cinématographique (Pézenas), Cinémaginaire (Argelès-sur-Mer), Ecrans Britanniques (Nîmes), festival Les Toiles des Enfants (Région Midi-Pyrénées), Jazzy Koum Ben festival (Bamako, Mali), etc.

Il est aussi invité à diriger des résidences de travail et des rencontres pédagogiques dans des institutions à l'étranger et à s'y produire en solo et avec des musiciens locaux : Institut Culturel d'expression française (Malabo, Guinée équatoriale), Alliances Françaises (Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua, Panama).

Son rêve se réalise enfin sous la caresse de ses doigts sur son clavier d'accordéon : il rencontre ses héros et, mieux encore, les habille, les nourrit, les réchauffe, les grandit !



© Christine Batlle

<http://virilegoller.jimdo.com>

Les Visiteurs

Elia Kazan

Etats-Unis. 1972. Fiction. 1h28

Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Chris Kazan

Image : Nicholas T. Proferes

Son : Dale Whitman

Montage : Nicholas T. Proferes

Production : Home Free Productions

Interprétation : Patrick McVey, Patricia Joyce, James Woods, Chico Martinez, Steve Railsback

Contact : La Cinémathèque de Toulouse

www.lacinemathequedetoulouse.com

Tél. +33 (0)5 62 71 92 92

Bill Schmidt, sa femme Martha et leur fils vivent paisiblement dans une propriété isolée du Connecticut. Alors que le paysage est enseveli sous une épaisse couche de neige, Bill reçoit la visite

inattendue de deux anciens soldats avec qui il a combattu au Vietnam. La surprise des retrouvailles cède peu à peu la place à l'inquiétude devant l'attitude trouble des deux hommes...

Elia Kazan est une figure marquante du cinéma américain. Son œuvre embrasse l'histoire de la société moderne, du racisme à la guerre du Vietnam, en passant par l'immigration et la crise de 1929. En 1945, il signe son premier long métrage, *Le Lys de Brooklyn*. Dès cette première œuvre, il montre un talent de direction d'acteurs, fruit de ses expériences théâtrales, et un intérêt pour les sujets d'inspiration sociale. En 1947, année où il crée l'Actor's Studio avec Cheryl Crawford et Robert Lewis, il tourne *Boomerang*, l'histoire d'une erreur judiciaire, et *Le Mur invisible*, qui traite de l'antisémitisme. Ce film remporte de nombreux Oscars. Elia Kazan s'affirme avec *Panique dans la rue* (1950), film noir où des gangsters propagent la peste dans la ville de La Nouvelle-Orléans. L'année suivante, il délaisse les problèmes sociaux et adapte à l'écran une pièce de Tennessee Williams qu'il avait mise en scène au théâtre en 1947, *Un tramway nommé Désir*, et il confie à Marlon Brando le rôle qu'il jouait sur scène. En 1952, il avoue son ancienne appartenance au Parti communiste devant la Commission des activités non américaines et dénonce certains de ses amis, dont le dramaturge Arthur Miller. C'est l'époque du maccarthysme, celle de la chasse aux sorcières. L'œuvre kazanienne est marquée par cet acte. Le cinéaste tente de se justifier dans ses films suivants. L'écrivain John Steinbeck écrit le scénario de *Viva Zapata !* (1952), réflexion sur le pouvoir corrompueur. Avec *À l'est d'Eden* (1954), Kazan revisite le thème d'Abel et Caïn à travers le parcours d'un jeune rebelle. *Un homme dans la foule* (1957) dresse un état des lieux du monde du spectacle et de la politique. Les conflits marquent ses œuvres suivantes : un fonctionnaire chargé de construire un barrage confronté à une paysanne déterminée à rester sur ses terres dans *Le Fleuve sauvage* (1960) ; deux jeunes dont l'amour se heurte à la société puritaine dans *La Fièvre dans le sang* (1961). Peu à peu, Kazan resserre le sujet de ses films et entame une introspection. *America America* (1963), film quasi-autobiographique, est une fresque sur l'émigration. Il poursuit en adaptant un de ses romans, *L'Arrangement* (1969). En 1972, son fils Chris signe le scénario des *Visiteurs*, un des premiers films sur la guerre du Vietnam. Après une dernière réalisation sur la décadence d'Hollywood, *Le Dernier Nabab* (1976), d'après Francis Scott Fitzgerald, il se consacre à la littérature.





En parallèle des projections

jazz, blues, art lyrique, musiques actuelles, musiques
et cultures du monde, théâtre, cinéma, danse



Le Lot

un festival de festivals

- Jazz **Souillac en Jazz** du 15 au 21 juillet
- Blues **Cahors Blues festival** du 14 au 18 juillet
- Art lyrique **Saint-Céré** du 18 juillet au 18 août
- Musiques actuelles **Ecaussystème** à Gignac du 27 au 29 juillet
Let's Docks à Cahors du 6 au 9 juin
- Musique classique **Rencontres de Violoncelle de Bélaise** du 3 au 10 août
Festival de Rocamadour du 5 au 26 août
Rencontres musicales de Figeac du 6 au 20 août
- Musiques et cultures du monde **Africajarc** à Cajarc du 19 au 22 juillet
- Théâtre **Festival de théâtre de Figeac** du 21 juillet au 3 août
Chantiers de l'acteurE et des écritures à Anglars-Juillac
du 26 oct. au 3 nov.
- Cinéma **Rencontres cinéma de Gindou** du 18 au 25 août
- Danse **Traces contemporaines** à Cahors du 20 au 23 sept.

toutes les infos sur



LOT
LE DÉPARTEMENT

Apéro concerts



Dim 19 : **Dédé et Mireille**

Dédé et Mireille, concept transgenre et malpoli, se sert de deux compères aimant la Terre. Dédé et Mireille a composé une vingtaine de chansons, texte pouethik d'abord, puis musique en rapport, oscillant nettement du blues treggae au rock fanfare. Ce jour d'août-là, Dédé et Mireille jouera en représentation acoustique (guitare et voix).

Lundi 20 : **Cinq oreilles**

Cinq Oreilles est un trio composé de 3 personnes, 3 instruments et 3 chanteurs, ce qui fait que ça peut faire autant de potin que s'ils étaient 9. Le répertoire est un mélange savamment bordélique, foutraque à souhait, qui ballade d'un bout du monde à l'autre, du moment que ça fait remuer les genoux et les cheveux.

Mardi 21 : **Quatuor Itzala**

Véritable jeu de nuances et de timbres, le quatuor de saxophones Itzala propose un répertoire allant du jazz à la musique du monde qui mêle arrangements, transcriptions et compositions originales. Ces quatre saxophonistes offrent un voyage musical authentique et poignant propulsant l'auditeur vers des atmosphères tantôt oniriques, tantôt ludiques et festives.

Mercredi 22 : **Jules Nectar**

Jules Nectar est auteur-compositeur-interprète. Il évolue constamment entre les cases dans lesquelles on est tenté de le ranger et aime jouer avec les contrastes. Des colorations pop avec des mélodies accrocheuses qui restent longtemps en tête. De la folk-song à la française avec des harmonies vocales et des guitares acoustiques très présentes. Des pointes d'électro avec des sonorités synthétiques ou trafiquées... Sur scène Jules Nectar est accompagné par Milu Milpop, une DJ issue de la scène électro polonaise à la voix magnifique, et par Clément Foisseau, un habitué des scènes et festivals rock. Un mélange étonnant au service d'une chanson moderne, sincère et dynamique.

Jeudi 23 : **Mathieu Tétéu**

Un duo couleur Brésil, relent de sueur, sans déo, danseurs célibataires.... à vos marques !!! Jazz'not dead, et Kizomba interdite !

Ludivine Issambourg : charmeuse, de Flûte

Mathieu « Tétéu » : Guitare et voix

Vendredi 24 : **La Hors 2**

Une chanteuse et un batteur interprètent leurs compositions reggae, dubstep, house, drum and bass...

Elle chante ses écritures, une prose décalée.

Il bondit sur ses tambours, tord les sonorités.

Ecoute, pense, danse... (... ou pas).

Samedi 25 : **Lina Modika Duo**

Lina, chanteuse de la formation Lina and..., s'offre ici un « détour de chant »... Entre standards jazz et coups de cœurs revisités, Lina Modika vous cueille dès les premières sonorités. « L'écoute et la passion audible de ce duo sont un pur ravissement... »

En parallèle des projections

Animations et ateliers enfants



L'Atelier des Petits (- de 6 ans)

Pour les plus jeunes spectateurs, des activités ludiques sur le thème du cinéma et des films programmés.

Durée 1h le matin.

L'Atelier MashUp (+ de 6 ans)

Un outil de montage vidéo intuitif, ludique et collaboratif. Cette « table de montage » permet de mixer en direct des extraits vidéos, des musiques, le tout par le biais de simples cartes et d'un micro ! Toutes ces opérations sont immédiates et le film obtenu est restituable dans l'instant.

Durée 1h30. Renseignements et inscriptions à l'accueil.

L'Atelier Story-board (+ de 6 ans)

Initiation au story-board et au cadrage. Réflexions sur les cadrages, dessins, découpages, collages et montages à partir du scénario d'une histoire courte.

Durée 1h30. Renseignements et inscriptions à l'accueil.

L'Atelier création en papier - boîte Noire (+ de 6 ans)

Remontons le temps et créons une boîte « magique », l'une des ancêtres du cinéma.

Renseignements et inscriptions à l'accueil.

L'Atelier effets spéciaux - fond vert (+ de 6 ans)

Initiation aux effets spéciaux. Devant le « Fond Vert », maquillés et déguisés, nous nous mettons en scène devant des paysages extraordinaires.

Durée 1h30. Renseignements et inscriptions à l'accueil.

L'Atelier Stop Motion (+ de 8 ans)

Initiation à l'animation image par image. Avec des personnages en pâte à modeler, animer une scène en prenant en photo chaque mouvement pour réaliser une courte animation.

Durée 1h30. Renseignements et inscriptions à l'accueil.

Parcours Exposition sur l'histoire et les techniques du cinéma

Gindou Cinéma propose un parcours exposition sur l'histoire et les techniques du cinéma. Celui-ci s'adresse notamment aux jeunes publics. Pour une expérience ludique, l'exposition se compose de différents modules : aux panneaux informatifs s'ajoutent des objets à manipuler, des activités autour du montage et des initiations sur iPad à l'animation et au bruitage. De quoi aborder le cinéma de manière pédagogique et ludique !

Ouvert tous les jours de 17h à 19h30.

Entrée libre et gratuite.

Lectures

En collaboration avec la bibliothèque de Cazals, lectures de livres pour les enfants.

Gratuit, sans inscription, horaires dans le programme.

“La marche universelle”



« La marche universelle » est une performance : le tournage d'une séquence chorégraphique et participative à 12 personnes par seconde. Il s'agit d'un processus de création itinérant dans lequel les publics, habitants et migrants du quotidien, sont les acteurs.

Cette proposition a été déclinée ces derniers mois sur la Communauté de Communes de Cazals-Salviac à travers des ateliers d'initiation à la pixilation, au dessin animé dans le cadre scolaire, et des tournages participatifs dans l'espace public.

Cette étude morphologique du territoire a été menée par La Ménagerie, collectif dédié au cinéma d'animation, basé à côté de Toulouse.

Restitution d'une résidence de territoire

Samedi 25 août à 21h30
Cinéma de Verdure

L'association La Ménagerie a été créée en 2000 à Toulouse par des artistes et techniciens passionnés de cinéma d'animation, avec le désir de créer des films et d'en transmettre les techniques au plus grand nombre.

La Ménagerie promeut la création artistique comme lien social, vivier culturel d'échange et support pédagogique privilégié. Reconnu pour son savoir-faire dans l'animation traditionnelle, ce collectif développe des projets d'auteurs privilégiant des démarches artistiques originales et engagées.

La Ménagerie est aujourd'hui implantée au sein de l'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public, à Tournefeuille, près de Toulouse. Elle dispose de bureaux et d'un studio de 150 m², et développe ses projets dans plusieurs domaines : l'éducation à l'image, la formation, l'accueil de tournages professionnels, les résidences, la création de spectacles, la mise en place d'expositions, le développement informatique.

Aides à la création de musique originale



La Sacem, Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique, a mis en place depuis quelques années, au travers de son Action Culturelle, une aide décentralisée, en association avec des partenaires nationaux et régionaux, pour soutenir la création de musique originale de films de courts métrages. Gindou Cinéma est l'une des six antennes en région qui gère les crédits déconcentrés pour cette mission, et ce depuis 12 ans. Les autres structures sont Alcime, Ciclic, le GREC, la Maison du film court et Pôle image Haute Normandie.

La commission se réunit pendant les Rencontres Cinéma et choisit les quatre projets qui reçoivent l'aide à la composition de musique de l'année en cours.

Le montant de l'aide au compositeur et le soutien à la production s'élève à 2500€ par projet.

Par ailleurs, Gindou Cinéma s'est employée depuis une dizaine d'années à faire vivre auprès du public des Rencontres la musique originale pour le cinéma. Nous avons proposé plusieurs concepts mais; la formule initiée en 2014 ayant été un succès, nous l'avons renouvelée depuis.

Serge Bromberg, fondateur de Lobster Films (www.lobsterfilms.com), nous met à disposition un court métrage muet issu de leurs collections : *Léontine garde la maison*, un film de Roméo Bosetti produit en 1912 par Pathé / Nizza.

Nous avons lancé un appel national auquel 80 compositeurs ont répondu ; 28 ont envoyé une ou deux propositions musicales. Le jury, composé d'Anaïs Chapalain (administratrice culturelle des Ateliers des Arques), Christophe Héral (compositeur) et Gilles Pézerat (ingénieur du son et habilleur sonore) a retenu trois compositions qui sont diffusées en début de soirée pendant les Rencontres. Les compositeurs sont invités à Gindou pour présenter le film sur lequel ils ont composé leur musique.

La Ruche – 6^e édition



Gindou Cinéma propose avec La Ruche un accompagnement dans l'écriture de scénario de court métrage à destination de jeunes auteurs autodidactes âgés de 20 à 30 ans, pour qui l'accès au milieu professionnel est difficile.

Les personnes venues de toute la France retenues pour participer à l'édition 2018 et développer leur scénario de court métrage sont Medenn Agan, Angelo Boullery, Camille Dumortier, Vibirson Gnanatheepan, Clara Petazzoni, Ibrahim Reziga, Maelle Ripoché et Yannise Tchouankéa.

Ils seront en résidence à Gindou du 16 au 26 août, puis en octobre à Bordeaux pendant le Festival international du film indépendant (FIFIB), en novembre à Villeurbanne pendant le Festival du film court, avant que le programme ne s'achève par une rencontre avec des producteurs à Paris à la SACD en janvier 2019. Le tutorat en écriture sera assuré par la scénariste Virginie Legeay et le cinéaste Emmanuel Laborie.

La Ruche est soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée, par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), la Région Occitanie, la SACD, l'Agence Alca Nouvelle Aquitaine et Auvergne Rhône-Alpes cinéma.

L'année 2018 à Gindou sera une année importante pour rendre compte des fruits de ce travail d'accompagnement. Nous aurons en effet le plaisir immense de montrer les films de 7 réalisateurs passés par La Ruche : *Au revoir Tom Selleck* de Ridwane Bellawell, produit par Mezzanine Films et dont Ridwane a développé le scénario à La Ruche en 2015, *Chien bleu* de Fanny Liatard (La Ruche 2015) et Jérémy Trouilh, *La Halte* et *Le Ciel est clair* de Marie Rosselet-Ruiz (La Ruche 2015), *Malgré eux* de Djigui Diarra (La Ruche 2015), *La Hchouma* d'Achraf Ajraoui (La Ruche 2016) et *Inlove* d'Alexis et Jérémy Lopez (La Ruche 2017).

Et plusieurs autres projets sont actuellement en production parmi lesquels *Les Cœurs battants* d'Audrey Jean-Baptiste (La Ruche 2015), produit par Les films du Grand huit et qui se tournera dans le Lot en septembre 2018 et *La Veillée* de Riad Bouchoucha (La Ruche 2016), coproduit par Qui vive ! et Pictor, qui sera tourné début 2019.

Gindou Cinéma, c'est

Gindou Cinéma s'est appuyée sur la notoriété de son activité fondatrice, Les Rencontres Cinéma de Gindou, pour développer des actions d'éducation à l'image, orientées prioritairement vers les jeunes publics. Mais elle organise aussi, pour le public professionnel, des résidences d'écriture de scénario, des dispositifs de soutien à la création de musiques de films et un bureau d'accueil de tournages.

Gindou Cinéma emploie 6 salariés permanents pour mener à bien l'ensemble de ces activités, qui font de l'association un pôle de ressources autour du cinéma reconnu au plan national et pleinement inscrit dans l'économie locale.



Les Rencontres Cinéma

Activité phare et fondatrice de l'association depuis 1985, ce festival, sans compétition, propose une centaine de courts ou longs métrages, de fiction ou documentaires. Sa fréquentation dépasse aujourd'hui les 20 000 entrées et rassemble des cinéphiles de la France entière. La rencontre autour des films et le brassage des publics font partie de l'identité de ce festival. Plus de la moitié des films est présentée par le réalisateur/la réalisatrice ou un membre de l'équipe du film qui participe à une tchatche.

Le festival se termine par une grande nuit de cinéma où des films sont projetés jusqu'à l'aube.

Accueil de tournages

L'objectif est de développer les tournages dans le Lot, l'Aveyron, le Tarn et le Tarn-et-Garonne. Gindou Cinéma est membre de la Commission du Film Occitanie et du réseau Filmfrance. Elle recense des décors naturels et bâtis mais aussi les techniciens, comédiens et figurants locaux. Le but est d'encourager l'emploi sur le territoire ainsi que les retombées économiques et touristiques engendrées par un tournage.



Le Goût des autres

Concours de scénario pour les 12-18 ans de Nouvelle Aquitaine et d'Occitanie sur le thème de l'ouverture à l'autre et du vivre-ensemble.

10 propositions sont accompagnées dans l'écriture de scénarios de courts métrages qui font l'objet d'une présentation publique par les jeunes auteurs, et 2 scénarios sont tournés par les jeunes avec une équipe professionnelle. Les films réalisés sont diffusés en priorité auprès des publics jeunes.



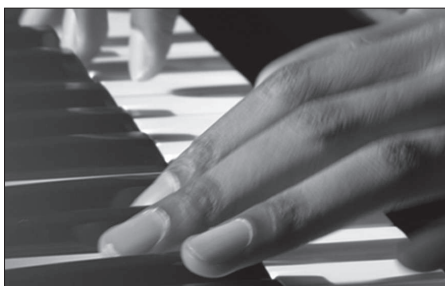
Actions d'éducation à l'image

- Coordination dans le Lot des dispositifs École et Cinéma et Collège au Cinéma.
- Ateliers artistiques et culturels.
- Exposition itinérante sur l'histoire et les techniques du cinéma accompagnée d'ateliers pratiques et ludiques tels que la Table Mashup pour expérimenter le montage.



La Ruche

Voir page 101



Création de musique de films

Voir page 100



Des séances de Cinéma à Gindou tout au long de l'année

C'est l'une des nouveautés de cette saison !

À partir du mois de septembre, tous les deuxièmes vendredis de chaque mois, en soirée, Gindou Cinéma, en collaboration avec Ciné Lot, vous propose une séance de cinéma à l'Arsenic. Cette séance sera soit en lien avec la programmation de la Saison Culturelle : *Loulou* de Pabst, le vendredi 8 février 2019, un ciné concert avec le pianiste Mathieu Regnault, week-end où Fanny Aguado présentera son spectacle sur Louise Brooks.

En lien avec des événements nationaux : la fête du court métrage en mars 2019.

En lien avec des événements régionaux : une séance hors les murs du festival Histoires du cinéma de La Cinémathèque de Toulouse.

Ou sans autre lien que des films que nous souhaitons soutenir et que nous aurions aimé programmer au festival sans y parvenir.

Toute la programmation n'étant pas terminée, rendez-vous sur le blog de la Saison Culturelle : <https://saisonculturellecazalssalviac.wordpress.com> et sur le site de Gindou Cinéma www.gindoucinema.org pour découvrir le reste de la programmation !

Soirée d'ouverture de la Saison Culturelle Cazals-Salviac 18/19

Samedi 8 septembre 21h L'Arsenic

Après la présentation en vidéo des différents spectacles et projets qui seront accueillis tout au long de la saison, un pot sera offert et suivi d'une représentation de *C'est tout* par la Cie Samuel Mathieu, un spectacle qui mêle cirque, danse, et théâtre.

C'est Tout est la rencontre de deux artistes, Jonas Leclerc, sangleur, 24 ans et Fabienne Donnio, danseuse, 40 ans. Un homme et une femme qui, nourris de leur relation, ont souhaité collaborer et partager, sur le plateau, leurs disciplines.

Mise en relation avec les derniers mots de Marguerite Duras recueillis par Yann Andréa Steiner, cette proposition scénique vient questionner la relation entre un homme et une femme d'âges différents, unis par leur passion.

« J'ai voulu vous dire que je vous aimais. Le crier. C'est tout. » Marguerite Duras

Entrée libre / Réservations au 05 81 42 94 47

Index des films

L'Acteur	17	La Hchouma	45	Potr' et la fille des eaux	19
Aga	50	Les Héritières	65	Premières solitudes	73
L'Amour du risqué	39	Heureux comme Lazzaro	66	Princesse Yennega	27
L'Arche de Noé	17	Hôtel Echo	67	Le Procès contre Mandela	74
L'Atelier du calligraphe	51	L'Île de Black Mór	23	Le Quatuor à cordes	49
Au pied de la lettre	52	Les Indes galantes	40	Raymonde ou l'évasion	
Au revoir Tom Selleck	39	Inlove	44	verticale	32
La Belle au bois d'or	28	J'accuse	89	Refusila	84
Benzinho	53	Les Jours maudits	68	Reine d'un été	75
Bitter flowers	54	Kéritry, la maison des contes	26	Rencontrer mon père	76
La Bombe	88	Lâchez les chiens	46	La Reprise du travail aux usines	
Buddy Joe	36	Leto	69	Wonder	85
Ces petits riens	40	Liber Arce, liberarse	84	Retour de la fille du dragon	85
Le Château des singes	21	Louise en hiver	24	Rhume d'enfer	28
Chien bleu	44	Lupus	35	Le Roi de cœur	91
Le Ciel est clair	43	Ma'Ohî Nui	70	Rondo	85
Citrouilles et vieilles dentelles	31	Madame pipi	28	Samouni road	77
Le Cyclope de la mer	29	Make it soul	41	Saule Marceau	47
De chaque instant	55	Malgré eux	45	Shéhérazade	78
La Demoiselle et le violoncelliste	18	Les Mangeurs d'ombres	46	Sofia	79
Des confettis sur le béton	48	Le Masque du diable	18	Le Tableau	25
Des figues en avril	56	Me gustan los estudiantes	84	Tempête dans une chambre à coucher	34
Les Désastres de la guerre	88	La Mise à sac	85	Trabajadores de la construcción	84
El motoarreatador	57	Monstre sacré	29	La Traversée de l'Atlantique à la rame	20
L'Empire de la perfection	58	Muriel ou le temps d'un amour	90	Trois petits chats	27
En política	59	Mutti	33	Troppa grazia	80
Les Enfants de la révolte	60	Némasco	34	Un débris de l'empire	92
Les Escargots de Joseph	30	Nos batailles	71	Un mur au fond du jardin	85
G comme Gros	35	Notre Dame de la ZAD	48	Une bombe par hasard	20
Gérard et les indiens	61	Nous, les coyotes	72	Une tasse de café turc	32
Le Grand bal	62	Nuits blanches	27	La Vie sauvage	42
Grand-père (Ōng N'goai)	43	L'Oiseau d'O	28	Vihta	42
Les Grands squelettes	63	La P'tite ourse	30	Les Visiteurs	94
Guy	64	Partir	41		
Gwen et le livre de sable	22	La Petite casserole	31		
La Halte	43	Plage privée	19		
Haut pays des neiges	27	Ponpon	33		

Les 34^{es} Rencontres Cinéma de Gindou ont lieu grâce

au soutien financier de :

la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
le Département du Lot
la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Occitanie
le CNC
le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET)
la Communauté de communes Cazals Salviac
la Commune de Gindou
Groupama d'Oc
le Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées
la SADC
la SCAM
la SACEM

à la participation de :

Dominique Auzel, Francesca Bozzano, Franck Loiret, Franck Luby, Vincent Spillmann, Cinémathèque de Toulouse
Béatrice De Pastre, Eric Le Roy, Fereidoun Mahboubi, Archives françaises du film du CNC
Isabel Wschebor Pellegrino, Laboratoire de Préservation Audiovisuelle des Archives Générales de l'Université de la République d'Uruguay.
Jean-Pierre Lemouland, Emmanuel Renaud, JPL Films
Bernard Palacios, la Fabrique
Maria Chiba, Serge Bromberg, Lobster
les communes des Arques, Gourdon, Lavercaitière, Rampoux, Salviac et Saint Caprais
le comité d'animation du Cinéma l'Atalante de Gourdon
Didier Bardy et Catherine Mitjana-Bardy, librairie Tartinerie de Sarrant
Christian Le Galliard, Laudis automobiles, Nissan Cahors
Valérie et Jean-Paul Roussille, domaine Le Clos du Chêne
Annabel Godard, les Foies Gras Godard
Luis Alberto, la Pépinière Viganaise
François Bardin, Philippe Canuto, Sylvain Hussenot, instantanet informatique
Olivier Henin, Centre Bureautique Xerox, Montauban - Cahors
Didier Caumon, Patrick Delmas, Géraud Sindou, Groupama d'Oc
Robert Navarre, François Bosc, Pauline Durand, Georges Tavarès, Fernando Vilela, Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées
Odile Salgues, Alliance pub Cahors
Cédric Reynal, Carrefour Market Gourdon
Loïc Caraes, Centrakor Gourdon
La boulangerie Lalande de Cazals
Jérôme Pochoy, Les Paysbio
L'entreprise Attalès de Cazals
Thierry Cervelin, Demba Sow, Lot affutage
Laura Bazeaud, Rémi Pouyatos, Syded du Lot
Olivier Godon, Albareil Quercinoux
Gilbert Raynal, les Voyages Castelnau
le Garage Dominique Curoux de Gindou
la brasserie artisanale Rat
Jean Marc Rhodes, Antoli imprimeur
Le réseau des Médiathèques de Cazals, Frayssinet le Gélât et Salviac
Richard Nadal, Dominique Guth, Annie Besserves, Faits et Gestes
Anaïs Chapalain, Clémence Laporte, Gérard Laval, les Ateliers des Arques

Patrice Soulié, Association Quercynoise des Vieilles Mécaniques
Nadette Astorg, Marie Paule Pichoutou, Association Lecture au cantou
Daniel Birou, Colette Chantaine Zachariou, Maurice Soulié,
Amnesty international
Françoise Millot, la Cimade

aux partenaires techniques :

Florent Biot, Rafaël Maestro, Julien Robillard, Laurent Xerri, Ciné Passion en Périgord
Maguy Vayssouze, Ciné Lot
Jérôme Castillo, Edith Denux, Jean François Loubet, Videlio-events
Daniel De Nardi, Société De Nardi

aux partenaires presse :

Pierre et Michel Abouchahla, Joan Bsiri, Isabelle Chevrier, Ecran Total
Jean François Chaval, Antenne d'Oc
William Roig, l'entre-sons
Dominique Burdin, Monique Blanquet, FMR
Hélène Delrieu, Fabien Momboisse, Décibel FM
Alain Chêne, rldh.tv
Merzouk Sider, rurales.tv

et à l'aide de :

Nicolas Alvaro
André Bargues
Ben Belkacem
Julien Bertrand
Josiane Bled
Jean Claude Bottero
Claude Cambon
Frédéric Caray
Jacques Cassagnac
Jocelyne et Jean Pierre Costes
Serge Courant
Catherine Curoux
Dominique Curoux
Isabelle de Colonges
Denis Daubisse
Francis Fauché
Mireille Figeac
Marie et Dominique Gleeson
Christophe Héral
Patrick Goursolle
Patrick Guerpillon
Léonard Labouz
Claudette Lafon
Joël Lafon
Jacqueline Laporte
Estelle Lefranc
Alexandre Lesbats
Vincent Menauges
Valérie Nadal
Christian Pichoutou
Béatrice et Jacques Vayssette

Merci à tous les invités, les distributeurs et l'équipe de bénévoles !



CLUB DES PARTENAIRES



Gourdon - St-Cyprien - Sarlat



Couverture : personnages des films de Jean-François Laguionie. Photo dans l'écran : *Heureux comme Lazzaro* d'Alice Rohrwacher, Ad Vitam Distribution.

Création : Mathis Sanchez et Elisabeth Virgo. Imprimé par Jean-Marc Rhodes - Antoli imprimeur

Lic. ent. spect. N°2-1065454 et N°3-1065453

Écran total

L'hebdomadaire des professionnels
du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique.

ABONNEZ-VOUS !

L'abonnement de 1 an comprend

- ★ Les 48 numéros de l'hebdomadaire **Écran total**
- ★ Les 11 numéros du **cahier des exploitants**
- ★ Le hors-série spécial projets Ciné/TV
- ★ Les 3 suppléments Festival de Cannes
- ★ La Newsletter **le Tableau de bord de l'exploitant** les mercredis et jeudis
- ★ L'accès au site *ecran-total.fr*



Contact abonnement : abonnement@ecran-total.fr

Tél. : 01.76.44.04.11